L'ÉPREUVE, SUJET DE JOIE COMPLÈTE

SERGE TARASSENKO

1935-2023

Éditions Bible et Foi
Collection "les Anciens sentiers"

L’épreuve, sujet de joie complète

Par M. Serge Tarassenko

Ingénieur physicien nucléaire (1935-2023)
Écrivain-conférencier chrétien

Photo : Serge et Rachel Tarassenko
au Havre en décembre 2003 - www.unbleuciel.org

Conférences organisées par le pasteur Jules Thobois
Communauté Chrétienne du « Point du Jour »
à Boulogne Billancourt
Octobre 1992

Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Nous sommes très heureux de pouvoir présenter aux lecteurs francophones la transcription des conférences de Serge Tarassenko.

Notre préoccupation première a été de rester le plus fidèle possible à la pensée de l'auteur, parfois au détriment de l'élégance du style. Nous faisons donc appel à l'indulgence des lecteurs, et nous souhaitons qu'ils concentrent toute leur attention sur la réalité spirituelle transmise par ces messages plutôt que sur la forme.

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans toute leur intégralité. Pour toute reproduction gratuite sur votre site/blog, un lien vers bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

➢ Photo couverture : Pixabay
➢ Site officiel Serge Tarassenko www.unbleuciel.org
➢ Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
➢ Édition numérique – Association Bible et Foi – (2025).
➢ Avec l'aimable autorisation de la famille Tarassenko pour Bible et Foi.

TABLE DES MATIÈRES

Préface : Par unbleuciel.org……...…….…….....6

Chapitre 1 : La foi dans l'épreuve……..……...……..8

Chapitre 2 : Le sens ultime de l'épreuve……..25

Chapitre 3 : Grandir au sein de l'adversité libérée de sa tyrannie….....53

Chapitre 4 : Y a-t-il une issue à la souffrance ?.....84

PRÉFACE

Qui est Serge Tarassenko ?

Né le 7 octobre 1935 à Versailles. Né apatride de parents ukrainien et letton dans une enclave de réfugiés politiques russes en région parisienne. Naturalisé français et britannique. Marié le 6.7.1956 à Mlle Rachel Le Quéré. Rachel est décédée en 2017, Serge le 19 novembre 2023.

Ingénieur électricien d'une grande école de Paris. Licencié des sciences physiques de la Faculté de Paris. Parlait couramment l'anglais, le français, le russe.

Employé au Commissariat à l'énergie atomique depuis 1956. Spécialité : « ingénieur en instrumentation nucléaire ». A participé activement au programme de construction des premières centrales nucléaires françaises.

A séjourné pendant 13 ans en Grande-Bretagne en tant que détaché français successivement à 2 projets scientifiques internationaux : un projet de conception de réacteur nucléaire à haute température (O.C.D.E.) et un projet de fusion thermonucléaire contrôlée (EURATOM) des Communautés Européennes. A contribué à la recherche spatiale dans le cadre du programme ARIANE, ainsi qu'à un projet français de stockage des déchets nucléaires.

Écrivain-conférencier depuis 1987. Orateur sur le thème général « Connaissance scientifique et Foi chrétienne » depuis 1967. A participé à des émissions radio et télévision, par des exposés, des débats, des témoignages. Couramment invité dans les églises chrétiennes toutes dénominations, par les groupes bibliques universitaires (GBU), les GBE,

les Alliances Évangéliques, les associations professionnelles chrétiennes (ACTE, FGBMFI, corps professionnels divers).

Sur le plan laïque, a répondu à des invitations émanant des organisations syndicales, des cercles comme Table Ronde, des associations parlementaires et politiques nationales et internationales en tant que conférencier sur le message de l'Évangile face aux problèmes contemporains.

A écrit de nombreux articles et témoignages dans des revues spécialisées et magazines divers. Auteur de trois petits ouvrages (Les Béatitudes - Une Conscience pour la Science - L'Aurore s'est levée) que l'on peut trouver sur internet.

En outre, de nombreuses cassettes ont été enregistrées à l'occasion des conférences, prédications et émissions. Il est retraité depuis 1996. Son cheminement, qui l'a conduit à connaître une foi vivante en Jésus-Christ profondément enracinée dans les Saintes Écritures, a connu des épreuves de toutes sortes.

Il en est sorti plus convaincu que jamais, que l'œuvre de la croix du calvaire est une puissance qui délivre l'homme de la tyrannie de son passé et de son présent, le transforme progressivement en un être totalement nouveau, capable de revivifier sa culture et son environnement. Il en est devenu le témoin permanent et le messager partout où il passait et se trouvait invité pour le proclamer.

Site officiel de Serge Tarassenko : unbleuciel.org

Chapitre un

La foi dans l'épreuve

Lorsque nous parlons de l'épreuve, de l'adversité et de la souffrance, cela nous jette un froid dans le dos. Très souvent, l'attitude du chrétien – j'espère que ce n'est pas la vôtre – est de se dire : *« Oh Seigneur, encore une épreuve, éloigne l'épreuve de ma vie, éloigne la souffrance. Je ne sais pas ce que cela me réserve, mais Seigneur, donne-moi un signe comme quoi je vais pouvoir court-circuiter l'épreuve et me retrouver de nouveau dans des eaux calmes et tranquilles ! »*

Ce que nous avons l'intention de découvrir tout au long de ces jours, c'est que l'épreuve est un des outils le plus favorisé de Dieu pour nous faire grandir spirituellement. Nous avons toujours attribué l'épreuve à Satan, convaincus que *« Dieu ne peut envoyer que la bénédiction, et Satan, lui, nous envoie la malédiction ! »* N'est-ce pas l'Éternel qui dit à son propre peuple d'Israël, qu'il avait mis devant lui la bénédiction et la malédiction ?

« J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deutéronome 30 v. 19).

Chers amis, nous allons entrer dans un domaine très profond, nous allons répondre à la question qui préoccupe, plus que jamais, la société de notre temps et l'Église. Alors que notre société est capable – étant donné ses moyens économiques, ses ressources, son intelligence, l'électronique et j'en passe – de faire de cette planète quelque chose de remarquable, elle n'a jamais été autant menacée qu'aujourd'hui.

Et cela précisément à travers l'épreuve qui se jette sur le monde, une épreuve qui déferle par vagues. Nous entrons dans une phase terrible où la principale cible est notre économie, notre façon de gérer l'argent et ses ressources. Cette épreuve va secouer les assises les plus fondamentales de notre société, de notre culture, sur une dimension planétaire.

Une tempête va emporter tout ce que nous tenions comme cher, comme acquis.

Quelle sera la place du chrétien dans cette tempête ? Un fétu de paille de plus qui dérive au sein du courant, et qui, de temps en temps, émet des éclairs pour rappeler que le Seigneur sauve ; ou est-ce qu'enfin, le peuple de Dieu va s'ériger en une tour au milieu de la tempête ? Une tour, une île sur laquelle viendront s'ancrer tant de navires en détresse en fin de ce vingtième siècle ?

Il est temps que le peuple de Dieu se réveille à la réalité spirituelle de l'épreuve, pas forcément sur cette dimension planétaire, mais en commençant par nos propres vies. Si je faisais lever les mains ce matin pour demander qui a connu l'épreuve dans sa vie, je suis sûr que tout le monde lèverait la main. Ceux qui la garderaient baissée seraient ceux, qui, l'ayant subie, ne s'en sont même pas rendus compte.

Mais l'épreuve, l'adversité, il faut la redécouvrir, parce que le chrétien est, plus qu'aucun autre, celui qui sait y faire face. C'est le seul qui puisse triompher, non pas de l'épreuve, mais de la tyrannie qui pèse dessus. De tout temps, Dieu utilise l'épreuve pour faire grandir son peuple ; Satan, lui, y met une tyrannie qui a été déjà vaincue à la croix une fois pour toutes. Redécouvrir cela pour notre propre vie, sera le but de nos conférences. Mais ce matin, j'aimerais m'attacher à ce qui est notre atout, si j'ose dire. **L'atout le plus précieux dans la redécouverte d'une victoire sur cette tyrannie, c'est la foi**.

Comme disait quelqu'un, la foi est l'ingrédient qui manque le plus à nos Églises. On veut de tout sauf de la foi, vous vous rendez compte ? La foi pure, c'est « sauter dans le vide » sans savoir où je vais atterrir. Mon cerveau ne le comprend pas, même mes sentiments, mes émotions, disent le contraire ; mais au fond de moi-même, je sais que le Seigneur est là : « Je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre » (Job 19 v. 25).

La foi est un ingrédient qui disparaît – comme je suis invité partout, dans tous les milieux de la très grande famille chrétienne, et même dans le monde – je constate que dans certains milieux, la foi a tendance à être remplacée par autre chose. Soit une parole de connaissance, l'exercice d'un don spirituel, des songes…

Puisque l'on n'ose pas faire le pas de la foi, on essaye d'avoir une lumière sur son chemin ; soit en cherchant une réponse dans la Bible, soit en s'attendant à une prophétie, une prophétie qui vienne me soulever et me dire : *« Voilà le chemin à suivre ! »*

Les prophéties ont leurs places, je ne le nie en aucune façon ce matin. La Parole de Dieu a sa place, mais on n'entre pas dans la Parole sans la foi. On n'écoute pas une prophétie sans la foi. Si, d'une manière ou d'une autre, nous ôtons la foi – pensant que la prophétie va nous engager d'une façon sûre sur le chemin que le Seigneur a tracé – nous faisons fausse route.

La foi a une place fondamentale, et comme nous allons le voir, la foi n'est pas une croyance. La foi n'est pas quelque chose centré sur « croire que quelque chose va arriver », elle ne se centre pas sur un événement. La foi, c'est une confiance en une personne, la personne de Jésus-Christ. Quel que soit le chemin qu'il a préparé, même si ce chemin conduit à l'épreuve : *« Voilà une foi mûre qui honore le Seigneur ! »*

L'épreuve est la seule véritable arme que nous ayons, et par laquelle nous vivons. Le prophète Habacuc (chapitre 2) dit que : *« Le juste, le justifié, celui qui s'est réintroduit – grâce à l'œuvre de la croix – dans l'amour de Dieu, dans son harmonie ; s'il vit par la foi et seulement par la foi, c'est que la foi a une dimension phénoménale ! »*

La foi n'est pas simplement quelque chose qui nous permet, par moment, de croire en ceci ou en cela. La foi nous habite, nous pénètre toute la journée, toute la nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elle est, en quelque sorte, notre respiration, notre assurance continuelle. Jésus lui-même parle souvent de la foi, il dit par exemple que la foi nous aide à faire face à nos afflictions, parce que les souffrances vont nous entourer. En Jean 16 v. 33, Jésus lui-même nous dit : « Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » ; « J'ai vaincu le monde ! »

Nous récitons souvent cela sans réaliser ce que cela veut réellement dire. L'apôtre Jean reprend cette Parole en disant : « … la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » (1 Jean 5 v. 4 et 5). C'est quoi le monde ?

Oh, je connais bien la réaction de nos milieux chrétiens vis-à-vis du monde : *« Je rejette le monde, j'ai quitté le monde, je n'ai plus rien à faire avec le monde, je suis dans le Seigneur ! »*

J'entends encore la voix du Seigneur nous répéter : *« Vous n'êtes pas du monde, mais vous êtes dans le monde ! » (Jean 15 v. 19).* Qu'est-ce que le monde, que Dieu a tant aimé puisqu'il a donné son Fils, et que nous sommes porteurs de cet amour ? Alors, c'est quoi aimer le monde tout en rejetant le monde ? Vous voyez le paradoxe ?

Le monde, c'est toutes les valeurs que Dieu a créées, et que l'homme a mis en désordre. Par exemple, vous êtes animés d'une intelligence, vous avez des capacités professionnelles, affectives, d'organisation, de prendre des initiatives ; Dieu donne à l'homme la puissance de s'organiser, de créer des institutions, de mettre sur place des gouvernements… Le monde, ce n'est pas tout cela : *« Le monde, c'est le désordre dans lequel cela a été mis ! »*

Lorsque Dieu n'est pas au centre, tout est dans le désordre, voilà ce qu'est le monde. Alors, lorsque la Bible nous demande de : « rejetez le monde », faisons vraiment attention de pas jeter « le bébé avec l'eau du bain ». Quand « je rejette le monde », je rejette le système que l'homme a établi, système par lequel Dieu ne reçoit pas la gloire qui lui est due ; et cela à travers nos actes, notre façon de gouverner, notre façon de gérer l'économie. Nous connaissons le résultat maintenant, nous vivons dans un temps très dur à cause de cela.

Donc, une foi qui triomphe du monde, ce n'est pas une foi qui triomphe de ma capacité d'initiatives, de ma faculté d'aimer, de bâtir, de gouverner, etc. C'est une foi qui triomphe de la fausse optique dans laquelle le monde voudrait m'entraîner. Quelle est cette optique, qu'est-ce qui trône au centre ? **C'est l'homme, la gloire de l'homme, l'homme couronné de gloire qui remplace Dieu**. De temps en temps, cet homme arrive à détacher quelques heures par semaine pour aller à la messe, pour aller au culte, pour lire la Parole, pour prier, et le reste du temps, il se comporte dans sa vie chrétienne comme le système qu'il dénonce. Voilà ce qu'est le monde-système.

Ce monde-système est notre ennemi, mais nous sommes les premiers à le reproduire dans notre façon d'organiser notre vie.

Nous passons notre temps à chercher une combinaison pour nous mettre en avant dans nos Églises. Nous voulons absolument réaliser quelque chose pour le Seigneur, nous cherchons à bâtir, à organiser. Nous poussons tout et sans nous en rendre compte, nous nous sommes alliés au monde en nous servant du même système.

« Servir le Seigneur n'est évidemment pas mauvais en soi, mais le monde se glisse dans l'Église, lorsque nous essayons de servir Christ selon des principes humains ! »

En fait, lorsque je relis attentivement la Parole, je découvre que servir le Seigneur dans son Église, **c'est avant tout, lui permettre de servir sa propre gloire en moi**. C'est alors que je deviens serviteur du Seigneur. Si je ne le fais pas de cette façon-là, si j'essaye de le servir par mes propres forces en manifestant pour cela mes qualités humaines, intellectuelles, d'orateur, de musicien, etc. : alors, je suis allié du monde.

Seule notre foi triomphe du monde… Pourquoi ? Parce que ce monde est envahisseur. Il nous interpénètre dans tout ce que nous faisons, nous sommes nés comme cela, avec la démangeaison de nous mettre en avant. C'est très bien de vouloir mettre le Seigneur en avant, mais c'est à lui de l'accomplir, ce n'est pas à nous. Là est toute la différence. Notre foi est là pour nous protéger contre ces tentations, contre ces « traits enflammés du malin » (Éphésiens 6 v. 16), car ces traits enflammés ne sont que des traits de mensonge.

Ce sont d'ailleurs des mensonges très subtils, composés de demi-vérités, de choses très plausibles. Si je reprends par exemple le cas du service pour le Seigneur dans l'Église, le malin peut me dire : *« Mais tu sais, tu as des qualités naturelles, il ne faut pas les négliger, l'Église va pouvoir s'en servir ; si tu mets cela de côté, tu seras comme celui qui enterre son talent, allez, fais un effort, montre-toi, montre ce que tu sais faire, épanouis-toi en Dieu ! »*

« Mensonge ! », il manque l'essentiel, la vérité. Il manque le fait que c'est le Seigneur qui m'a donné ces qualités. Il est celui qui les possède et qui désire les gérer en moi et à travers moi. Tout cela, Satan ne vous le dit pas. Vous discernez le mensonge ? Seule la foi me protège de ce genre de trait enflammé du malin.

Prenons encore deux exemples, et là, j'aimerais vous proposer deux lectures dans la Parole de Dieu, où il est question de personnes qui ont failli dans la foi ; différentes personnes qui ont mis en avant des sentiments très justifiés au point de vue de la chair, mais qui ont failli quant à la foi.

Le premier se trouve dans Matthieu 8 versets 23 à 27. Les deux histoires sont deux histoires de barques, de barques dans la tempête. Voilà qui va bien illustrer ce que nous allons voir ensemble au long de ces soirées : « Jésus monta dans la barque, et ses disciples le suivirent. Et voici, il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. Et lui, il dormait.

Les disciples s'étant approchés le réveillèrent, et dirent : Seigneur, sauve-nous, nous périssons ! Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. Ces hommes furent saisis d'étonnement : Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer ? »

La deuxième lecture est prise aussi dans Matthieu, au chapitre 14, versets 22 à 33 : « Aussitôt après, il obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait la foule. Quand il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne, pour prier à l'écart ; et, comme le soir était venu, il était là seul. La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots ; car le vent était contraire. À la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris. Jésus leur dit aussitôt : Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur !

Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Et ils montèrent dans la barque, et le vent cessa. Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu ».

Deux récits qui nous interpellent au niveau de la foi.

Vous remarquerez que dans les deux cas, ils ont attendu de distinguer une manifestation – que l'on qualifie de surnaturelle – pour constater qu'il était le Fils de Dieu. Ils n'ont pas pu le réaliser avant, ils n'avaient pas la foi nécessaire. Mais, en regardant le récit de plus près, nous nous apercevons que dans les deux cas, Jésus est absent. Absent, mais physiquement présent. Dans le premier cas, il dort dans la barque. Dans le deuxième cas, il les oblige à monter dans une barque, mais dans laquelle il ne monte pas : *« Allez, traversez, je vous rejoindrai ! »*

N'est-ce pas la même pression, ou plutôt la même certitude mal placée, que nous avons souvent dans nos épreuves ? Lorsque nous constatons l'absence de Jésus ? Le vent souffle, la tempête s'abat sur nous de mille et une façons, et l'on se dit : *« Seigneur, où es-tu ? Je n'entends plus ta voix, tu ne me donnes plus de petite Parole, je ne sens plus ta présence ; j'ai beau lire la Bible, je ne vois pas de signe qui me parle et me rassure. Où es-tu ? »*

Nous cherchons vite des béquilles pour supporter l'épreuve, mais c'est le grand silence. Le silence ? Alors que la foi dirait : *« Silence ne veut pas dire absence ! »* **Le Seigneur est toujours en contrôle parfait**. Et voilà que la tempête continue d'agir dans les deux cas, et que Jésus, finalement, calme les eaux et dans les deux cas, il leur dit : *« Oh gens de peu de foi ! »*

J'aimerais ici faire une parenthèse extrêmement importante sur le terme, *« peu de foi »,* qui peut nous laisser croire que si l'on ne fait pas attention, la foi est une question de quantité. « Seigneur, augmente-nous la foi » (Luc 17 v. 5), diront même les disciples, *« rajoute nous en un peu plus, nous n'en avons pas assez… ! »*

Nous avons à faire ici à une mauvaise traduction. Le mot grec veut dire : « Oh gens si petits dans la foi ». Faisons bien attention : *« Ce n'est pas la foi qui grandit, mais c'est nous qui grandissons dans la foi ! »*

La foi embrasse la Divinité, Père, Fils, et Saint-Esprit en entier, c'est une Divinité infinie. La foi est donc infinie, je comprends alors pourquoi nous sommes petits dedans. Mais le Seigneur nous fait grandir, et comme nous le verrons dans les soirées qui viennent, c'est l'épreuve qui nous fait grandir dans la foi.

Pierre, dans le deuxième récit, ayant vu cela, tente un coup de maître. Pierre reste celui qui s'élance avant les autres, il a toujours « une carte de plus dans sa manche ». Il se dit : *« Bah, puisque cela marche si bien, eh bien, je vais sans doute pouvoir marcher aussi sur l'eau. Puisqu'il est venu sur l'eau, qu'il a arrêté la tempête, moi, je vais pouvoir le faire également ! »*

Il n'a pas tort au demeurant, mais Jésus savait très bien quelle était la véritable motivation derrière l'intention de Pierre, c'était simplement de se prouver à lui-même qu'il pouvait faire partie d'un miracle. Un miracle simplement pour un miracle, cela n'a aucun sens dans la Parole. Un miracle n'a de sens que parce qu'il indique quelque chose de bien plus important que le miracle.

Regardez la résurrection de Lazare, l'un des plus extraordinaires miracles racontés dans la Parole. Ce n'est pas pour en mettre « plein la vue » au monde que Dieu peut faire sortir un mort d'un tombeau. C'est simplement pour montrer que, nous aussi, nous sommes appelés à une résurrection de nos corps quand le moment viendra. Et le miracle s'efface pour nous laisser la leçon. Pierre ne l'avait pas vu ainsi, les disciples non plus. Ils avaient vu un faiseur de miracles devant eux et ils l'adoraient parce qu'ils avaient vu un miracle.

Quelle petite attitude, quelle attitude sans relief. Nous sommes souvent comme cela, pour adorer le Seigneur, nous attendons souvent qu'il nous montre ce qu'il « sait faire ». La foi va beaucoup plus loin que ces considérations humaines. Nous sommes souvent comme Pierre. L'ordre de Jésus vient, il commence à marcher sur les eaux, mais il y a, non écrit dans la Bible, cette pensée du Seigneur : *« Je vais te montrer que ta foi n'est pas bien placée, tu la centres simplement sur quelque chose de surnaturel. La foi n'a de sens que par rapport à moi. Moi, le Seigneur, je suis le chef et le consommateur de la foi (Hébreux 12 v. 2). Moi, le Seigneur, je suis celui qui démarre la foi et qui la fait aboutir ! »*

Voilà toute la signification : *« Je suis celui qui est l'auteur et le consommateur de la foi ! »*

Alors Pierre commence à marcher sur les eaux. Vous savez, cela a beaucoup choqué nos théologiens. Je me souviens d'un théologien Suisse, un certain Bultmann, en théologie libérale, appuyé

essentiellement sur la science. Bultmann a dit : *« Ce n'est pas possible tout cela, il y avait certainement des piquets plantés en dessous de la surface de l'eau, sur lesquelles marchait Pierre ! »* Ce n'est pas pensable qu'un homme aussi éduqué qu'un théologien, puisse sortir des « âneries » pareilles. Imaginez Pierre, dans l'obscurité et la mer encore agitée, comment voulez-vous qu'il puisse voir où se situait le prochain piquet pour y mettre son pied ? (Rires dans la salle)

C'est incroyable le nombre de choses qu'un incroyant doit croire pour rejeter la foi. Pierre marcha alors sur les eaux, mais humain comme il l'était et comme nous sommes, ses yeux quittèrent Jésus. Souvent, nous quittons Jésus des yeux dans l'épreuve. On ne le voit plus, on ne l'entend pas, mais nous savons qu'il est là. Nous voudrions des signes, et comme nous n'en avons pas, nous nous attachons à ce qui nous entoure, c'est-à-dire les eaux en furie, alors ce n'est pas beau l'épreuve. C'est une mer agitée, l'obscurité, ce sont les embruns qui nous frappent le visage, c'est la peur, la panique. Et Pierre commence à s'enfoncer : *« Sauve-moi, car je coule ! »*

Voilà l'attitude de Pierre qui ressemble tellement à la nôtre. Il n'avait pas encore grandi dans la foi, il commençait à peine sa marche de disciple. Plus tard, nous le voyons en action après la mort et la résurrection du Seigneur. Mais là, il nous laisse une leçon importante.

Nous pouvons nous poser la question, à savoir : *« La foi, vous en parlez, frère, mais c'est quoi exactement, et comment elle vient ? »* J'ai parlé de confiance, vous savez que la Parole nous dit dans Hébreux 11 v. 1 que *« la foi est une ferme assurance des choses que l'on espère et une démonstration de celles qu'on ne voit pas ».* « Assurance » et « démonstration », personnellement, j'ai préféré reprendre ces mots traduits par Louis Segond, et revenir au grec d'origine. J'ai essayé de voir ce que cela donnerait dans un langage moderne.

Voici ce que j'en ai tiré. Vous savez, un mot, c'est un peu comme un tableau. Un tableau, c'est plus qu'une couleur, il y en a plusieurs, il y a des tons, des zones claires, des zones obscures, il y a toute une richesse dans un tableau, et chaque mot de la Parole de Dieu est riche comme un tableau.

Alors, dans ce texte qui parle de la foi, ce qui est dit, c'est que : *« La foi est la garantie »,* c'est une garantie *« de la réalité invisible attendue* ». Ce n'est pas simplement Dieu, perdu quelque part là-haut : c'est *« la garantie de la réalité invisible attendue, en celui qui vient ».* C'est la garantie que cette « réalité » couvre tout l'univers, et que dans le sein de l'épreuve, cette « réalité » est, certes invisible, mais qu'elle vient, qu'elle se manifeste. Cela, c'est l'assurance, la garantie, c'est le côté recto.

Le côté verso signifie que nous pouvons accueillir cette garantie, nous pouvons la concrétiser dans les circonstances qui la rendent manifeste. Qu'est-ce que cela veut dire ? Eh bien qu'il n'y a pas une seule circonstance de notre vie – aussi minime et insignifiante soit-elle, y compris les épreuves – qui ne manifeste cette réalité invisible de Dieu qui vient. Comment découvrir cela ?

Si l'on cherche avec son cerveau, avec ses émotions, on n'y arrivera pas. Donc, la foi est une merveille, et si je veux avoir cette foi, il faudrait que j'ai la foi. C'est un cercle vicieux. Quelle est la véritable foi alors dans l'être humain ? Nous voudrions avoir cette garantie, nous voudrions surtout voir les preuves qu'Il est présent dans les manifestations.

J'ai beau fournir des efforts, je m'attache uniquement à ce que je ressens. Ça, c'est le premier Adam, l'homme naturel, notre vieille nature, c'est tout ce qu'il peut faire. Eh bien, Dieu nous a créés avec tout ce qui est « Homme-Christ » déjà en nous, seulement c'est endormi. Il faut que l'Esprit vienne pour mettre tout cela en vie. Il le fait en brisant – non pas le premier Adam sinon on irait directement dans la tombe – mais en brisant ce système dont je parlais au début. **Il brise le système du monde qui se cache précisément dans l'épreuve et en nous**.

C'est quoi pour nous le système du monde dans l'épreuve ? Eh bien, lorsque nous vivons une épreuve, le monde, c'est souvent de se dire : *« Bon, je n'aime pas cela. Pourquoi cela vient encore ? Seigneur, qu'est-ce que j'ai fait ?*

On y voit une punition. Ou alors, nous disons au Seigneur qu'il y a des choses que nous ne pouvons pas supporter : *« Non, non, éloigne cela (cette coupe) de moi, regarde mon passé, j'en ai eu déjà assez. « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! » (Luc 22 v. 42).*

C’est une réaction naturelle, le monde se situe au niveau de nos réactions – comme on le verra demain – au niveau du sensoriel ; c’est-à-dire au niveau de tout notre être de chair. C’est normal, nous ne pouvons pas éliminer cela. Ce n’est qu’en se « suicidant » que l’on élimine cela, en mourant. Mais Dieu ne nous a jamais demandé d’agir de cette façon, il nous a demandé de triompher de cela.

Comment ? Eh bien Dieu nous dit que derrière notre enveloppe, derrière cette réaction charnelle, il y a l’être éternel que seul Dieu peut vivifier à travers Jésus-Christ et l’œuvre de la croix. C’est cet être éternel qui contient cet outil remarquable de la foi, ce cadeau de Dieu.

En d’autres termes, tout être humain, croyant ou incroyant, a déjà en lui la foi. Seulement, elle n’est pas mise en œuvre. Il ne peut pas la mettre en œuvre, seul Dieu peut la mettre en œuvre par l’Esprit. Je vais paraphraser 1 Jean 5 : L’Esprit travaille en accord parfait avec l’eau et le sang, c’est-à-dire avec l’œuvre de la croix, l’eau, l’ensevelissement ; et avec le sang, le pardon. C’est l’Esprit de Dieu, qui, en nous emmenant à la croix, nous amène dans une situation d’échec et de brisement.

« Seigneur, je suis dans l’épreuve, je sais que je n’ai pas la foi – ou plutôt, tu me dis que je l’ai, mais je ne sais pas comment la mettre en œuvre – il n’y a plus rien que je ne puisse faire ! »

Cette constatation d’échec, c’est le premier pas vers la découverte de la vraie foi ; parce que Dieu n’allume jamais la foi en nous, tant que nous plaçons des prétentions charnelles au premier plan. Il faut qu’elles reculent. Essayer d’utiliser un peu de foi pour résoudre les choses par soi-même ; c’est cela qui doit être brisé et qui doit s’écrouler. Souvent, l’épreuve continue jusqu’à ce que nous atteignions cette situation dans laquelle tout s’écroule. Et à ce moment-là, d’un seul coup, au moment où tout s’est écroulé, on éprouve comme un sentiment de libération.

D’un seul coup, nous réalisons que nous sommes en train de croire. Nous ne savons pas comment cela est venu, nous n’avons pas eu le temps de réfléchir, mais la foi en la présence du Seigneur victorieux est là. Il conduit cette épreuve jusqu’au bout, parce qu’il veut nous faire grandir par lui-même. Peut-être que sur ce chemin de victoire, il y aura une manifestation surnaturelle, une délivrance soudaine, une Parole, si cela fait partie de ce que Dieu a prévu.

Mais ce n'est pas à nous d'imposer à Dieu les désirs de notre chair concernant son œuvre : « Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22 v. 42).

Nous devons au contraire prier : *« Seigneur, tu conduis toutes choses, tu es un Dieu d'amour. Ce que tu as prévu pour moi, c'est la solution idéale de ton amour. Je veux m'y soumettre sans trembler ! »* Cette réalisation-là est déjà le début de la foi. Alors à ce moment-là, on apprend non seulement à le vivre dans l'épreuve, mais dans toutes les circonstances de nos vies, avec la conviction que nous ne pouvons rien fabriquer par nous-mêmes. Je le rappelle, cette réalisation nous est donnée de Dieu, et qui ne vient qu'à travers un brisement : c'est-à-dire, l'œuvre de la croix en nous. **C'est à ce moment-là seulement que nous pouvons entrer dans ce cheminement qui est fait de paix, de repos, de sérénité, au milieu de la tempête**.

Jésus dormait dans la barque. Pourquoi ? Parce qu'il était fatigué de voir ses disciples ? Certes, il était fatigué physiquement, mais Jésus qui avait épousé notre condition humaine, et qui pouvait connaître les mêmes craintes que nous, avait une assurance du contrôle absolu de son Père dans cette tempête. Cela lui permit de se détendre au moment le plus crucial, au moment le plus problématique. Il s'est détendu tellement qu'il était sûr que Dieu était en parfait contrôle.

Quand il s'est réveillé, il n'a fait que manifester d'une façon claire, un contrôle qui a toujours existé. Ses disciples ne pouvant pas discerner cette formidable assurance, il l'a rendue manifeste pour eux en parlant aux flots : « Alors, il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme ». Voilà le contrôle de Dieu, un contrôle qui se manifeste de tout temps *.

*N. D. L. R

« Les disciples furent dans le repos après l'arrêt de la tempête. Jésus, lui, était dans le repos avant que la tempête ne s'arrête. Nous voyons ici la différence entre la foi humaine, que Dieu veut faire mourir, et la foi spirituelle, qui doit nous remplir par l'Esprit ».

Eh bien, chers amis, il faut s'attendre à ce que dans notre vie aussi, Dieu veuille manifester son contrôle absolu. Encore faut-il que nous passions

par ce moment terrible où nous abandonnons toutes nos prétentions, nos forces humaines, toutes nos revendications devant Dieu. L'œuvre de la croix nettoiera alors toutes choses parfaitement, oui, pour Dieu tout est possible. Même Jésus s'est abaissé, lui qui pouvait avoir des prétentions, qui était Fils de Dieu. Il s'est même abaissé à abandonner tout cela entre les mains de son Père, jusqu'à l'heure de la mort sur la croix.

En ce faisant, Jésus a montré le plus grand triomphe qu'il ait jamais été donné à l'histoire de recevoir en témoignage : le triomphe absolu de Dieu. Et cela même dans les circonstances de la croix, mais nous le verrons dans les soirées qui viennent, car nous avons été crucifiés avec lui. La croix nous apporte une victoire qui veut se rendre manifeste dans notre vie de tous les jours, jusqu'au moment de la manifestation finale, aux noces de l'Agneau. Voilà l'œuvre de Dieu.

J'aimerais donc conclure, en disant que cette foi que Dieu a mise en nous, comme je l'ai dit, vient, et est activée par le Seigneur. Paul écrit dans le chapitre 10 des Romains que : « La foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la parole de Dieu ». Voilà un texte clair qui nous interpelle parce qu'il centre la venue de la foi ; son émergence pour utiliser un mot plus évolué ; son émergence en nous par l'action de la Parole. La Parole, au-delà du livre, c'est Christ la Parole vivante.

Donc la foi vient lorsque nous percevons Christ qui est la Parole de Dieu. Il exprime toute la volonté de Dieu, tout son dessein, son projet, ce qu'il veut faire de nous : c'est Christ. Voulez-vous savoir qu'elle est le sens de votre vie ? Où est-ce que vous allez aller après l'épreuve qui vient de traverser votre vie ?

Ou pour vous les jeunes, je vois beaucoup de jeunes qui se posent des questions : *« Quel est mon avenir ? »* La réponse est Christ. Ce n'est pas seulement une Parole écrite pour vous quelque part. C'est Christ dans sa personne aimante et infinie. Voilà la réponse.

Alors peut-être qu'il va manifester sa réponse au niveau d'une Parole écrite, mais n'en faisons pas une règle générale. À chaque fois que l'on est confronté à « un tournant » dans notre vie, on fouille la Bible.

Il est la Parole, donc c'est lui qui va nous inspirer au moment où nous ouvrons la Bible, afin que nous puissions lire le texte qu'il a préparé pour

nous. Ne cherchons pas avec nos propres idées, quelques fois bien maladroites, la façon de conduire nos vies.

Vous savez, il n'y a pas un livre plus difficile, dans le sens général et particulier, que la Bible. Il y a autant de personnes qui lisent les Ecritures, que d'interprétations différentes. Alors, ce que l'Église officielle essaye de faire, c'est d'uniformiser tout cela. On vous dit : *« Voilà comment il faut lire la Bible ! », « Voilà ce qu'il faut croire ! »*

Moi, je vous parle de la Parole, mais je ne vous l'impose en rien. Vous allez la lire de tout votre cœur, et chose remarquable, lorsque vous la lirez dans l'Esprit, vous lirez Christ, vous entendrez Christ. Nous pouvons venir de cultures différentes, d'horizons différents, nous pouvons venir des quatre coins du monde, parler un langage différent ; nous pouvons lire la même Parole, le même verset, et découvrir qu'au-delà de nos interprétations, nous avons une unité remarquable, celle de l'Esprit. C'est le même Esprit qui nous a fait lire cette Parole, qui nous a fait entrer dans cette Parole vivante du Christ. C'est de là que vient la foi. Réalisez que Christ est vivant et qu'il parle encore aujourd'hui.

Le dernier obstacle, ce n'est pas Satan, c'est toujours « moi ». Je suis le premier et le dernier obstacle. Lire Christ, essayer d'avoir la foi en lisant la Parole, *« je ne vais pouvoir m'empêcher de faire un effort personnel ! » ; « je vais faire un effort pour découvrir Christ en moi ! »…* Même mon effort, dans sa tentative de m'amener à Christ, doit mourir. Ce n'est pas l'effort qui meurt, c'est ce que j'en fais, en fait, je me pousse à essayer de découvrir Christ par moi-même.

« Non, je dois renoncer à tout cela. Seigneur, je sais que tu es vivant, je sais que la foi vient par ta Parole. Tu es la Parole vivante, mais c'est tout ce que je peux faire. Je suis complètement démuni. Je suis devant toi comme Marie devant la croix, comme les disciples devant la croix, réalisant leur impuissance totale ! »

Mais de la croix sort la résurrection et nous ressuscitons tous les jours, avec lui et en lui, parce que Christ vient lorsqu'il constate que nous sommes parfaitement brisés. Il vient prendre tout cela – remet tout en place – mais pas en suivant l'ancienne méthode, l'ancien système du monde. Il réassemble tout cela suivant l'ordre nouveau du Royaume de

Dieu. Ce nouvel ordre commence par nous, c'est là qu'il commence. Christ vivant en nous, cela ne fait plus « qu'un ».

Ce n'est plus une relation entre moi et Christ, c'est une union totale. Je ne suis plus capable de penser autre chose que ce que le Christ pense. Ma faculté de penser est uniquement remplie par Christ. Toutes les qualités qu'il m'a données pour penser, réfléchir, concevoir intellectuellement, c'est lui qui les agite et qui les travaille ; à ce moment-là, il y a une union totale pour la gloire de Dieu.

C'est par la foi qu'il m'introduit dans ces choses. C'est lui qui l'anime et à ce moment-là, ma foi devient une chose extraordinaire, je grandis dans la foi et suis capable de dire à une montagne : « Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer » (Marc 11 v. 23). Ah ! Qui n'a pas des montagnes dans sa vie, on pense tous : *« Les montagnes, c'est telle difficulté, c'est tel problème, telle épreuve ! »* Eh bien, nous allons pouvoir lui dire : *« Épreuve, débarrasse ma route, jette-toi dans la mer ! »* **On ne sait pas lire la Bible quand on parle comme cela**.

L'image de la « montagne » est très puissante dans la Parole. C'est le haut lieu où se passent souvent les choses les plus grandes : la transfiguration, tant d'autres choses, le temple bâti, la ville éternelle, etc., etc. La montagne, c'est un pinacle, c'est le lieu où nous nous sentons vraiment à notre maximum. Quand on monte sur une montagne, la seule façon d'avancer est de toujours avancer.

La « montagne », dans ce sens de la Parole, cette « montagne » que l'on doit jeter dans la mer, c'est nous-même. C'est nous la « montagne », ce n'est pas la difficulté qui se dresse devant nous. Parce que nous nous mettons au sommet de ce que nous sommes, en disant : *« Je vais pouvoir venir à bout de cela, de telle ou telle façon, etc. ! »*

C'est le grand drame du monde, avec ses montagnes beaucoup plus géantes comme l'inflation, le chômage, la violence, les guerres ; comme le dérapage de tant de choses. Le monde se jette sur ses montagnes les plus hautes en disant :

« Voilà, nous allons nous placer au sommet de nos capacités, car si l'intelligence, mal utilisée, a amené le monde dans lequel il est aujourd'hui, nous allons résoudre ce problème avec encore plus d'intelligence ! »

Voilà l'image d'être au sommet d'une montagne dans le monde. Et nous, à notre échelle, nous le faisons aussi. Alors, c'est par la foi que je vais pouvoir affirmer : *« Cette montagne, c'est moi, c'est fini, elle n'a plus rien à faire. Je sais que la tyrannie de cette montagne a été vaincue par la croix en Jésus-Christ. Je proclame alors par la foi, que cette tyrannie est vaincue, que cette montagne n'a plus de raison d'être. Parce que la seule montagne qui compte, c'est la montagne de l'Éternel ! »*

À ce moment-là, lorsque je laisse le Seigneur agir, sans m'agiter, tout change. Je m'aperçois avec surprise que lorsque la prochaine vague d'épreuves arrive, ou une autre circonstance toute ordinaire, je constate qu'il n'y a plus ce « moi » prétentieux, arrogant, revendicateur. Je suis déjà tout soumis au Seigneur, je suis heureux, je vois l'épreuve qui arrive, ça va brûler, ça va chauffer, mais je me dis : *« Ça, c'est ma chair, elle va souffrir, c'est normal tant que je ne suis pas mort. Je vais sentir le feu de l'épreuve, mais je sais que maintenant, je n'ai plus aucune prétention. C'est Jésus qui est dans la barque de ma vie, et même s'il dort, il est en contrôle. Ça, je le sais. Et de ce fait-là, je m'aperçois que ce « moi » est parti. Parti où ? Dans la mer ! »*

La mer, les flots agités de la mer, une autre image puissante. Vous le savez, le flux et le reflux, c'est précisément le monde des incertitudes. Nous vivons dans un monde d'incertitudes comme on ne l'a encore jamais connu. Nous avons pourtant une science qui se nomme : la futurologie. Nous avons des ordinateurs qui travaillent jour et nuit, qui se programment entre eux maintenant. J'ai un fils qui travaille dans ce domaine, c'est effrayant l'univers qui est en train de se construire. L'homme essaye de ceinturer l'avenir en essayant de le deviner. Les économistes qui nous disent « qu'il ne faut pas consommer plus de ceci et de cela », utilisent l'ordinateur.

Eh bien voilà des gens qui cherchent leur avenir dans des choses visibles, et puis un beau jour, vient quelque chose qu'ils n'ont pas prévu du tout, et c'est le cas de la « la livre sterling » qui a chuté chez nous. Ils n'avaient pas prévu cette chute et cela a complètement transformé leur programme, il faut qu'ils remettent tout à zéro : *« C'est cela la mer ! »*

Tout cela est la « montagne » du « moi », de notre vieille nature, sa place est dans la mer. Alors, je suis enfin dégagé, victorieux, je grandis dans cette foi extraordinaire et le Seigneur est honoré par cette foi.

Chers amis, je pourrais continuer, il y a tant de choses à dire sur la foi. Vous savez, le monde attend une réponse de foi de l'Église, et l'Église se cantonne dans une attitude peureuse et larmoyante face à l'épreuve. Vous savez, le monde a aussi été créé par Dieu, les gens du monde savent filtrer nos paroles et savent très bien quand c'est un peu illuminé, ou quand cela vient vraiment du Seigneur. L'Église est à un virage capital, celui de la redécouverte de la foi.

Faisons partie de cette redécouverte, le Seigneur veut nous mettre debout ensemble. Il veut que nous lâchions nos béquilles, nos raisonnements humains incrédules.

Il veut que nous marchions solidement derrière lui, sans nous enfoncer dans la mer, comme lui, qui marche encore sur les flots. Il nous invite à marcher sur les flots à sa suite. Dans le nom de Jésus.

Amen.

Chapitre deux

Le sens ultime de l'épreuve

Pour ceux qui n'étaient pas là hier matin, le thème que nous avons abordé était : La foi au sein de l'épreuve. Le thème central de cette série de conférences est précisément : *« L'épreuve, sujet de joie complète ! »* Un des paradoxes des plus forts qu'il nous est donné de vivre est une joie qui n'a rien de masochiste. Nous nous forçons bien souvent à avoir la joie parce que nous sommes dans l'épreuve, mais ce n'est pas du tout cela...

« L'épreuve, source de joie, en quoi ? Quel est, derrière ce thème, la réalité profonde de l'adversité ? »

C'est une réalité que nous avons déformée avec le temps, car lorsque l'adversité frappe à la porte de notre vie, nous reculons physiquement, physiologiquement, de tout notre être charnel. Nous avons du mal à faire bon ménage avec l'adversité. Seuls certains – que d'aucuns qualifieraient d'illuminés, et pourtant ils ne le sont pas : les sportifs – savent ce que c'est que d'aller jusque dans la souffrance dans l'effort physique, pour améliorer leur performance. Pour nous, l'adversité frappe à notre porte plus fort que par l'effort physique. Elle nous frappe de mille et une façons, et quelques fois de la façon la plus cruelle qui soit ; le deuil, la maladie, l'accident, toutes sortes de déconvenues.

« Quel est donc le sens de l'adversité ? Quel est le sens ultime de l'épreuve ? Pourquoi la Bible présente-t-elle Dieu comme le Créateur du bien et du mal ? »

Nous ne pouvons pas faire face à l'épreuve simplement par des solutions spirituelles bricolées au jour le jour. Je crois pouvoir vous dire, dans le nom du Seigneur, qu'il est essentiel que l'Esprit-Saint – ce soir et dans les soirées qui viennent – allume dans le plus profond de notre être, l'image grandiose, la fresque extraordinaire du sens de toutes choses. Qu'il nous fasse apparaître ce recto verso de ce qui est bien et de ce qui est mal ; de ce qui est source de bonheur et pression de l'adversité. Ils sont inséparables.

« Dieu en est l'auteur. Pourquoi ? Serait-il un Dieu cruel ? Qu'est-ce qu'il y a de faux dans cette affirmation ? Qu'est-ce qu'il y a de tragique dans cette affirmation ? »

Il nous faut plonger aux sources mêmes de l'origine de l'univers et de l'intention dans le projet divin. Quel est le projet de Dieu lorsqu'il amène la création dans ce que nous en connaissons ? Quel est le sens qu'il entend donner à toutes choses, y compris à ce que vous vivez peut-être en ce moment, dans le creux de la vague de l'épreuve ? Dans la fournaise de la souffrance ? A-t-elle un sens ?

« Ce soir, je réponds oui, et j'aimerais que nous découvrions pourquoi ! »

C'est en analysant ce projet, et la façon dont il va s'exprimer au fur et à mesure, que les choses vont aller dans le sens du temps qui passe, vers la finalité, c'est-à-dire, vers le but que Dieu s'est fixé. Nous allons découvrir ce recto verso inséparable. Comme une feuille de papier, j'utilise ce terme recto verso parce que l'on ne peut pas séparer le recto du verso.

Si l'on avait une machine d'une précision infiniment supérieure, qui réussisse à entrer dans l'épaisseur de la feuille de papier, on ne pourrait séparer le recto du verso. Nous ne ferions que créer deux nouveaux ensemble recto verso. C'est un effet qui se multiplie, tout est recto verso.

L'écriture du mot : Père, est le point de départ de toutes choses. Tout ce qui est créé, est sorti de lui, tout a été enfanté par lui. Tous sont enfants de Dieu, et un jour, l'être humain découvre qu'il a la possibilité de devenir fils, fille de Dieu.

Lorsque j'exprime le mot « Père », il y a une transition fondamentale. J'aimerais le lire pour vous dans l'araméen, cela donne : « Abba ».

« Abba, Père* » s'écrit « a-b-b-a », vous savez que l'araméen est une forme moderne, populaire, plus sophistiquée, plus poussée que l'hébreu. « A » est donc la première lettre de l'alphabet, comme chez nous, et toute lettre a pour valeur un nombre, qui est celui de l'ordre d'arrivée de la lettre dans l'alphabet.

*NDLR : *« La présentation du mot « Abba » pourra peut-être rebuter quelques-uns des lecteurs. Entre la pensée spirituelle et hébraïque, il n'est pas toujours aisé de bien comprendre. C'est pour cette raison – sans vouloir faire de l'ombre à notre frère – que je vous propose d'y revenir à la fin de ce chapitre ! »*

Donc la lettre « A », étant première, porte la valeur de 1. « A » se dit « Aleph » en hébreu. « B » se dit « Beth », et porte la valeur de 2. Lorsque vous voyez défiler les lettres « a-b-b-a » – si vous lisez l'hébreu dans cette perspective du Tétragramme – vous voyez « 1-2-2-1 ». La sagesse hébraïque nous interpelle au niveau de milliers d'années de méditation des rabbins, chose qui semble perdue à l'ouest – de temps en temps, il y a d'excellentes émissions comme « A Bible ouverte » – et qui nous rappelle que le nom de « Père » renferme toute l'histoire de la création. En effet, le mot commence par « A », seul Dieu est « un », l'unité.

Rien n'est « 1 » dans l'univers, tout est « 2 », et l'univers que Dieu a fait apparaître aura ce recto verso. Tout sera recto verso. Matière-esprit, lumière-ténèbres, prospérité-adversité, bien-mal, amour-haine, et tant d'autres.

Les physiciens parlent d'électron-positron, d'action-réaction, et ainsi de suite. Partout, il y a ce dualisme, pour utiliser un mot plus savant que recto verso. Cela veut dire que, lorsque l'on considère l'amour, on ne peut pas parler d'amour sans parler de haine ; lorsque l'on considère la lumière, on ne peut pas parler de lumière sans parler d'obscurité, etc. Cela n'aurait pas de sens. Lorsque l'on parle de mort, on ne peut pas parler de mort sans parler de résurrection, cela n'aurait pas de sens. C'est intimement lié. C'est l'univers recto verso tellement bien exprimé par le chiffre 2, deuxième lettre du mot Père. Nous aurions pu nous arrêter là et terminer, mais il y a encore une double lettre ; il y a deux fois « B ».

Le premier « B » exprime cette première création du recto verso. Dieu n'a pas créé le monde parfait, comme on a souvent cru, il l'a créé en vue de la perfection. Et la perfection, ce n'est pas quelque chose, comme on dit dans le langage populaire : *« Personne n'est parfait ! »,* mais tout le monde peut dire qu'il est créé en vue de la perfection.

Pour qu'il y ait perfection, c'est le chiffre 2, ce n'est même pas parfait. « 1 » est le seul chiffre parfait. Il faut que tout retourne à l'unité pour qu'il y ait perfection. Il ne faut plus ni d'espace ni de temps, ni de matière ni d'esprit, la dualité a complètement disparu. Mais voilà que le mot « Père » nous montre que si tout sort de son œuvre créatrice comme dualité, il y a une deuxième dualité, et quelle est-elle ? C'est la nouvelle création.

Si Dieu crée les choses en vue de la perfection, c'est que le chemin qu'il va choisir sera le passage de la première à la deuxième. Il va parachever, perfectionner, la première création à travers un acte solennel.

Le passage de l'homme d'abord, avant toutes choses, de ce qu'il est, de ce que nous sommes lorsque nous sommes issus du sein de la mère, et que nous grandissons. Nous sommes destinés, c'est notre vocation, à passer du premier **Adam que nous sommes par nature, dans la stature de l'homme-Christ, le second Adam**. Celui-là est essentiel et éternel.

Le premier « B » ne subsistera pas, il passe comme une vapeur. Cette dualité est limitée dans le temps et dans l'espace.

Les physiciens le savent, ils voient déjà que l'univers est sorti d'un Big-bang, et qu'il retournera un jour à l'unité d'origine. Ils le voient, ils ne savent pas encore trop par quel mécanisme, quand, etc., mais il y a de la haute spéculation. Ce que ne voit pas le physicien, c'est que cette dualité qu'il observe est destinée à se changer en une dualité qui dure éternellement, même après la fin du Big-bang final : *« L'éternelle réalité du Royaume ! »*

Lorsque l'homme, interpellé par l'Esprit, entre dans une nouvelle dimension qui est « la nouvelle création », il entre dans le deuxième « B » et alors tout l'univers suit.

C'est Romains 8 v. 19 : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu ». D'enfants de Dieu qu'ils étaient, qu'ils se révèlent comme fils et filles de Dieu, et tout suivra, tout finira réuni à nouveau au point de départ, dans ce « A », dans cette union totale à Dieu en Jésus-Christ.

Voilà toute l'histoire de l'univers, voilà le dessein de Dieu d'amener toutes choses à la perfection. Mais il y a au centre de notre histoire comme une couture invisible qui suit un manteau, une couture qui suit depuis le premier « A » jusqu'au deuxième ; il y a ce signe du passage du premier

« B » au deuxième, c'est un signe de mort, non pas une mort physique, mais une mort bien plus importante. C'est le signe du brisement de ce qu'est la première réalité du dualisme du « B », pour un démantèlement et un réassemblage dans le deuxième « B » : c'est là toute l'œuvre de la croix.

La croix a une dimension qui suit toute notre histoire, à tel point que la Bible parlera de *« l'agneau de Dieu immolé dès avant la fondation du monde ».*

Si vous lisez dans Genèse, le deuxième chapitre, l'histoire du jardin, avant même « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » – nous reviendrons sur ce bien et sur ce mal – il est parlé de « l'arbre de vie ». Nous passons vite dessus, mais comprenons que cet arbre-là, est caché par Dieu lorsque l'homme est chassé en dehors du jardin. Un ange à l'épée flamboyante empêche l'homme de s'en saisir.

Qu'est-ce que cet « arbre de vie » ? Si vous lisez correctement en hébreu ce qui a donné cette traduction, voici ce que littéralement, vous trouvez : *« Le bois maudit sur lequel on pend le condamné d'où sortira la vie ! »*

Chers amis, l'œuvre de la croix est présente dans notre histoire depuis le début : *« Invisible, mais bien présente ! »*

Un jour, elle sortira de l'invisible et se manifestera à Golgotha comme un puissant événement. La croix de Golgotha est bien plus qu'un événement historique d'il y a deux mille ans. C'est bien plus que deux planches à quatre-vingt-dix degrés sur laquelle on a crucifié un homme. C'est l'événement historique qui cache la réalité, la croix qui nous suit.

Seule cette puissance va transformer la première dualité, la première création, ce que nous sommes en notre version finale ; la seule qui puisse déboucher dans l'éternité, dans l'union avec Dieu. Si nous étions délaissés, au niveau d'une première création, ce que nous sommes finirait dans la tombe. Comme le disent nos poètes, nos philosophes, tout s'arrête là, c'est fini, il ne reste plus qu'une mémoire que l'on soigne plus ou moins bien.

Mais Dieu, dans son dessein, projette de faire que tout soit transformé par cette puissance, afin que tout débouche dans la perfection. Voilà le dessein de Dieu. Et notre histoire sera le chemin par lequel Dieu va

accomplir son dessein. Comme il est sous le signe de « deux », ce sera un chemin recto verso.

J'ai montré comment l'univers va se traduire à nous, en parlant de matière-esprit, lumière-obscurité, etc. Partout, nous voyons apparaître cette dualité, elle est l'ultime. J'ai prononcé les mots « amour et haine », Dieu a créé l'amour et la haine. Vous allez me dire : *« Mais vous allez trop loin là ! »*

Chers amis, je vais vous ramener un exemple très simple :

Supposez que je vous débarque au milieu d'un désert, il fait très chaud et en très peu de temps, vous avez soif ; quelque part, hors de votre vue, il y a une oasis de fraîcheur et de verdure. Je vous dis alors : *« Allez, trouvez l'oasis et vous ne mourrez pas de soif ! »*

Votre première question est celle-ci : *« Où est donc cette oasis ? »* Et je réponds : *« Eh bien, devinez, devinez ! »* Vous allez peut-être vous partager en petits groupes, certains vont partir dans cette direction, d'autres dans cette direction-là. Un physicien poserait de suite la question – vous savez, ils ont un esprit très curieux – *« quelle est la probabilité pour le groupe partant dans ce sens-là, de trouver l'oasis par rapport à celui-là ? »*

Nous pouvons nous livrer à des calculs, faire toutes sortes de spéculations mathématiques, mais en fait, c'est indéterminé, et vous pouvez le comprendre sans faire de mathématiques.

Maintenant, je prends deux bâtons, je regarde le groupe, et je pars de vous à reculons en mettant mes bâtons dans le sable et en marchant à reculons. Je trace deux traits parallèles, je trace un chemin qui mène à l'oasis. Alors là, sans aucun problème, tout le monde va s'engouffrer sur le chemin. Seulement, en ce faisant, nous avons manqué une constatation essentielle. Avant que je n'aie tracé le chemin, tout était indéterminé. « La terre était informe et vide » nous dit la Genèse. Et d'un seul coup, il y a une séparation – le pasteur Thobois l'a lu où je ne sais, c'est peut-être Jean-Pierre – *« Dieu sépara la lumière des ténèbres »,* un chemin s'est trouvé tracé.

À partir du moment où le chemin a été tracé, si je suis dans le chemin, j'arrive à l'oasis, si je suis à côté, je n'y arrive pas. Mais c'est moi, qui, en traçant deux traits, ait levé l'indétermination et qui a créé une zone dans laquelle on arrive et une zone où l'on n'arrive pas ! Avant, nous n'en savions rien, maintenant, c'est clair.

Voilà la zone dans laquelle j'arrive ; le chemin à l'intérieur des traits. Tout ce qui est à l'extérieur des traits n'arrive pas.

C'est ainsi que le prophète Ésaïe se fait l'écho de cela, lisons sans plus tarder ce qu'il nous dit dans quelques versets du chapitre quarante-cinquième. Nous lisons les versets 5, 6, et 8 : « Je suis l'Éternel, il n'y en a point d'autre, à part moi, il n'y a point de Dieu ; je t'ai ceint avant que tu me connaisses. C'est afin que l'on sache, du soleil levant au soleil couchant, qu'à part moi, il n'y a point de Dieu : Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. Je forme la lumière, et je crée les ténèbres, je donne la prospérité et je crée l'adversité ; moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses. Que les cieux répandent d'en haut et que les nuées laissent couler la justice ! Que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie, et qu'il en sorte à la fois la délivrance ! Moi, l'Éternel, je crée ces choses ».

Ce passage et la deuxième moitié du verset 7, a donné de grands problèmes aux traducteurs : « Je donne la prospérité et je crée l'adversité ». Le mot était tellement fort en hébreux, que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des traducteurs ont reculé et ont atténué le sens du mot. Y compris un certain Scofield, qui a traduit la fameuse « King James » version anglaise, qui est une des meilleures qui existent ; elle date du dix-huitième siècles. Il a aussi traduit ce mot « adversité », mais c'était le seul qui ait eût l'honnêteté de dire : *« Je n'ose pas traduire le mot d'origine, c'est trop fort, je lui préfère un sens atténué ! »*

Il l'a mis en note au pied de la page. Je ne sais pas si cela existe dans les traductions françaises, mais on l'a dans les traductions anglaises. Quel est ce mot ? Ce mot, c'est « mal » : « Je crée le bien, je crée le mal » dit Dieu.

Alors évidemment, notre cerveau patine, nos émotions montent : *« Eh ! je comprends maintenant, je peux donner une réponse aux gens qui me disent : « Ah ! si Dieu existait, il n'y aurait pas tant de malheur. Mais il a dit lui-même qu'il crée le mal, donc de quoi vous plaignez-vous ? Dieu fait*

tout, la misère, l'homicide collectif, le génocide, les armements atomiques, c'est lui qui fait tout cela ! Vous voyez, vous l'expliquez vous-même ! » C'est avec beaucoup de cynisme que l'on me jetterait tout cela au visage.

On ne sait pas de quoi on parle quand on parle du « mal ». Là encore, je renverrai humblement et respectueusement le lecteur au mot d'origine, le mot hébreu. Que veut dire « bien », et que veut dire « mal » en hébreu ?

« Bien » veut dire en hébreu : *« Conforme au dessein divin ! »*

Quand il vit la terre après les diverses étapes de sa création – lorsque je parle de la terre, j'entends le monde de l'univers – il vit que cela était bon. Souvent, au cours des étapes de la création, c'est ce qu'il dit : *« Cela est bon ! »,* c'est-à-dire : *« C'est conforme à son dessein ! »*

« Mal » est une antithèse subtile. « Mal » veut dire en hébreu : « Ayant l'apparence d'être conforme, mais en fait, être complètement de travers par rapport au dessein divin ». Ayant l'apparence, mais étant de travers.

« … ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force » (2 Timothée 3 v. 5).

Cela veut dire en clair – c'est l'histoire du chemin tracé – que Dieu veut que nous arrivions à l'oasis.

Il trace un chemin là où il n'y en avait pas – tout était indéterminé – parce qu'il trace un chemin, il crée une zone, où conformément à son dessein, nous pouvons y arriver. Mais une autre zone est tracée, où nous pouvons errer (tout comme les hébreux dans le désert), tout en pensant que nous y sommes arrivés.

« Ah oui, mais attention ! », me direz-vous, *« si je sais que le bon chemin est ailleurs, alors je le prendrai ! »* c'est pourquoi puis-je dire ce soir : *« Ayant l'apparence, mais en fait, cela reste de travers ! »*

Parce que va s'introduire celui que l'on nomme, non pas Satan, mais « le Satan », qui veut dire en hébreu : « l'adversaire ».

Dieu crée les anges et la chute de l'un d'entre eux se produit, mais tout cela reste dans son contrôle. Si Dieu crée l'adversité – c'est-à-dire tout ce qui va s'opposer à l'accomplissement de son dessein – il crée l'adversaire dont il aura le contrôle complet. Lisez le livre de Job, « l'adversaire » n'a jamais fait un centimètre de plus de ce que l'Éternel lui avait ordonné ou

lui avait permis. Cet « adversaire » est celui qui va avoir une seule puissance, mais elle est redoutable, c'est la puissance du mensonge.

Les ministres de la propagande soviétique savaient que, pour manipuler l'opinion publique, il ne fallait pas jeter un gros mensonge que tout le monde allait découvrir tout de suite.

Il fallait dire une demi-vérité et déguiser ce qui n'est pas vérité dans cette moitié. Le grec l'a très bien traduit par le mot : « pseudo ». C'est « pseudo » vrai, un pseudonyme ; un nom qui ressemble, mais qui n'est pas le vrai. C'est cela l'arme de l'adversaire. Il va nous faire croire qu'en marchant à côté du chemin, on va y arriver quand même*

*N.D.L.R : *« C'est pour cette raison que de nombreuses vies et œuvres chrétiennes sont sans puissance. Elles sont vécues sans passer par la discipline de la croix ! »*

Si l'homme n'est pas averti, s'il n'a pas un discernement qui dépasse cette tentation de croire que ce que l'autre dit est faux, eh bien, il va se perdre : *« Et qui crée tout cela ? »*

L'Éternel a créé le monde ainsi, a-t-il vraiment l'intention que certains se perdent ? Alors la Bible nous répond très catégoriquement : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Timothée 2 v. 4).

Hier à la réunion de jeunes, des questions très intéressantes ont fusé de l'auditoire. Il y a une personne qui demandait : *« Mais ceux qui sont nés avant Jésus-Christ, qui ne connaissaient rien au salut, est-ce qu'ils avaient des chances d'être sauvés ? »* Si je développais ce pan ce soir, on serait encore là à onze heures du soir. Il n'y a pas d'injustice divine. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, qu'est-ce qu'ils vont faire de cette possibilité remarquable ? Car, je viens de prononcer le mot « sauvés » ; qu'est-ce que le Salut ?

C'est beaucoup plus que ce que l'on en fait. On a réduit ce mot à une conversion, à devenir chrétien. Cela commence ainsi, mais c'est beaucoup plus, puisque le salut englobe l'univers entier. Donc c'est beaucoup plus grand qu'une conversion, bien que cela soit une expression humaine. Le salut, c'est le passage du premier « B » au deuxième « B ».

Pourquoi appelle-t-on cela le salut ? Parce que le premier « B » n'aboutit nulle part. Paul nous le rappelle une façon solennelle, quand il nous explique ce que nous sommes grâce à notre premier être, le premier Adam.

À travers la chair et le sang, nous n'héritons en rien le royaume de Dieu : « … frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité » (1 Corinthiens 15 v. 50).

Nous ne l'héritons jamais. Dieu nous a créé ainsi, et en fait, si toute la création reste dans le premier « B », elle n'aboutit nulle part. C'est dans Romains 8 v. 20 que Paul nous le rappelle en disant : « Que la création entière a été soumise à la vanité ». Cela veut dire qu'elle est vaine en soi, cela ne débouche nulle part, c'est une fumée. Elle est soumise à la vanité, non de sa propre volonté, ce n'est pas elle qui a choisi sa condition, mais tout s'est fait par la volonté de celui qui l'y a soumise : l'Éternel.

Pourquoi ? *« Parce que de cette vanité, Dieu va œuvrer pour le salut ! »*

Remarquez le prophète Ésaïe, lorsqu'il dit : « Que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie et qu'il en sorte à la fois la délivrance » (Ésaïe 45 v. 8). « La terre s'ouvre », cela nous rappelle un enterrement, c'est pour laisser passer un cercueil, c'est synonyme de mort. Cela ne veut pas dire que nous avons à mourir physiquement. Mais dans le dessein de Dieu, un moment donné, « la terre s'ouvre », tout ce que nous avions bâti sur ce que nous pensions être le meilleur pour notre vie, s'écroule. Ce ne sont pas nos qualités qui disparaissent, ce ne sont pas nos talents ; c'est la façon dont nous avons assemblé ces choses pour réussir, pour trouver ce que nous pensions être le bonheur.

Hier, nous disions beaucoup à quel point l'homme – au niveau des institutions politiques, nationales, internationales, de la course aux armements – parle de « nouvel ordre mondial ».

Cela reste cependant qu'une bouffée d'espoir vécu dans le premier « B » ; elle s'éteint en fumée. La Bible nous rappelle depuis longtemps que ce « nouvel ordre mondial » s'écroulera dans le bruit des déflagrations atomiques. Tout s'écroule en fumée parce que le premier ordre ne débouche nulle part. Dieu l'a créé ainsi pour que l'homme entre dans le deuxième ordre qui, lui, est éternel, qui débouche dans l'union finale.

Le chemin, le passage de l'un à l'autre, c'est une mort : « Que la terre s'ouvre ». Que tout ce que nous pensions être cet ordre mondial s'y engloutisse. Que tout ce que nous pensions être notre vie, tout ce que nous pensions faire en dehors des épreuves, que tout cela s'y engloutisse.

« Et que le salut y fructifie » : Il faut laisser le temps à la gemmation, car souvent, il n'y a pas de réponse immédiate. Quand je mets une graine en terre, elle ne sort pas le jour suivant, il faut attendre après les semailles, le temps de l'hiver.

Temps froid où la bise souffle, tout est gris, l'espoir semble perdu ; et un beau jour, voici une plante qui commence à sortir : « Que le salut y fructifie et qu'il en sorte à la fois la délivrance ». Voilà, le salut est là, je suis enfin délivré de ma condition première, je débouche dans cette condition finale : *« Le deuxième « B » qui me fera arriver à la perfection ! »*

Je vous ferai remarquer que si Dieu créé les choses vaines au départ, ce n'est pas que le péché va changer quelque chose. Cette première condition, pécheresse ou pas pécheresse ne peut pas aboutir au royaume de Dieu ! Ne croyons jamais que l'homme d'avant la chute était l'héritier des valeurs éternelles. La seule différence que le péché a amenée, c'est d'accélérer le processus de démantèlement. Sans péché ou un taux très réduit de péché, presque rien – les « péchés mignons » peut-être, les petites gourmandises par-ci, un petit mensonge par-là, mais pas de grand homicide international, rien de tout ça, pas de meurtre – eh bien cela suffirait !

Pensons au Nouvelle-Age, New-Age, qui cherche une société parfaite. Elle s'écroulera comme les autres ! Ce n'est qu'une question de temps, parce qu'elle fait partie du premier « b ». Je salue les initiatives dans le New-âge, les nobles bien sûr, parce qu'il y a de la magouille au bas niveau. Je salue la tentative que l'homme a de vouloir unir toutes choses, de répandre une dimension de paix mondiale ! Je salue tout cela mais je leur dis : « Mes pauvres amis, la seule façon pour que cela dure, c'est que vous passiez dans le deuxième « b ». Dans le premier, cela n'aboutira nulle part.

Si Dieu a choisi ce chemin, s'il a choisi d'offrir à l'homme la possibilité d'être conforme à son dessein et la possibilité de croire qu'il l'est, alors

qu'il ne l'est pas, c'est qu'il va œuvrer dans ce sens. **Nous avons besoin de l'adversité, cela fait partie intégrante de notre vie**.

Je vais vous donner un exemple : Prenez votre voiture, vous tournez la clef, le moteur tourne, vous allez démarrer et vous engagez la première. Dès que la voiture démarre, que le couple – je parle en mécanicien – est appliqué sur les roues motrices, l'action du couple qui veut faire tourner la roue est opposée au sol.

Un bon sol, un bon macadam, résiste bien, alors que si je vous verse de l'huile sous les pneus, la résistance se fera très mal. Dans le premier cas, vous démarrez, dans le deuxième, vous patinez. Dans le deuxième cas, la réaction, l'adversité exercée par le sol est trop petite. Le moteur tourne, mais vous ne roulez pas.

Alors que si je resitue l'adversité dans son échelle normale, dans sa dimension normale ; cette adversité sera égale à la force qui s'appliquera pour l'ensemble des deux, et la voiture va pouvoir rouler. Vous roulez alors sur une adversité égale à ce que vous offrez à votre moteur ; voilà l'adversité exprimée au niveau des roues.

Une autre adversité très simple : je suis debout. Pourquoi ? Parce que mon poids est compensé par une adversité qui est celle de l'estrade. L'adversité de l'estrade exerce une force inverse, la « réaction » – c'est le terme physique – et parce que les forces sont égales, je reste debout. Supposez qu'un petit malin vienne changer les planches et mette du carton à la place, je serais déjà parti en bas.

Prenez votre corps, nous naissons avec un certain nombre de bacilles, de colibacilles, de microbes en nous. On en a besoin ! Ce sont des adversaires mais on en a besoin. Qu'est-ce qu'ils font ? Par la réaction qu'ils provoquent dans le corps, le corps créé des anticorps. Nous avons besoin de ces soldats, de ces sentinelles qui vont monter la garde, car, lorsqu'une épidémie arrivera, à ce moment-là, il se produira dans notre corps une réaction de défense par les anticorps. Parce que l'ennemi, le microbe extérieur veut entrer, il a devant lui les anticorps qui l'empêchent d'entrer.

Supposez que votre adversité baisse, que vos anticorps diminuent – et c'est le grand drame du Sida, où il n'y a plus cette faculté de résister à l'agresseur – à ce moment-là, c'est perdu.

J’ai connu au début du nucléaire des savants Yougoslaves qui ont été irradiés, qui ont perdu toute leur faculté de résister aux microbes, ils sont morts les uns après les autres en l’espace de quatre jours. Le moindre rhume, l’éternuement que vous supportez bien grâce à votre adversité, ils n’ont pas pu faire face, ils ne créaient plus d’adversaires en eux et ils sont morts.

Nous trouvons partout cette dualité, ce recto verso, action-réaction, mouvement, adversité et résistance. Et c’est dans la conjugaison des deux que peut se produire le mouvement.

Le dessein de Dieu est une marche en avant vers la perfection de tout ce qui est créé et formé. Cette marche en avant n’est possible que parce qu’il y a une conjugaison de tous les temps, de tous les moments, partout dans l’univers avec un mouvement de résistance : l’adversité.

Alors que vient faire l’adversaire dans tout ça ? Rappelez-vous, c’est un menteur.

Je vais vous donner un exemple, il est très fort. Je voudrais prendre un recto verso : amour et haine. Dieu créé les deux, je vous l’ai déjà dit. Qu’est-ce que l’amour, qu’est-ce que la haine ? L’amour, c’est se donner, c’est faire un avec. Amour et connaissance sont la même chose.

Dieu est amour, il appelle la connaissance, c’est-à-dire, il appelle à ce que nous le connaissions ; c’est-à-dire à ce que nous fassions totalement « un » avec lui.

Dieu n’a jamais demandé que nous ayons une relation avec lui. C’est un point de départ pour nous montrer que dans une relation, nous ne pouvons avoir qu’une image de Dieu et pas Dieu lui-même. Il n’a de sens que dans le « 1 ». Donc, pour vraiment connaître Dieu, il nous faut faire « un » avec lui. Ce n’est pas dans « 2 » que l’on connaît Dieu. Comme dit la pensée Middrachique : la Bible ne commencera jamais par la lettre « 1 », « aleph » ; parce que personne n’a jamais vu Dieu. Tout commencera par une dualité, par un recto verso et finira ainsi.

Mais Dieu est « un » et appelle toutes choses à lui, et l’amour, c’est son essence, c’est ce qu’il est, c’est tout cela. L’amour nous appelle donc à nous unir.

L'amour des nations, l'amour pour le pauvre qui dépérit dans un pays lointain ou au coin de la rue, c'est déjà, dans une certaine mesure, faire « un » avec sa misère, pour mieux le comprendre, pour mieux le saisir. Certains le font par devoir ; cela ne va pas très loin, bien qu'il y ait certaines belles réussites. Mais dans le fond de la compassion qui est de souffrir avec, il y a cette remarquable possibilité de faire « 1 ».

Mais la haine est aussi créée par Dieu, c'est la possibilité que nous avons de ne rien avoir à faire avec une chose. N'est-ce pas le psalmiste qui écrivait : « Je les hais d'une parfaite haine… » (Psaume 139 v. 22), même la haine semble atteindre une forme de perfection.

Ah, on ne parle jamais sur nos estrades de la parfaite haine de David (rires dans la salle). Personne n'ose parler de cela. Haine veut dire : « **ne vouloir rien avoir à faire avec** ». Dieu nous a créés avec cette faculté de haïr, de haïr quoi ? Par exemple soi-même, ou le mal, haïr tout ce qui n'est pas conforme au dessein divin.

Regardez le prophète Amos, ce qu'il dit dans le chapitre 5 au verset 15, il nous dit ceci : « Haïssez le mal et aimez le bien, faites régner à la porte la justice ; et peut-être l'Eternel, le Dieu des armées, aura pitié des restes de Joseph ». « Haïssez le mal et aimez le bien », s'il le commande, c'est qu'il met en nous une faculté pour haïr le mal.

Mais Jésus ira plus loin encore en nous disant que celui qui ne haït pas sa propre vie, celui qui n'est pas prêt à perdre sa vie, ne peut être son disciple : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Luc 14 v. 26).

« Celui qui ne hait pas ». Comment savez-vous que vous vivez ? Parce que vous le sentez et vous faites plus que sentir que vous vivez. Vous vous regardez dans une glace tous les matins, on vous connaît, on vous décrit, vous vous décrivez vous-même. Ce que vous savez de vous est uniquement ce que vous ressentez au niveau de vos apparences. Vous ne voyez que vos apparences.

Mais votre réalité… je me suis un peu étendu là-dessus hier, je reviendrai peut-être là-dessus demain. C'est tellement important au niveau des blessures de l'âme. Notre réalité est à l'image de Dieu, pas nos apparences.

Dieu n'est pas avec des yeux, un nez, des cheveux, des oreilles, ce sont les apparences de l'être humain. **Son image en nous est notre réalité**.

Comme il est infini ; une image de quelque chose d'infini ne peut être qu'infini : voilà notre vraie dimension. Elle est extraordinaire, elle est vouée à une union totale. Ce n'est pas un petit qui peut s'allier avec un grand, cela fait déjà deux, le petit est compris dans le grand; la théorie des ensembles.

Non, pour que je puisse faire « un » avec lui, il nous faut avoir sa dimension, sa nature, c'est là que se trouve notre vocation : *« devenir Dieu, en lui ! »*

Satan va d'ailleurs le reprendre dans la tentation du jardin : « Vous serez comme des dieux… » (Genèse 3 v. 5). Il n'a même pas dit : « Vous serez des dieux », mais « comme des dieux », c'est déjà une demi-vérité.

L'autre demi-vérité sera : *« Si vous obéissez à mes conditions ! »* Quand il dit cela, il sait qu'il touche à une corde très sensible de l'être humain, mais Adam écoute le tentateur et il obéit à ce que le tentateur lui suggère de croire : que Dieu lui a caché la vérité. Le tentateur se projette en Dieu, il le décrit tel qu'il est lui-même. Alors, l'homme, dans cette faculté de haïr pourra donc haïr le mal. Il pourra haïr sa vieille nature rebelle, et tout ce qu'il fait de ses apparences.

« Les demoiselles vont dire, quand même, vous détruisez-là une de nos ambitions les plus chères, lorsque l'on essaie de se faire belle dans la glace... ! »

Ce n'est pas de cela dont je parle, mais de toute la place de Christ que cela peut prendre. Finalement, si l'homme n'était livré qu'à lui-même au niveau de ses apparences, et bien il finirait par se grandir démesurément. Les humains cherchent à être grands, même ceux souvent qui aspirent à l'humilité, tout est fait pour montrer aux autres comment ils sont fiers d'être humbles... Partout il y a ce souci de grandir et finalement, ces apparences sont nos propres ennemis.

Nous sommes notre propre ennemi.

L'adversaire ne fait qu'exploiter cette réalité, il va s'engouffrer là-dedans et dire : *« Mais pas du tout, maintenant il est temps que tu te réévalues, prends un bout de papier, décris tes qualités, tes défauts, partage cela avec les autres, et puis allez, on va te raffermir ! »*

Notre société souffre d'un écrasement des personnes par la religion, surtout la religion chrétienne, la façon « Victorienne » de vivre la foi. Il est temps que nous soyons libérés de tout cela, et ce que je déplore, c'est que la psychanalyse arrive en force dans nos milieux chrétiens : *« Alors, on va s'ouvrir aux autres, et dire que nous sommes comme ceci ou comme cela... Nous allons nous appuyer sur des méthodes qui cherchent à traduire la signification de nos conflits intérieurs. Nous pensons qu'il faut dévoiler ce qui est resté inconscient pour en être délivré ! »*

On ne travaille qu'au niveau des apparences. La psychanalyse – science extraordinaire – ne décrit que l'apparence, mais ne touche en rien à notre réalité. Nous ne devons rien avoir à faire avec cette science, avec cette apparence qui remplace Dieu. Frères et sœurs, « Freud » doit vraiment quitter nos Églises, avant qu'il n'en corrompe ses fondements.

Nous devons plutôt connaître la façon de perdre cette apparence, parce qu'en la perdant, en perdant notre vie naturelle, on la retrouve en Christ, avec la vie éternelle. Nous devenons éternellement vivants dans une dimension spirituelle infinie, libérés de ce pouvoir tyrannisant.

Voilà, le mot est lâché : Tyrannie. Toute la stratégie de l'adversaire se trouve ici. Puisqu'il est l'adversaire, et que le monde est un monde recto verso, il va toujours se glisser là où on ne l'attend pas et renverser les choses. Il va dire à ceux qui sont sur le chemin de l'oasis : *« Vous n'y arriverez pas ! C'est Dieu qui vous a dit que c'est le chemin ? Ne le croyez pas ! »*

C'est ce qu'il a dit dans le jardin d'Éden. Il va vous dire : *« Tu aimes, tu te donnes pour l'autre ? Mais hé, charité bien ordonnée commence par soi-même ! »* Il vous le dira comme cela : *« Commence à te mettre d'accord avec toi-même et après, s'il en reste pour les autres... Haïr ? Mais, cela ne fait pas de mal… ! »*

Vous savez, je suis Russe d'origine, et je viens d'une société où la haine était instituée comme un enseignement national. On apprenait à haïr les ennemis du marxisme, *« tu en sais quelque chose toi qui reviens de Corée. C'est pareil en Corée du Nord, la haine instituée en force nationale, distillée à tous les niveaux ! »*

Voilà ce que fait l'adversaire. Lorsque nous ne voulons rien avoir à faire avec ce qui est du meurtre, lui, il l'institut par exemple en bien. Plus vous haïssiez dans un régime communiste, plus vous aviez des chances de monter dans la pyramide de la hiérarchie. Plus on s'aime soi-même, plus Satan nous réconforte en nous disant : *« Tu n'en as pas encore assez, il faut que tu continues ! »* Il va complètement renverser l'ordre des choses. Voilà comment il fonctionne : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (Ésaïe 5 v. 20).

Et tout cela, Dieu le permet !

Dieu n'est pas étonné en se disant : *« Oh zut, j'ai raté, il y a quelque chose qui ne va pas. J'ai peut-être lâché trop de puissance pour celui-là, pas assez pour celle-ci ! »*

Pas du tout, Dieu va s'en servir pour arriver à ses objectifs. C'est très tentant, d'ailleurs, de regarder les choses et de dire : *« Mais c'est un dieu cruel qui permet tout cela ! »* Nous commettons alors l'erreur capitale d'analyser uniquement l'instant présent. Pour être correct, il nous faut regarder jusqu'au bout, et voir que celui qui va s'appeler Jésus-Christ, c'est-à-dire le Christ incarné du nom de Jésus, viendra épouser notre condition humaine. Tout cela fait partie du dessein divin. Jésus ne va pas s'incarner pour réparer quelque chose qui n'a pas fonctionné ; parce que Dieu n'a pas bien calculé l'influence du mal.

Tout se trouve dans le dessein divin. C'est le passage du premier « b » au deuxième « b », qui se fait dans ce recto verso d'une chute, d'une corruption ; à laquelle s'oppose le verso de la naissance d'en haut et de la marche dans la vie éternelle vers la perfection. Tout cela, il va le révéler, en faisant quoi ? En prenant notre condition humaine. Il aurait pu le dicter de là-haut, il aurait pu envoyer des anges, mais ça n'aurait rien fait du tout.

Il est venu prendre notre condition et surtout, Dieu a pris sur lui tout ce qui représentait nos errements, nos mensonges avalés, nos actes réprouvés, avec les conséquences de tout cela. Il a pris tout ce qui s'est déséquilibré au niveau du corps.

Il n'a pas pris nos maladies en tant que telles, nous reviendrons là-dessus jeudi, je vous le dis déjà en avance. Il a pris la tyrannie qu'elle exerçait. Voici la deuxième fois que j'utilise ce mot : tyrannie.

Le pouvoir du mensonge devient une tyrannie. C'est-à-dire que tout ce que je vais vivre dans l'épreuve sera additionné d'une puissance d'écrasement. Ma réaction sera la souffrance, même sans tyrannie je souffre déjà, mais avec la tyrannie, j'ai une souffrance supplémentaire.

Tout ce qui est capacité de souffrir dans mon être, non seulement ressent la douleur physique et morale, mais en plus, cette douleur se répercute dans le plus profond de ce qui est âme-esprit en moi, et me fait dire : *« Si Dieu était un Dieu d'amour, il ne permettrait pas que j'en sois arrivé là. Qu'a-t-il fait, qu'ai-je fais ? Pourquoi m'a-t-il coupé de sa présence ? Et puis, après tout, j'en ai assez, je me révolte, je n'ai plus de foi, j'ai perdu la foi ! »* Combien de fois ne l'ai-je entendu ?

Et très respectueusement, j'ai souvent eu l'occasion de dire à ces gens : *« Ce que vous pensiez être la foi était uniquement ce que vous aviez construit d'elle, votre propre image. Vous vivez votre vie chrétienne dans le premier « b » (un principe de création). Vous vous êtes construits une croyance, une relation ; vous vous êtes dessinés une image de Dieu, qui n'est ni plus ni moins que la projection de vous-mêmes dans votre recherche de Dieu.*

Et c'est cela qui vient de mourir dans votre souffrance. Lorsque vous vous êtes dit que vous avez perdu la foi, c'est votre image de la foi qui est partie, qui est morte ; maintenant, vous êtes libres pour recevoir la vraie foi par le Saint-Esprit, car celle-là, on ne la perd jamais ! »

Et là encore, c'est le passage de la croyance du premier Adam, du premier « b », de notre vieille nature, à la foi extraordinaire, infinie, qui a la dimension de Dieu à travers le deuxième Adam, Jésus-Christ. Donc l'adversaire travaille au sein de cette dualité en faisant croire que ce qui est mal est bien, et ce qui est bien est mal. Le monde est complètement renversé. Et l'homme ne peut pas voir clair.

On nous a rabâché les oreilles par cette grande théorie du libre arbitre. Nous le retrouvons également au niveau de nos théologies : *« Le plus grand cadeau que Dieu ait pu faire à l'homme, c'est d'être libre ! »*

Vous êtes libres, vous vous croyez libres dans un choix quand vous considérez ce qui s'offre à vous. Les possibilités dans une direction, dans une autre, les alternatives, les solutions de rechange, les écueils à éviter. Vous essayez de mettre l'ensemble de ses possibilités dans votre champ de considération et vous faites un choix, très difficile quelques fois, mais vous faites un choix.

Je prétends cependant que vous n'êtes pas libres !

Pourquoi ? Parce que vous ne voyez que des apparences. C'est tout ce que vous pouvez voir, c'est tout ce que nous pouvons voir. La réalité, vous ne la voyez pas. Le physicien de cette fin de siècle nous rappelle que même les apparences au niveau des atomes nous empêchent de voir, on ne peut jamais les voir. La réalité physique est présente partout, à chaque instant, et on est relié de milliards de façons à cette réalité, sans jamais pouvoir la voir.

Alors, faire un choix dans ces conditions… Je veux bien m'illusionner en me disant : *« Je crois que ce que je vois ! »* Alors à ce moment-là, je peux me croire dans un libre-arbitre, mais en fait, je ne le suis pas. Je ne suis jamais libre de choisir.

Le résultat : c'est toute l'histoire de la chute, l'homme fait le mauvais choix et il ne pouvait pas faire autrement. Lorsque Dieu met devant Israël la bénédiction et la malédiction, il leur dit : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives… » (Deutéronome 30 v. 19).

Alors, vous allez me dire : *« Voilà ! Donc, ils ont pu choisir ! »*

Pensez-vous ! Israël a choisi la bénédiction et il s'est retrouvé dans la malédiction. Combien de fois, dans le cadre du premier Adam-Israël, ils ont choisi la bénédiction, et tout s'est détérioré comme une fumée qui passe, et ils se sont retrouvés en captivité à Babylone ou ailleurs.

Pourtant, Dieu avait mis devant eux le recto verso, bénédiction-malédiction, tout cela pour que l'homme réalise qu'**il n'a pas de liberté de choix dans le premier Adam**. Il ne trouve la liberté, je vais dire une « Lapalissade », qu'en étant libéré. Voyez, je ne parlerai plus de liberté de choix, je parlerai de choix de la liberté. C'est cela que nous choisissons lorsque nous nous tournons vers le Seigneur.

À ce moment-là, nous entrons dans une puissance divine de libération. Plus nous grandissons en Christ, plus nous continuons à nous tourner vers Jésus-Christ, plus nous sommes capables d'assumer la totalité de la réalité, tant les apparences que ce que je ne vois pas. Car ce que je ne vois pas avec mes yeux, mon intelligence ou mes ordinateurs cérébraux ; par la foi, je sais que Dieu est présent et qu'il me soutient constamment. C'est maintenant que je fais un vrai choix, là, je suis un homme mûr, c'est toute la fin du chapitre 5 des Hébreux.

« Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.

Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Hébreux 5 v. 11 à 14).

Voilà donc le contexte de l'adversité recto verso, verso d'un recto qui est le dessein de Dieu. L'adversaire s'y glisse, fausse les cartes, essaye de faire croire que l'homme ne peut pas résister à ce mensonge. Et c'est vrai que par lui-même, il ne peut pas résister, il faudra alors une autre puissance.

Ce sera toute l'histoire de la croix.

Je rappelle que si la croix s'est manifestée à Golgotha, il y a vingt siècles, ne la réduisons pas à un simple fait historique. C'est l'une des plus grandes erreurs théologiques de tous les temps.

Tout cela, parce que l'homme est prisonnier de l'héritage qui nous vient tout droit de la Renaissance, croyant que le temps et l'espace sont pleinement la réalité.

La physique moderne nous dit qu'il n'y a aucune réalité, ni dans le temps ni dans l'espace, ce ne sont que des sensations cérébrales. Et je rajoute que Dieu l'a placé dans l'être humain, parce qu'il s'en sert comme outil ; il a besoin de se situer dans le temps et l'espace. Mais la réalité transcende le temps, transcende l'espace, elle est éternelle et est présente partout. La réalité, et il n'y en a qu'une, c'est Dieu qui se manifeste en Christ.

Voilà la vision, le tableau.

Alors, l'épreuve dans tout cela, le sens ultime de l'épreuve, nous commençons à le voir. L'épreuve restera toujours là, on sera toujours soumis à la tentation, à l'adversité ; et notre réaction, lorsque l'épreuve vient sur nous, c'est de souffrir.

On ne peut pas se débarrasser de l'épreuve, il faut se sortir de cette illusion qui conduit au nanisme spirituel ; comme quoi Dieu a vaincu l'épreuve, et qu'elles doivent toutes disparaître au nom de Jésus-Christ ; comme quoi Dieu a vaincu l'adversité, et que nous entrons dans un monde peuplé de roses, où tout va bien dans le meilleur des mondes.

Mes amis, tous les jours, nous reconnaissons que c'est faux. Dieu n'a jamais annoncé une vie chrétienne remplie de pétales de roses. Il y a des moments où ça va secouer, nous l'avons vu hier : *« Dans la barque de notre vie, ça secoue presque tous les jours. C'est cela la vraie vie en Christ. La grande différence, c'est qu'il nous rend plus que vainqueur par sa force ; non pas pour arrêter nos tempêtes, mais pour les traverser ! »*

Donc, la sortie du problème sera vraiment de faire face à l'adversité, de l'accepter : « Aucune tentation (épreuves) ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter »

(1 Corinthiens 10 v. 13).

Quel est le sens de l'épreuve ? Nous le connaissons maintenant. Dans la conjugaison du dessein, du mouvement en avant et de l'adversaire, de l'adversité qui freinent, Dieu va faire fructifier le salut ; c'est le passage du premier « b » au deuxième « b », entre les deux se trouve la croix. C'est notre passage dans une dimension éternelle, où nous débouchons dans la perfection de Dieu. Voilà le sens de l'épreuve, de l'adversité, expérimenter une union profonde avec Dieu.

Encore faut-il que nous puissions vaincre. Vaincre quoi, l'adversité ? Non, sa tyrannie. Car, chers amis, depuis le début de notre histoire, puisque Satan est venu fausser les choses, il est venu apporter avec lui une tyrannie. Oui, une tyrannie : c'est-à-dire une pesanteur de mensonges, d'isolement, d'incitation à la rébellion, de crainte d'être abandonné, d'être exclu de l'amour de Dieu, etc., et j'en passe. Des réalités qui sont parfaitement justifiées dans le cadre de notre nature humaine, ne l'oublions pas. Et qui peuvent déboucher sur quelque chose de très grave.

Pour vivre en vainqueur, il nous faut absolument assumer l'adversité, il nous faut l'accepter comme étant une œuvre de bénédiction de notre Dieu ; c'est la seule solution pour enlever la tyrannie qui nous effraie. Et ce sera tout le sens profond de l'œuvre de la croix : vaincre la tyrannie.

Avant la croix, avant que l'œuvre ne se manifeste dans notre vie, il n'y a pas besoin d'attendre un Golgotha visible, cela se manifestait déjà d'une façon ou d'une autre. L'œuvre de la croix était déjà en action.

Mais tant qu'elle n'est pas en action dans ma vie, l'adversité est une perversion, j'ose dire le mot. Perverti, cela veut dire « déplacé de son sens à l'origine » ; « déplacé du but assigné à l'origine » ; « tordu dans un autre sens ». Eh oui ! L'adversité chargée de sa tyrannie nous écrase, nous pousse à la rébellion, nous démolit.

Regardez combien il y a de personnes détruites dans notre société, à la suite de la tyrannie de l'adversité. Quand la tyrannie est ôtée, l'adversité est libérée ; elle est affranchie et devient de nouveau notre alliée. Une alliée tellement puissante, que notre progression spirituelle se fait nettement plus vite, puisque l'épreuve ne nous arrête plus. Lorsque nous faisons le bilan, nous sommes remplis de joie.

C’est ce qui fera dire à l’apôtre Jacques : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience… » (Jacques 1 v. 2). Non pas en vous persuadant : par le réflexe de Pavlov ou le lavage de cerveau par soi-même : *« C’est une source de joie, c’est une source de joie, je souffre, mais c’est une source de joie, c’est une source de joie... Proclamez votre joie, allez, forcez-vous à proclamer que Dieu est victorieux ! »*

Ça, c’est du lavage de cerveau que l’on entend souvent dans nos Églises. Enseigner de telles choses, c’est vraiment nous prendre pour des « imbéciles ».

Quand Jacques nous invite à découvrir cette joie, ce n’est pas en nous forçant, c’est en laissant l’adversité être libérée. C’est une attitude spirituelle. Quand je dis « laissant », je sous-entends que c’est possible.

J’aimerais terminer par cela en disant que l’œuvre de la croix a rendu cette libération de l’adversité possible, elle a écrasé, une fois pour toutes, sa tyrannie. *« Alors ! »* me direz-vous : *« Tout ce monde qui souffre ? »*

Ils ne le savent pas, et, chose qui est encore plus grave, ils vivent le mensonge selon lequel *« il n’y a pas de Dieu ! »,* ou alors *« l’amour n’existe pas ! », « ... et ils ont été mal choisis par le sort : ils subissent ! »* Voilà le mensonge dans lequel ils vivent.

Faire face à un drame de cette dimension, c’est prendre la responsabilité, la mission que Dieu donne à celui qui connaît cette Bonne Nouvelle, que cette tyrannie a été vaincue. Dieu lui donne l’autorité du nom de Jésus-Christ, pour proclamer à celui (Satan) qui tyrannise la personne en souffrance : *« Tu as été vaincu à la croix une fois pour toutes, tu as réussi à masquer cela à cette personne par un mensonge. Dans le nom de Jésus, je proclame que tu es un menteur, et je te chasse en te liant pour toujours. En revanche, celui qui est lié par le mensonge, dans le nom de Jésus, je le délie ! »*

Et cela se passe. Pourquoi ? Parce que c’était déjà fait par la croix depuis toujours. Vous savez ce que l’Ecclésiaste nous dit : « Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé » (Ecclésiaste 3 v. 15).

Nous reviendrons souvent sur cet aspect. Le physicien des temps de fin de vingtième siècle le voit aussi comme cela : ce qui se passe en ce moment, si vous respirez, si quelqu'un éternue dans la rue, si une voiture rencontre une autre un peu violemment, peu importe l'événement, tout événement tel que nous le voyons n'est possible que parce qu'il a toujours été.

On ne le voyait pas, mais à un moment donné, il traverse cette enveloppe qui représente nos sensations, et il devient un événement, il devient ce que nous observons. Et l'Ecclésiaste dit : « Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé ». La croix, nous la voyons être manifestée à Golgotha ; ce n'est possible que parce qu'elle a toujours été.

Lorsque je proclame au nom de Jésus, que l'adversaire est lié et que je le chasse avec sa tyrannie, pour qu'une personne soit libérée de la tyrannie, cela n'a rien à voir avec la démonologie. Cela peut aller jusqu'à là, dans certains cas rares, mais quand une personne souffre, je peux proclamer que la tyrannie de l'adversaire et lui-même ont été vaincus. Je peux le faire parce que c'est la vérité, et que cela a déjà été accompli. **Lorsque nous le rappelons à Satan, il s'en va**.

Nous avons autorité dans le nom de Jésus-Christ, pour libérer la personne de cette tyrannie. Combien de délivrances n'ai-je pas observées ainsi ? Demain, nous parlerons de ces délivrances. J'aimerais vous laisser cette image finale, un peu comme une dernière retouche de ce recto verso, prospérité-adversité, j'aimerais vous parler du feu ; de ce feu qui peut brûler un matériau jusqu'aux cendres et qui peut aussi le purifier. Du feu qui peut brûler le bois pour qu'il n'en reste rien, mais qui peut dépouiller un minerai de ses oxydes, de ses sulfates et de tant d'autres composants, et le rendre pur ; qui peut prendre aussi l'or dans toutes ses scories, dans sa gangue et le purifier en le portant à quelques milliers de degrés.

J'aimerais encore prendre cette image du feu pour vous parler du sable. Le sable, bel ensemble d'or, mais qui coule dans la main, sans consistance. Si je me mettais sous le sable, je ne verrais rien, il n'est pas transparent.

Si je le mets dans le feu, et que je porte la température à une valeur telle qu'il commence à fondre, à ma grande surprise, lorsque le sable fond, il sort un matériau d'une limpidité d'un cristal, c'est le verre.

Lui est transparent. **Chers amis, là est le secret de l'épreuve**. Nous sommes comme ce sable mouvant, sans but, qui ne laisse pas passer la lumière ; ayant un potentiel de faire plaisir, mais sans plus. Nous ne réfléchissons rien, nous sommes une source d'obscurité, d'opacité ; mais lorsque le feu de l'épreuve passe sur nos vies, que nous acceptons sa chaleur, il ne nous détruira pas. Il va au contraire nous purifier de toutes ténèbres, il va nous transformer, il va nous sublimer.

Voilà, le mot est lâché : **la sublimation**.

Voilà le rôle de l'épreuve entre les mains du Créateur, il sublime la souffrance. J'aimerais aussi vous donner ma définition de « sublimation » : *« C'est l'action, par laquelle l'être humain soumis à la souffrance, se transforme et se purifie dans une élévation de sa nature ! »* **N'est-ce-pas là le but de Dieu de nous élever jusqu'à lui, jusque dans la perfection** ?

Il va choisir ce recto verso, c'est son dessein. Il a déjà ouvert toutes les portes, il a vaincu toutes les tyrannies, il ne nous reste plus qu'à tout accepter. Tout ce qui a été fait est fait, c'est à notre disposition : « Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi… » (Luc 15 v. 31).

Saurons-nous le faire dans le creux de l'épreuve ? Nous ne pourrons peut-être pas le faire, mais si nous confessons notre impuissance, nous glorifions Dieu parce que nous retirons de nous la dernière prétention que nous avons de vaincre les choses par nous-mêmes.

À ce moment-là, tout recommence à neuf. Le sable commence à se purifier et nous sommes étonnés ensuite de cette transparence à la lumière divine. Une lumière qui, à travers notre transparence, en touchera d'autres et leur transportera le message de libération de l'amour de Dieu, afin qu'eux aussi soient changés.

Merci.

Prions le Seigneur.

« Seigneur, comme Job, du sein de la tempête, petite peut-être pour certains ou calme plat – ce qui n'est jamais de bon augure, parce que la tempête suivante n'est pas loin – nous crions à toi. Seigneur jusqu'ici, dans tout ce que nous avions vécu, il nous semblait que tu étais uniquement le Dieu des bonnes choses, et quand cela allait mal, nous nous imaginions que cela venait uniquement de Satan.

Nous avons divisé le monde en deux, nous avons réduit ton règne pensant que tu ne maitrisais pas toutes choses, les bonnes et les mauvaises : « Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés… »

(Matthieu 10 v. 29 et 30).

Nous avons, de ce fait, laissé à Satan beaucoup trop de liberté. Il ne règne que sur le mensonge, que par le mensonge, et il essaye de nous tromper, mais tu l'as déjà complètement vaincu : « Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16 v. 33).

Alors ce soir, comme Job, nous réalisons que nous pensions te connaître, mais maintenant notre œil te voit plus complètement. Seigneur, te voir dans l'avenir proche, dans l'avenir lointain. À travers peut-être la tempête suivante qui vient, ou celle que nous subissons actuellement. Déjà, nous savons que nous sommes plus que vainqueurs dans le creux de l'adversité, car tu permets que cela soit possible dans ton chemin, dans ton projet.

Nous connaissons déjà l'issue de toutes nos épreuves. Ce sera peut-être une délivrance miraculeuse, moins miraculeuse, progressive, ou peut-être, pour certains d'entre nous ou pour ceux pour lesquels nous prions, la seule porte de sortie sera la mort physique.

Mais Seigneur, tes voies ne sont pas nos voies, ce qui compte, c'est de rejoindre ta perfection dans cette union parfaite, même si la mort est proche, nous savons que tu conduis parfaitement nos vies.

Gloire à ton saint nom, dans le saint et précieux nom de Jésus. Amen ! »

*N.D.L.R : *« La présentation du développement concernant le mot « Abba », pourra peut-être rebuter quelques-uns des lecteurs. Entre la pensée spirituelle et hébraïque, il n'est pas toujours aisé de bien comprendre. C'est pour cette raison – sans vouloir faire de l'ombre à notre frère – que je vous propose d'y revenir courtement ! »*

ABBA

A = Aleph en hébreu : valeur numérique = 1

BB = Beth en hébreu : valeur numérique = 2

A = Aleph en hébreu : valeur numérique = 1

A, signifie la perfection de Dieu, c'est l'unité absolue qui unit tout en lui.

B, Terre et univers sont créés dans un principe de création (Bereshit = 1er mot de la Bible). Une chose inachevée sur une base de dualité, recto verso, c'est le principe des deux faces d'une pièce de monnaie.

Quelque chose se passe de merveilleux entre les deux B. Pour que la création arrive à la perfection, il fallait la défaite de l'ennemi : Satan. Cette défaite ne pouvait trouver sa plénitude qu'à travers la mort du dernier Adam (Jésus), puisque le premier Adam avait failli.

B, Du fait de la mort de Jésus, nous entrons dans le deuxième (B) du mot ABBA. Cela veut dire que nous sortons de la dualité, nous sortons de quelque chose en train d'être créé, pour entrer dans la véritable unité. Nous entrons pleinement en Dieu, la perfection. Ceci, sur la base de notre foi en la mort de Christ ; mais aussi, sur la base de la révélation de notre propre mort en Christ. C'est la mort de Christ et notre propre mort, en lui, qui nous unis à notre Père.

Nous passons alors d'une création « en vue de la perfection », à la parfaite perfection et unité en Dieu, par Christ. Nous avons ici toute la réalité de la Parole de Dieu : « Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » (1 Corinthiens 15 v. 28).

A, signifie la perfection de Dieu, c'est l'unité absolue, qui unit tout en lui.

ABBA

Principe de création	Entre **AB** et **BA**	Perfection
A B	La croix par la foi	**BA**
	Mort avec Christ	

En conclusion, je vous ramène à la prière de Jésus : « … je prie… pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous… » (Jean 17 v. 21). Sur une seule base : L'amour, car Dieu est amour.

Et puis, à la sainte-cène, nous témoignons de la mort de Christ, mais nous témoignons aussi de notre propre mort à nous-même.

Que le Seigneur nous montre que **lorsqu'il est mort, nous avons, non seulement été libérés de toute condamnation du péché, mais que nous avons aussi été libérés de notre vieille nature pécheresse. Nous avons été crucifiés avec Christ, nous sommes donc morts à toutes nos fausses images de Jésus-Christ**…

Ce qui nous conduit à la parfaite union avec Dieu.

Chapitre trois

Grandir au sein de l'adversité… libérée de sa tyrannie.

Nous avons beaucoup insisté sur le fait que l'adversité n'est pas quelque chose qui vient de Satan. L'adversité fait partie du chemin que Dieu va choisir, ce que j'appelle : « La voie royale », **pour amener toutes choses à la perfection, ce qui est son dessein**.

Amener toutes choses à la perfection en choisissant ce recto verso de ce qui est écrit dans Ésaïe 45 v. 7 : « Je forme la lumière, et je crée les ténèbres, je donne la prospérité, et je crée l'adversité ; moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses ». Nous avons lu ; « la prospérité et l'adversité ».

J'ai eu l'occasion de parler à une charmante jeune fille ce matin, membre de cette assemblée, et elle m'a proposé un mot plus intéressant que prospérité, car quand on parle d'adversité, l'antithèse se serait « la facilité ». **C'est l'Éternel qui achève, qui parachève son dessein par ce recto verso de l'adversité d'un côté et de la facilité de l'autre**.

Combien de fois, nous pouvons nous entendre dire que la vie semble facile, aisée, agréable ; et à d'autres moments tout tremble, c'est la tempête. Et ce que nous avons vu hier, c'est que la tempête, l'adversité est un moyen de choix pour Dieu pour nous faire grandir, c'est le thème que nous allons développer ce soir. Nous faire grandir en Dieu. L'adversité à laquelle nous ne nous soumettons pas d'une façon fataliste.

On pourrait croire que c'est du fatalisme tout ce que je raconte. Loin de nous cette pensée. Le fataliste dit : *« C'est Dieu qui fait tout cela, je ne suis qu'une girouette dans cette immense tempête qui souffle, je me retire, il fait tout ! »* Voilà le fatalisme. Nous allons voir que nous participons à l'adversité. Nous faisons face à l'adversité. Le fataliste s'écroule devant elle.

Le chrétien né d'en haut, c'est-à-dire celui qui peut voir en face l'adversité débarrassée du mensonge que l'adversaire y glisse pour le faire tomber, cet être-là est un être qui réagit de la façon correcte. Il se mesure à l'adversité en rappelant à l'adversaire qu'il est vaincu, que ce n'est pas la peine qu'il utilise son mensonge avec lui. L'adversité, grâce à l'œuvre de la croix, provoque cette puissance remarquable qui nous grandira en Jésus-Christ.

Vous savez, hier, j'ai utilisé beaucoup d'images. Pour ceux qui n'étaient pas là, j'aimerais bien revenir sur l'image de la voiture sur une route, une image typiquement physique qui illustre bien l'adversité. Tout est en mouvement pour amener les choses à la perfection, une voiture n'a de sens, sauf si elle est dans un musée, que pour rouler. L'effort transmis par la combustion de l'essence, l'effort amené sur la roue, l'effort de rotation que l'on appelle en mécanique, un couple, va s'exercer sur le pneu. Ce pneu ne fera rouler la voiture que dans la mesure où la route lui offre une résistance.

Voilà l'adversité parfaitement illustrée. Il faut la résistance de la route pour que la voiture avance. Si je diminue la résistance en plaçant entre le pneu et la route de l'huile, du verglas, ou autre chose, je n'avance pas. Je patine, je déraille, tout survient sauf le mouvement que je voudrais qui soit donné à ma voiture.

Alors pour nous, grandir dans cette adversité, se mesurer à l'adversité dans l'image que je viens de vous donner, est la chose suivante. Imaginer que je dégonfle les pneus sur les roues motrices, avant ou arrière. Bien sûr, vous allez pouvoir démarrer la voiture, c'est certain ; mais la voiture sera bringuebalante, sans aucune direction, elle ne pourra pas prendre de vitesse. C'est presque aussi mauvais que d'être séparé de l'adversité-adhérence de la route par du verglas ou de l'huile, c'est presque aussi mauvais.

Un pneu dégonflé, c'est l'attitude d'un chrétien qui ne se mesure pas à l'adversité. C'est un dégonflé (rires dans la salle). Tout patine, rien ne va. C'est comme si nous disions au Seigneur : *« Seigneur, éloigne de moi cette épreuve ! Seigneur, pourquoi encore une épreuve ? Oh, dis-moi pourquoi tu m'envoies cette épreuve ? »*

Toujours nos préconditions ! Le « dégonflé », lui, va dire : *« C'est comme cela, ça arrive, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, je me laisse porter par le courant, on verra bien ! »* Ici, nous avons la voiture qui a perdu la direction. Plus de dessein, plus rien du tout.

Être regonflé, c'est-à-dire donner au pneu une réaction solide fasse à l'adversité de la route, voilà l'attitude du chrétien fasse à l'adversité. Comment se mesurer à l'adversité ? Je vous rappelle qu'entre l'adversité et nous, se tient le menteur qui est vaincu ; lui le sait, nous, nous ne le savons peut-être pas. Il profite de notre ignorance pour nous séduire. Il déverse en nous le mensonge, en disant : *« tu sais, l'épreuve que tu vis maintenant, si tu regardes bien ta vie, c'est parce que tu as été désobéissant et infidèle ! »*

Oui, c'est peut-être cela la cause, mais il y a une différence fondamentale entre l'adversaire qui nous le dit et l'Esprit de Dieu qui nous le dit. Quand l'adversaire s'exprime, il nous accuse, on se sent écrasé. Il monte alors au trône de grâce et nous accuse : « il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit » (Apocalypse 12 v. 10).

Il dit à Dieu : *« tu vois cette chrétienne, ce chrétien, tu vois ce qu'il a fait ? Il a transgressé ton ordre, tu dois le punir. Et je considère que l'épreuve que tu lui envoies, c'est une punition ! »* Voilà ce que l'on entend dans nos pensées, voilà le menteur au travail.

Il peut nous dire aussi : *« Cette fois-ci, tu sais, cette épreuve-là va te casser les reins. Tu ne t'en sortiras pas. Vraiment, il n'y a pas d'issue ! »* Alors, on est pris d'un désespoir. Et souvent, dans l'assemblée chrétienne, d'autres en rajoutent, des âmes bien charitables viennent vous dire : *« C'est parce que tu as péché ! »* C'est comme les amis de Job, ça n'a pas changé, c'est toujours la même histoire, un éternel recommencement.

Non ! Il nous faut savoir saisir la force que Dieu nous donne. Et comme nous allons le voir, c'est en Christ, dans l'œuvre de la croix, que nous la découvrons : *« Voilà ce qui va regonfler votre pneu ! »* Et, entre l'adversité et nous, intervient l'adversaire, le menteur ; et nous pouvons alors lui dire : *« toi, tais-toi, tu n'as rien à dire dans mes affaires, tu as été vaincu une fois pour toutes à la croix ! Tes mensonges n'ont plus d'influence sur moi.*

Dieu me fait l'honneur de l'adversité et me met en position d'y faire face en vainqueur ! »

Maintenant, je vais avancer comme une voiture sur une route bien macadamisée avec des pneus bien gonflés. Alors nous pouvons marcher librement dans notre vie chrétienne, et sans cesse, nous expérimentons ce que le prophète Ésaïe a vécu : ce recto verso, ces fameux moments de nos vies où les choses sont faciles et d'autres difficiles.

Puisque nous avons lu Ésaïe 45 v. 7, j'aimerais que l'on reprenne un peu ce texte, et surtout, que l'on découvre dans l'Ancien Testament, des échos des paroles du prophète. Par exemple, poussons un peu plus loin Ésaïe chapitre 54 verset 16, nous lisons ces paroles et c'est l'Éternel qui parle : « Voici, j'ai créé l'ouvrier qui souffle le charbon au feu, et qui fabrique une arme par son travail ; mais j'ai créé aussi le destructeur pour briser cette arme ». **Qui comprendra les voies du Seigneur ? Ses voies ne sont pas nos voies, nos pensées ne sont pas ses pensées**.

Continuons encore avec d'autres textes. Lamentations de Jérémie. C'est un livre peu employé qui se trouve tout de suite après le prophète Jérémie. Nous allons lire le chapitre 3 les versets 37 à 39 : « Qui dira qu'une chose arrive, sans que le Seigneur l'ait ordonnée ? N'est-ce pas de la volonté du Très-Haut que vienne les maux et les biens, (m-a-u-x, pas m-o-t-s, les maux : pluriel de mal) pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ? Que chacun se plaigne de ses propres péchés ».

Nous poursuivons avec le prophète Amos, au chapitre 3 et aux versets 6 et 7 : « Sonne-t-on de la trompette dans une ville, sans que le peuple soit dans l'épouvante ? Arrive-t-il un malheur dans une ville, sans que l'Éternel en soit l'auteur ? »

C'est une parole très forte : « car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes ». C'est une parole terrible. On n'ose pas en parler, parce que nous sommes prisonniers du mensonge, qui nous dit : *« Ah, voilà votre Dieu, c'est cela votre Dieu ? Et il a le « culot », votre Dieu, de dire que pour ceux qui ne seront pas convertis, eh bien ils vont en enfer, comme cela, direct. Ce n'est pas juste cela ! »*

Vous savez, une grande dispute s'est élevée du temps de Paul à propos de pharaon. Pharaon était l'instrument du malheur d'Israël en Égypte. Mais nous sommes privilégiés par rapport à Israël dans cet aspect, parce que nous avons tout le recul de l'histoire pour comprendre pourquoi il fallait qu'Israël sorte d'Égypte. Israël devait se rendre compte que sa destinée n'était pas en terre étrangère. C'était le pays de Canaan qu'il devait hériter.

Alors, Dieu a suscité pharaon pour amener la misère sur Israël, et Israël s'est enfin réveillé. Il a encore murmuré quarante ans dans le désert. Nous, nous râlons aussi, pire qu'eux souvent, nous n'avons pas de leçon à leur donner. Mais Dieu a suscité pharaon et, une fois que pharaon avait accompli la mission à contrecœur, eh bien pharaon a été proprement effacé de la scène. Quand la mer Rouge s'est entrouverte, le peuple d'Israël est passé, et lorsqu'elle s'est refermée, pharaon était en tête de ces troupes ; il a été le premier à être emporté.

Du temps de Paul, on disait : *« Enfin tout de même, ce n'est pas juste. Il a été l'outil de l'Éternel, et tout ce qu'il trouve comme récompense, c'est d'être emporté ! »*

Voilà la réflexion de l'homme qui vit dans le mensonge. Le mensonge, comme nous l'avons vu, ce n'est qu'une demi-vérité. C'est l'ensemble de la vérité soigneusement cachée. C'est le tour du prestidigitateur. Vous savez comment ils travaillent ces gens-là ? Ils ont la faculté de concentrer votre attention sur un geste. Tout le monde regarde ce geste, et pendant ce temps-là, ils font autre chose que vous ne voyez pas. Ils ne vous montrent qu'une partie de la vérité, celle du geste sur lequel ils veulent que vous concentriez votre regard, et le reste est caché et ils jouent leurs tours.

Il n'y a pas de magie ! C'est simplement l'art de dévier l'attention dans une direction donnée et de faire ignorer le reste. C'est ainsi que travaille l'adversaire. Dans cette histoire de pharaon, Paul ne va pas commencer à produire un raisonnement logique, l'antithèse de ce qu'on lui jette à la figure. Non, il nous rappelle que le vase ne discute pas avec le potier.

« Malheur à qui conteste avec son créateur ! Vase parmi des vases de terre ! L'argile dit-elle à celui qui la façonne : Que fais-tu ? Et ton œuvre : Il n'a point de mains ? » (Ésaïe 45 v. 9).

Il y a des vases nobles et il y a des vases viles. C'est-à-dire des vases au noble usage et des vases… un peu comme ce qu'a fait pharaon. Mais nulle part Paul n'a dit que Dieu massacrait le vase à l'usage vil. Tous les vases sont respectés de Dieu, y compris celui de Juda.

Retenez-cela une fois pour toutes. Cela nous ôtera le goût de juger à l'avance les choses, en disant : *« Oh, celui-là, il a agi de cette manière..., c'est l'enfer pour lui ! »*

Qui connaît les pensées de Dieu ? Personne ! rappelez-vous cette histoire de vases : aucun vase n'est brisé et jeté aux ordures, qu'il soit d'usage vil ou d'usage noble. Pharaon était persuadé, que lui, viendrait à bout du peuple d'Israël, peut-être un génocide de plus dans notre histoire déjà bien remplie de ces choses-là, même de nos jours.

Mais, le paradoxe est qu'il faisait quand même la volonté de Dieu. *« Suis-je dans la volonté de Dieu ? »* Nous nous posons souvent la question. C'est une fausse question, je vais vous dire pourquoi : **nous sommes toujours dans la volonté de Dieu**.

Rien ni personne n'existe qui ne soit dans la volonté de Dieu. Le problème pour nous, **c'est de savoir si l'on est dans le bon sens de la volonté de Dieu**. Je vais vous donner un exemple : Imaginez un torrent puissant qui s'écoule, des quantités d'eaux qui passent par seconde dans le lit de cette rivière. C'est un peu l'image du dessein de Dieu qui amène toutes choses à la perfection. Ce courant n'opère jamais un demi-tour, il va toujours dans le même sens. Alors, si vous êtes un nageur intelligent, vous nagez dans le sens du courant.

Pharaon était dans le courant de la volonté de Dieu, mais il nageait à contre-courant. Voilà la différence ! Cela veut dire que pour lui, il se voyait s'opposer au courant de Dieu, de la volonté de Dieu de libérer Israël ; mais en fait, le courant l'emportait toujours dans le même sens. Personne ne remonte le courant. Personne, pas même les plus grands dictateurs de ce monde.

Même pas ceux qui organisent les génocides. Personne ne remonte le courant. Tout le monde est emporté, même en nageant à contre-courant. Si dans notre vie, nous faisons quelque chose que l'on sait être contraire à la volonté de Dieu, eh bien nous nous épuisons, nous nous fatiguons, tout comme un nageur à contre-courant.

Chercher la volonté de Dieu, c'est faire que sa propre volonté s'aligne sur celle de Dieu. **Il n'y a que l'œuvre de la croix qui permette de le faire**. Par moi-même, je ne sais pas, je ne peux pas y arriver. Il n'y a rien à faire : « car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8 v. 7).

Alors quand notre volonté s'aligne sur celle de Dieu, lorsqu'elle fait un demi-tour et va dans le sens de celle de Dieu, nous pouvons « faire la planche » dans le courant éternel du Créateur, on surnage bien. Cela va souvent tout seul. Voyez la différence. Nous sommes toujours dans la volonté de Dieu, quand bien même nous nous opposerons à elle. C'est une grande découverte que vous ferez dans la Parole quand vous l'approfondirez.

L'adversaire essaye de nous faire croire que, lorsque nous nageons à contre-courant, nous allons forcément remonter quelque part. Son mensonge nous est enlevé, et c'est la croix qui nous donne cette puissance, cette limpidité de discernement. Tout se réalise au temps de Dieu, pas au nôtre.

Là encore, la chair, notre pire ennemie, nous dit : *« Essaye de connaître la volonté de Dieu, allez, fait ceci, fait cela... ! »* La chair nous y pousse, c'est normal. Vous savez, la chair, ce ne sont pas seulement des volontés stupides ou mondaines ; cela peut très bien concerner des attitudes et des projets chrétiens. Souvent, nous avons l'impression que nous avons du bon sens en disant : *« Cherchons la volonté de Dieu ! »*

Mais comprenons bien que chercher la volonté de Dieu, c'est chercher la personne de Dieu en Christ : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jean 6 v. 29).

Dieu et sa volonté ne font qu'un. Vous pouvez le chercher une vie entière, Dieu se trouve quand il se laisse trouver : « Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous, dit l'Éternel… » (Jérémie 29 v. 13 et 14).

Pour trouver cette volonté de Dieu, en lui, nous devons plutôt nous mettre au diapason de cette volonté. Il nous faut surtout nous mettre dans les bonnes conditions pour que lui nous trouve.

Vous allez me dire : *« Mais Dieu est tout-puissant, il peut me trouver n'importe où ! »* Faisons bien attention, car il dira pourtant à certains, à un moment où ils lui diront qu'ils l'ont servi, qu'ils ont travaillé pour lui : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7 v. 22 et 23).

Cela semble une contradiction, puisque l'Éternel connaît toutes choses. Il va jusque dans le plus profond secret du cœur de l'homme, alors, pourquoi dit-il : « Je ne vous connais pas ».

Connaître, c'est faire un avec. La connaissance, ce n'est pas une relation d'un sujet à un autre ou d'un sujet à un objet. **La connaissance, dans le sens de la Parole, c'est faire un avec**. Alors, quand Dieu dit : « Je ne vous connais pas » : *« C'est parce que je n'ai jamais pu faire un en vous et avec vous. Vous ne m'avez pas laissé accomplir cette œuvre. Vous avez voulu toujours faire « bande à part », vous vous êtes marginalisés de ma personne. Le plus important pour vous était d'accomplir quelque chose pour moi ; alors que mon véritable dessein n'est pas que vous fassiez quelque chose pour moi, mais que moi, je fasse quelque chose pour ma gloire en vous, et à travers vous ! »*

Voilà toute la différence ! À ce moment-là, nous nageons dans le sens du courant. En fait, se mettre à l'écoute de la volonté de Dieu, c'est le laisser faire le ménage dans notre vie ; même cela, nous ne savons plus le faire.

Il n'y a rien que chacun puisse faire par lui-même, et c'est désespérant, ça donne le vertige. C'est le bon vertige, c'est exactement au centre de Golgotha que l'on se trouve là. Quand on réalise que l'on ne peut rien faire : ni rencontrer Dieu, ni trouver sa volonté. On voudrait bien se mettre à l'écoute, mais on ne sait pas comment faire le ménage quand l'Esprit nous montre ce qui ne va pas dans notre vie : **surtout concernant notre facilité à nous attacher à des œuvres mortes.**

Par exemple : vouloir toujours se mettre en avant, c'est très flatteur de se mettre en avant. Vouloir avoir le dernier mot, même lorsque nous avons raison. Vouloir se faire justice soi-même, même lorsque nous sommes la victime. Ou tant d'autres choses. Des impuretés par ci, un manque de pardon par là... À chaque fois on se dit : *« Ces choses doivent être mises en ordre ! »*

Nous fournissons des efforts pour que cela change, mais plus vite nous nous rendrons compte que l'on arrive à rien par nous-mêmes, plus vite nous progresserons.

Il y a un moment où nous arrivons à un état d'immobilité totale : celui de la mort. Quand la mort arrive, commence la vie. La vraie vie, la vie qui dure éternellement. Nous sommes enfin entièrement au pied de la croix, entièrement crucifiés avec lui.

« En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché » (Romains 6 v. 5 à 7).

Il faut arriver à un constat d'échec à cent pour cent. Il n'y a pas de vie avant. L'Esprit œuvre toujours dans ce sens. Sans cesse il nous éclaire, l'Esprit travaille toujours en accord parfait avec la croix.

Rappelez-vous ce que dit l'apôtre Jean, il nous dit que l'Esprit de Dieu travaille en accord parfait avec l'eau et le sang : « Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord » (1 Jean 5 v. 7 et 8).

Vous remarquerez l'ordre, il n'a pas dit avec le sang et l'eau, il a dit l'eau et le sang.

- L'eau – l'ensevelissement. Nous avons été crucifiés et ensevelis avec lui : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6 v. 4).
- Le sang – c'est la puissance qui me coupe de mon passé. Nous y reviendrons tout à l'heure au niveau des « blessures de l'âme ». La

puissance qui me coupe de mon passé. Mais cette puissance ne s'exerce pas avant que je n'ai été enseveli. On n'enterre pas les vivants, sauf dans des cas horribles, on enterre des morts. Il faut que je sois mort et enseveli, voilà l'œuvre de Dieu, tout cela est déjà réalisé à la croix.

Quand j'entre dans cette mort, et ce n'est pas confortable, à ce moment-là, j'émerge dans une vie nouvelle et je constate que le sang de Jésus est tout puissant pour me couper une fois pour toutes de mon passé.

Voilà l'œuvre de la croix. Et l'Esprit de Dieu m'emmène sans cesse à la croix. On croit que l'œuvre de l'Esprit, c'est premièrement d'amener des charismes, des prophéties, des paroles de connaissance, le don des langues... Ça, c'est ce qui suit. Les signes ne précèdent pas, ils suivent. Ce qui précède tout, **le seul événement où Dieu rencontre l'homme ; c'est en Jésus-Christ crucifié**. Le glorifié ne vient qu'après, pas avant. S'il est venu avant, ce n'est qu'une image que nous nous sommes fabriquée de lui. C'est là qu'il y a un sérieux ménage à faire.

Voyez, c'est cela se mettre en phase avec l'adversité, et qui va nous faire grandir. Alors c'est possible. Regardez combien de fois je suis sans cesse revenu au fait que Christ a tout accompli : « Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli » (Jean 19 v. 30).

Il a tout accompli déjà en venant épouser notre condition. Il a épousé tout ce que nous sommes. Il a épousé nos faiblesses, nos tentations ; regardez la tentation dans le désert : « nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4 v. 15).

Il a connu ce brisement, lui, le Fils de Dieu, il pouvait faire exactement ce que Satan lui suggérait de faire dans le désert. Mais, sans cesse, il ramenait les choses à la vision de ce que Dieu voulait faire à travers le Christ incarné. Et vous remarquerez que Satan utilisait la Parole de Dieu.

Frères et sœurs, il y a là une grande leçon pratique. Les personnes qui vous lancent des versets bibliques à la figure ne parlent pas nécessairement de la part de Dieu.

Souvent, dans les divisions que rencontrent nos églises, les deux parties face à face s'envoient des « obus calibre 105 », des versets tous azimuts. Vous savez, comme à Sarajevo, il en tombe de partout. On se sert de la Bible comme d'un réservoir à munitions. On s'envoie des textes entiers à la figure, et on se traite de pharaons etc. Voilà où on en est arrivé. Satan sait aussi utiliser la Parole et il la connaît beaucoup mieux que l'ensemble de nous tous.

La connaissance de la Parole n'est pas une preuve de salut. Parce que si elle l'était, on serait des manipulateurs de la Parole, à notre propre profit, pour défendre notre cause. Non, nous sommes devant le sacré de ce qui s'est passé dans le désert. Il a complété la Parole, avec quelle douceur il l'a remise dans le contexte.

Non seulement, il a épousé nos tentations, nos faiblesses mais il était tenté comme nous à tous points de vue, rappelez-vous Hébreux chapitre 4 verset 15.

Il a été tenté comme nous de toutes les manières. Et moi, je déplore le film « La dernière tentation du Christ ». C'est mettre le projecteur sur quelque chose qui était évident depuis le départ. Comme si Jésus-Christ était un être complètement à l'abri des tentations. Mais la Parole nous rappelle qu'il a été tenté de mille et une façons. Ils oublient l'essentiel dans ce film : *« c'est que lui a triomphé, il n'a jamais péché ! »*

On dit : *« Oh, c'est le Fils de Dieu, nous on en est pas là ! »* Mais c'est notre vocation, c'est cela se mesurer à l'adversité. **L'adversité est la tentation**. Tenir la route dans un véhicule qui avance, c'est être tenté et ne pas pécher. Car le péché ce n'est pas la tentation, le péché, c'est ce que l'on va faire de la tentation. C'est là que peut résider le péché. Rappelez-vous cette différence. Le menteur vous dit : *« Ah ! tu es encore tenté. Tu es encore faible, tu vois. Tu vas descendre en flammes là ! »* Je dis : *« Non, non, et encore non ! »*

Christ a été tenté. Tant que je serai sur cette terre, j'aurai des tentations de toutes sortes, y compris celle du découragement dans l'épreuve, mais je sais, qu'en lui, je suis plus que vainqueur : « Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Romains 8 v. 37).

Je ne sombrerai pas dans le péché mais non pas par ma force. Satan nous tente dans un dernier effort : *« Alors, fais un effort »,* autrement dit : *« puisque que tu ne veux pas pécher, alors, tiens-toi debout, résiste, tu es un homme, tu es une femme, maintenant tu es mûr, allez résiste, fais des efforts ! »*

Et c'est là que l'on s'écroule, et Dieu permet que l'on s'écroule, ne serait-ce que pour nous faire réaliser que nous avons trop fait confiance à nos propres forces. Même lorsque nous chutons, c'est encore un pas en avant. Nous sommes en toutes choses plus que vainqueurs, car toutes choses concourent à notre bien : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8 v. 28).

Bien sûr, cela ne justifie pas la chute, j'ai connu bien des personnes qui disaient : *« Ah bien, puisque que c'est un pas en avant, eh bien j'irai de chute en chute ! »* (Rires dans la salle) Là, c'est se faire l'avocat du menteur, c'est jouer son jeu. Bien sûr, nous devons être repentants dans une chute, et nous tirons dans l'humilité, les leçons que le Seigneur nous enseigne, et là, nous progressons.

Oui, Christ a été comme nous, il nous a épousés dans l'angoisse de la mort. Et quelle angoisse pour lui ; comme je l'ai dit l'autre jour, c'est le seul être au monde de chair et de sang qui ait vécu une coupure totale vis-à-vis de l'amour de Dieu. Dieu a tourné sa face. C'est le seul qui a subi cela, il a été beaucoup plus loin que nous.

Donc, il a subi l'adversité avec tout son poids de mensonge et la séparation ultime. Il est descendu aux morts, il est descendu aux enfers (1 Pierre 3 v. 19).

Mais aux enfers, il a révélé qu'il était plus qu'un être incarné, il était, quoique fils de l'homme, Fils de Dieu. Il a pris l'adversité et la puissance de mensonge, il leur a « tordu le cou » une fois pour toutes. C'est fini, cette puissance est vaincue dans les lieux célestes. Notre mission maintenant, c'est de traduire cette victoire dans les lieux terrestres. Matthieu 18 v. 18 nous dit : « Ce que vous lierez sur la terre... (non, mauvaise traduction), sera sur terre ce qui a déjà été lié dans les cieux... (Voilà la vraie traduction), une formule grecque qui n'est plus courante, et qui a mis dans le « panneau » quatre-vingt-dix-neuf pour cent des traducteurs.

Et ce que vous délierez sur terre sera ce qui a été délié dans les cieux. C'est déjà fait. Christ a dit : « Tout est accompli ». **Il n'y a plus rien à accomplir dans les lieux célestes.** Tout est fait, il n'y a plus qu'à le traduire sur terre. On voudrait le voir s'accomplir sur des multitudes, sur des âmes qui se tournent vers lui, mais on s'oublie soi-même.

Commençons donc par montrer que nous avons été déliés du mensonge en acceptant par la foi que c'est déjà fait pour nous là-haut. « Tout est accompli » dit Jésus, il n'y a plus rien à ajouter, il n'y a plus qu'à le traduire. Et c'est là que Dieu travaille, en Christ, à travers nous.

Oui, il a épousé notre mort et nous a fait mourir avec lui. J'aime beaucoup ce que dit Paul dans Romains 6 aux versets 4 à 7.

J'aimerais le lire mot à mot à partir de la traduction anglaise de Phillips, car Phillips y ajoute une dimension particulière. Excusez-moi si mon français n'est pas à la hauteur, je vais essayer de traduire mot à mot. Voici ce qu'il est dit : « nous sommes morts et nous avons été ensevelis avec lui dans le baptême ». L'ensevelissement, l'eau, traduit beaucoup plus que simplement une cérémonie d'attachement à une église. Cela traduit le fait que l'on témoigne au monde que nous sommes morts à nous-mêmes.

Ensevelis de telle façon que, comme Christ a été aussi ressuscité des morts par cette remarquable révélation de la puissance du Père, nous aussi, nous pouvons nous lever à la vie sur un niveau complètement différent. **Si nous avons partagé sa mort, nous partagerons aussi sa résurrection**.

N'oublions jamais que notre moi, notre vieux moi qui nous est si cher, est mort avec lui sur la croix, afin que la tyrannie du péché sur nous puisse être brisée. On peut dire qu'un homme mort est certainement quelqu'un de libéré de la puissance du péché. C'est cela l'explication. **Cela veut dire que la tyrannie de l'adversaire est morte avec notre mort**.

Si nous étions toujours vivants à notre ancien moi, il aurait toujours prise sur nous. C'est cela qui me fait dire que : *« notre pire ennemi, c'est nous-même ! »*

Il ne peut rien contre nous s'il n'a pas de prise sur nous. Il ne peut que rester là à rôder, à rugir avec des dents complètement limées. C'est un lion édenté, c'est ce qu'il est maintenant.

Il fait peur mais il ne peut plus mordre. Cela n'est possible que parce que sa tyrannie a été brisée, et elle a été brisée parce que nous sommes morts avec Christ. Une maladie peut être une tyrannie : quelqu'un qui meurt n'emporte pas sa maladie dans la tombe, elle reste dans son corps. Son âme s'envole libérée de sa maladie. La mort est une libération, c'est ce que dit Paul.

« … sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui »

(Romains 6 v. 6 à 8).

Lorsque nous mourons avec lui sur la croix, nous sommes morts à cette tyrannie.

« Ah, confusion vont dire certains, je ne comprends pas. Mort pour moi, c'est physiquement. Je suis là, je ne bouge plus ! » Mais cela, c'est la dernière étape. Il y a une mort bien plus importante à expérimenter. Voyez le paradoxe : vivre une mort, laquelle ? Qu'est-ce qu'une mort ? La mort est un démantèlement. Voyez, je suis debout, mes yeux sont bien dans mes orbites, la main, j'ai beau secouer la main, les doigts restent bien accrochés, ils ne tombent pas. Il y a un ciment invisible qui tient cela. On l'appelle la vie.

La vie est invisible, personne ne sait ce qu'est la vie. Tout le monde sait, encore plus dans le monde de la science… il y a des docteurs ici, comment la vie s'exprime. Tout le monde sait comment le vent s'exprime en faisant bouger les feuilles mais personne n'a jamais vu le vent directement. Personne n'a jamais vu la vie.

Ne croyez pas lorsque l'on vous dit que la science explique la vie. Elle n'explique rien du tout de la vie, elle explique comment la vie s'exprime dans un corps, c'est tout, sans plus. Eh bien ce ciment invisible, cette âme, à un moment se retire, alors, quand quelque chose qui était tenu par un ciment voit son agent de liaison se retirer, eh bien les choses ne sont plus tenues. Elles se désagrègent, c'est ce qui se passe dans un corps. Si j'y fais souffler une vie nouvelle, un nouveau ciment dans un corps ; à ce moment-là tout se réassemble, c'est la résurrection de Lazare, cela sera la nôtre dans des corps glorifiés. La mort, c'est cela.

Le malheur, c'est une vie sur laquelle l'adversaire domine au niveau de l'épreuve et de l'adversité, c'est-à-dire par son mensonge ; c'est lorsque ce que nous voyons de la vie, de nous-mêmes, de Dieu ou de notre religion, peu importe ; est assemblé dans le mauvais ordre. Les bases de notre foi ne sont pas fausses, nos talents sont un don de Dieu, mais nous les avons utilisés pour nous-mêmes, et nous les avons assemblés à notre façon.

Nous avons construit notre vie selon nos raisonnements humains, et une fois que nous l'avons construit dans le sein d'une Église, d'une responsabilité au milieu d'une Église, nous l'avons fait par nous-mêmes, par nos propres conceptions. Ensuite, nous apportons cela comme une offrande, comme un service au Seigneur ; et nous lui disons que nous lui apportons le meilleur de nous-mêmes : *« Comme s'il pouvait venir quelque chose de bon de notre vieille nature pécheresse ! »*

Paul parle du scandale de la croix : « Pour moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix a donc disparu ! » (Galates 5 v. 11).

Tout doit être crucifié, pas seulement les mauvaises choses, mais également les bonnes, les religieuses. Parce que Dieu n'est pas intéressé du tout par ce qui est bon, même le très bon de l'homme.

Vous savez que dans la Genèse, lorsque Dieu considère la création, il vient d'y placer l'homme et dit : « Voici tout cela est très bon » (Genèse 1 v. 31). Le mot « très » s'écrie d'une façon telle qu'il est synonyme de « mort » en hébreu. Cela veut dire que Dieu se réjouit, car enfin l'histoire peut démarrer, l'histoire de l'homme, de sa civilisation.

Il y a le levain de la mort dedans. Vous allez me dire : *« Mais quel Dieu macabre ! » « Pas du tout ! »* Parce qu'il sait que ce qu'il a produit en premier jet, cette première version, ce prototype n'a aucun sens : « La chair et le sang n'hériteront jamais le royaume de Dieu » (1 Corinthiens 15 v. 50), péché ou pas péché.

« N'hériteront jamais... », ce n'est pas son dessein. Il veut amener ce qu'il a construit en première version dans une version finale, et c'est le fameux passage du premier « b » au deuxième « b » que l'on a vu hier dans « Abba », le nom du Père.

Il le fait à travers un démantèlement et un réassemblage dans un ordre nouveau : le royaume de Dieu. Voilà ce qu'il fait, et c'est merveilleux.

Les religions ont pressenti tout cela, et maintenant il y a un syncrétisme, une synthèse des religions du monde. Tout le monde pense à un nouvel ordre. Même nos grands présidents des grands pays parlent d'un nouvel ordre mondial. Tout le monde sait que tout est promu à un ordre nouveau, seulement, c'est toujours le même ordre ancien, on a simplement changé sa devanture, mais c'est toujours la même chose.

Non, le changement d'ordre dans l'œuvre de la croix, ce n'est pas un changement de devanture, ce n'est pas une réparation de l'ordre ancien ; nous le verrons au niveau de la cure d'âme, cela n'a rien à voir. On ne répare pas la vieille nature. La croix ne répare en rien. La croix brise, elle fait mourir pour permettre la renaissance. Elle reprend les éléments brisés et les rassemble dans un ordre nouveau : celui-là est éternel, c'est celui du royaume de Dieu.

Voilà le « scandale de la croix ». Dites à quelqu'un que tout ce qu'il y a de bon en lui a été crucifié à la croix ; c'est là le scandale, on ne peut pas l'accepter.

Un jour, un prêtre jésuite s'est levé et m'a dit dans une assemblée où il y avait une conférence dont j'étais l'orateur : *« Cela, je ne peux pas l'accepter ! »* Nous sommes beaucoup à ne pas pouvoir l'accepter. Parce que c'est un scandale, et c'est dans ce scandale que réside la vraie puissance. C'est dans ce scandale que l'Église va se retrouver d'ici la fin du siècle. Car ce scandale est passé sous le tapis, et l'Église, en conséquence, a perdu de sa puissance.

Je vous parle comme quelqu'un qui voyage beaucoup. De l'autre côté de la barrière, je vous dis que l'Église a redécouvert que, même le meilleur de soi-même, en tant que croyant, a été crucifié par Christ, en Christ, pour que cela soit réassemblé dans un ordre nouveau.

Le monde se désespère de voir un ordre nouveau, et ce que beaucoup de chrétiens lui présentent est aussi un ordre ancien, avec une morale en plus, avec un fardeau supplémentaire de la loi qui pèse : *« tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela, tu te forceras à lire la Bible, tu te forceras à prier, tu iras aux réunions. Tu te sanctifieras toi-même ! »*

Le monde n'en veut pas et il a bien raison. Nous lui avançons un ordre ancien restauré, un manteau déchiré sur lequel on a collé des pièces d'un drap neuf. Et on a fait une double ruine ; on a déjà prélevé des pièces de ce drap neuf dans un manteau neuf. Il est plein de trous maintenant parce que l'on a prélevé des pièces de ce drap neuf, et on les a collées sur un ancien manteau, qui va de toute façon aller à la ruine, et sa ruine sera encore plus grande. Voilà la pagaille que l'on a fait dans le monde.

L'adversaire, l'adversité est élément moteur dans tout cela. Christ a pris tout cela sur lui. Christ s'est avancé, et en prenant notre condition, il ne l'a fait que dans un dessein bien net, celui de briser la puissance du menteur. Christ lui a retiré sa puissance afin que la création puisse continuer, afin que tout puisse se remettre en marche.

Si la chair et le sang n'héritent pas le royaume de Dieu, cela veut dire que, même si nous restons bien en dévotion dans notre religion, dans notre pratique religieuse, fidèle au culte dans la Parole uniquement comme un devoir, uniquement comme une bonne couverture, une bonne excuse, tout cela à plus ou moins long terme va patiner et s'arrêter, la voiture va s'arrêter. **La puissante vie du Ressuscité va s'effacer progressivement**.

Elle n'ira pas plus loin parce que ce n'est pas cela que Dieu a prévu. N'essayons pas de restaurer l'ancien ordre en demandant une onction supplémentaire de l'Esprit. Si nous la demandons on l'aura, mais l'Esprit nous amènera où ? À Golgotha. Mais cela, on n'en veut pas. On veut plutôt retourner à des ministères, des dons spirituels, des ambiances, des systèmes, mais Golgotha on en veut pas.

Tant que l'Église n'est pas revenue à Golgotha, il n'y aura aucun réveil selon le cœur de Dieu. L'histoire des grands réveils a toujours été un retour de l'Église au calvaire. Réalisez à quel point il fallait vivre ce brisement pour rentrer enfin dans une vie nouvelle authentique. Alors dans cette perspective, Christ est au travail. Christ est au travail et il permet qu'à notre tour, lorsque nous entrons dans cette marche qui commence enfin, le mouvement a enfin lieu.

Nous faisons face à l'adversité, les pneus sont bien gonflés, la route est bien sèche, la voiture roule. Dans cette marche nous grandissons. Dans l'exemple de la voiture, c'est la distance qui s'agrandit.

Nous nous éloignons de plus en plus de ce que nous avons laissé derrière, et nous allons droit vers l'objectif fixé par Dieu seul. La souffrance que nous éprouvons demeure, car l'adversité c'est la pression extérieure ou intérieure. Peu importe, nous sommes des êtres de chair et de sang, nous ne sommes pas de bois, la souffrance est toujours là. **Nous devons bien comprendre, et surtout accepter, qu'elle fait partie intégrante de l'œuvre de Dieu**.

La croix n'a pas retiré la souffrance, elle a retiré l'aiguillon de la souffrance. La croix n'a pas retiré la mort, elle a retiré la pesanteur et l'angoisse de la tyrannie qu'il y avait derrière, c'est-à-dire ce point de non-retour.

La mort est redevenue ce qu'elle était avant la chute, un sommeil, une transition dans la paix. Même si cela comporte une souffrance physique, mais une souffrance est aussi oubliée dans cette transition à un moment donné. Nous transitons vers l'éternité. Alors, dans ces conditions, la souffrance sur terre que nous ressentons se sublime, comme je l'ai dit hier.

Elle nous transforme, elle nous fait grandir et elle devient une force de croissance en Christ. **Notre stature spirituelle s'agrandit**. Vous vous rappelez ce que dit Paul à propos de l'homme extérieur ? Je crois que c'est dans 2 Corinthiens chapitre 4, je vais vous lire rapidement ces versets, ils sont extraordinaires, 16, 17 et 18 :

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles ».

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit… », et nous, nous cherchons vite à le réparer. Nous courons de réunion en réunion, on prie pour les malades, pour toutes nos contrariétés, sans chercher le plan de Dieu. Je ne dis pas que ce soit anormal, mais le problème, c'est que nous fixons cela en priorité.

Nous faisons de Jésus un guérisseur, une médecine parallèle, un distributeur automatique de grâce. C'est un sacrilège, Dieu existe uniquement pour notre bien-être. La voie que Dieu choisit peut être la voie

de la guérison miraculeuse, mais ne lui imposons surtout pas cette voie comme étant la seule voie. Il a ses voies que nous ne connaissons pas.

Notre voie peut très bien être celle d'une souffrance où il n'y a pas de guérison miraculeuse. **Savoir assumer cela, c'est être triomphant, plus que vainqueur**. Ne pas l'assumer, c'est être un pneu dégonflé, nous n'adhérons plus, nous patinons.

« Même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.

Nous savons, en effet, que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme ».

(2 Corinthiens 5 et 4)

L'homme extérieur, l'homme intérieur. On a entendu parler un peu de cela dans l'expression « guérison intérieure ». Cela, c'est la vue Freudienne. La guérison intérieure ne correspond à aucune perspective biblique dans le sens de son vocabulaire. L'homme intérieur, c'est celui qui n'a pas besoin de guérison, c'est l'homme éternel.

Pourquoi il dit « intérieur, extérieur » ? Est-ce que c'est quelque chose qui est au dedans de nous qu'on ne voit pas à l'intérieur ? Et l'extérieur, c'est notre peau, tout ça ? Non, pas du tout. Si vous lisez dans le grec, c'est un mot en suspens : l'homme « extérieur à », et « l'homme intérieur à », voilà ce qui est écrit en grec. Intérieur à quoi ? Eh bien, c'est le fameux royaume, cet ordre nouveau, invisible et éternel, c'est pour cela que Paul parle des choses invisibles et éternelles.

Tout ce qui est dans notre être fait partie grandissante de cet ordre éternel, c'est l'homme intérieur. Tout ce qui se tient encore en dehors de cet ordre éternel, c'est l'homme extérieur. Voilà la vision biblique.

Cela n'a rien à voir avec la vue psychanalytique de notre intérieur qui est le psychisme et l'extérieur qui est notre corps. Regardez, notre homme intérieur est celui qui fait part entière avec l'ordre éternel, c'est-à-dire

Christ. Tout ce qui se tient en dehors, tout ce que nous gardons soigneusement encore pour nous, parce que nous ne voulons pas le lâcher, c'est l'homme extérieur, et c'est cela qui se détruit. C'est au niveau mental, moral, mais il y a aussi notre corps.

On peut mentalement suivre, être dans la volonté de Dieu dans le bon sens, mais n'empêche que l'on peut souffrir d'un cancer peut-être, ou d'un vieillissement prématuré ou accéléré. Il n'y a pas de vie éternelle sur terre. C'est l'entropie, pour les physiciens qui seraient dans la salle, c'est une fonction de désordre de l'univers qui est présente partout.

Dieu n'a jamais fait l'ordre en premier ; les premiers cieux, la première terre pour être éternels. L'homme n'a pas été fait pour être éternel sur terre. L'homme est affecté de l'issue finale depuis le départ. Ce que la chute fait de cette mort : elle en fait une tyrannie. Ce que la croix fait : elle ne sort pas la mort de l'image, elle enlève l'aiguillon à la tyrannie.

Mais un jour, une fois que le temps et l'espace sont terminés, même la mort ne sera plus. Voilà une vision correcte, chers amis, c'est très important de faire ce point.

Alors, en attendant, nous souffrons.

Souffrance du corps, souffrance de l'âme, de l'esprit. Nous voilà en plein dans les blessures de l'âme. Il y en a eût des choses de dites et de la confusion, du patinage et du dérapage non contrôlé. Surtout, très peu ou pas du tout de délivrance, j'entends à long terme.

Car un des grands drames de ce qui est plus populaire dans la cure d'âme, c'est de voir un soulagement que l'on croit être une délivrance ; et ceux qui s'occupent de cela, les soi-disant « maîtres de la cure d'âme », ne suivent jamais les gens sur vingt, trente ans. S'ils pouvaient le faire, ils contempleraient le désordre, pire après qu'avant.

La ruine d'un manteau réparé avec des pièces d'un drap neuf est pire qu'avant. Car ils ont oublié que la cure d'âme n'est pas là pour réparer des blessures en forme des déchirures d'un manteau, en mettant des pièces d'un drap neuf. La vraie cure d'âme n'a rien à voir avec le replâtrage. La vraie cure d'âme est d'amener quelqu'un devant la seule œuvre qui ne

répare pas, mais qui transforme. **Dieu ne répare pas notre manteau, il nous en donne un neuf, cela fait toute la différence**.

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5 v. 17).

C'est peut-être un scandale pour beaucoup, mais voilà l'œuvre de la croix, il n'y en a pas d'autre. Surtout lorsque nous nous compromettons aux visions Freudiennes et autres, ou lorsque nous pensons faire comme eux. Ils n'ont pas la vision de la croix. Pourquoi l'Église se compromet avec des visions laïques, terrestres et aveugles ?

La vraie cure d'âme, c'est d'amener quelqu'un à réaliser ce qu'a fait l'œuvre de la croix. Qu'a-t-elle fait dans le domaine de la blessure de l'âme ? Une chose extraordinaire. Qu'est-ce que l'âme ? La Bible ne parle pas d'âme, elle parle d'un recto verso, on l'appelle l'âme-esprit. Le langage hébreu ne sépare pas l'âme de l'esprit.

Si vous voulez, j'appellerai cela la trace de notre éternité dans ce qui est temporel ; la matière. La trace de notre éternité, c'est d'abord une vocation d'éternité, quand Dieu souffle dans nos narines un souffle de vie, il nous rend éternels, parce que son souffle est éternel, voilà l'esprit.

Mais l'autre côté de cette réalité, c'est l'âme, cette trace interpénètre notre sensoriel. Nous souffrons, nous réalisons que nous sommes appelés à quelque chose, tôt ou tard l'homme réalise qu'il y a certainement un être supérieur.

Vous savez, dans toutes les civilisations, cela était ainsi, il a fallu un rationalisme absolument démentiel, alors que la raison était un don de Dieu à l'homme pour évacuer cela. Cela a commencé avec Descartes, on a évacué l'esprit en disant : *« c'étaient des vues de l'esprit »*. Combien de philosophies, qui ont égaré les hommes, se sont construites sur cela ?

Et si aujourd'hui nous sommes des civilisations en plein dérapage, ne cherchez pas la cause plus loin. C'est parce qu'on a menti sur l'homme en disant qu'il n'était qu'une matière évolué, organisé, parti du néant pour y retourner. Voilà la philosophie vide dans lequel on l'a mis, et maintenant, on en paye le prix.

Non, c'est un mensonge de plus. Cette âme est éternelle et elle nous rappelle, par moment, que nous sommes des créatures éternelles. « Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité » (Ecclésiaste 3 v. 11), et cette âme peut souffrir.

En fait, quelque chose d'éternel ne souffre pas, mais l'âme peut être empêchée de manifester notre vocation au niveau de notre conscient. En d'autres termes, nous pouvons vivre un drame tellement fort au niveau de l'enfance, dans la famille ou ailleurs, qu'entre en nous une puissance de résistance.

Inconsciemment, nous nous opposons à tout ce qui fait la force de la vie en Christ. Mentalement, on est d'accord avec le principe, mais dans le fond de soi-même c'est : soit le désert, soit le silence total, soit une réaction inverse. De ce fait, comme l'âme interpénètre le sensoriel, ce qui fait que nous ressentons, nous finissons par souffrir. Comme cette souffrance puise ses racines dans l'invisible ; on ne peut pas remonter jusqu'à elle.

La grande misère de toute tentative de cure psychanalytique et autre, et malheureusement la cure d'âme s'appuie beaucoup là-dessus, c'est de prétendre connaître les causes. On ne voit que les apparences, l'analyse ne peut montrer que les apparences, et à ce moment-là, subtil détail qui aussi apparaît dans la cure d'âme, on dit : *« Ah, mais on reconnaît ça frère, seulement, on va demander à l'Esprit de nous guider vers votre passé ! »*

Nous avons donné une mission à l'Esprit qui tient du blasphème. L'Esprit ne remonte jamais dans le passé. « L'Esprit vous annoncera les choses à venir » (Jean 16 v. 13). L'Esprit suit toujours le mouvement du torrent. Dire que l'Esprit nous renvoie dans le passé, cela veut dire que l'Esprit remonte le courant. Regardez où est le blasphème. **L'Esprit suit le courant et nous projette toujours vers ce vers quoi nous sommes destinés, voilà la direction du travail de l'œuvre de l'Esprit**.

Alors vous allez me dire : *« Mais alors, et le pardon dans tout cela ? Il faut bien que la personne voit, par exemple, qu'il a refusé un pardon… des choses comme cela ! »*

Je brosse très vite ce tableau, nous pourrions en parler pendant des heures. Non ! ce qui est dit, c'est que personne ne peut accorder le vrai

pardon. Voilà une vérité de plus qui peut tomber durement sur nos oreilles ce soir. Personne n'a le pouvoir de pardonner. Ce n'est pas la peine de pousser quelqu'un à pardonner, c'est du temps de perdu.

Dieu n'a pas créé l'homme pour que l'homme pardonne de lui-même. Le pardon est une puissance de Dieu manifesté sur la croix, une fois pour toutes. Le pardon, ce n'est pas moi qui le produit, je m'empare par la foi de cette puissance. Je fais corps avec ce pardon, et à ce moment-là, je devrais dire : *« nous sommes capables de pardonner ! »*

Le « nous » représente Christ et moi. Parce que Christ a englobé l'autre qui m'a fait souffrir dans le même pardon. Il y a là une unité déjà toute prête.

Entrer dans le pardon, c'est entrer ainsi dans une puissance que l'homme ne peut pas mettre en route par lui-même, une puissance que Dieu seul met en route. Et là encore, **il ne le fera qu'à partir de l'œuvre de brisement de la croix**. Alors essayer de faire que quelqu'un pardonne pour réparer quelque chose est utopique. On va sortir des textes sur le pardon, on va décoller des pièces d'un drap neuf et on va boucher les trous avec ces pièces. C'est comme cela que l'on amène une ruine très grande sur une personne.

L'âme-esprit connaît aussi l'adversité : La réponse est la même, le mensonge a été dénoncé, nous ne savons pas ce qu'il est, mais le mensonge a été vaincu, nous le proclamons dans une cure d'âme authentique et nous voyons des délivrances authentiques s'opérer ; sans avoir à rechercher dans le passé de la personne, parce que là, nous nous rapprochons dangereusement de l'occultisme.

« Nous avons été enterrés avec Christ. Entrer dans le passé, c'est déterrer des morts et essayer de savoir ce qui est arrivé. Nous faisons commerce avec les morts, et vous savez ce que dit l'Ancien Testament là-dessus, c'est en abomination à l'Éternel.

« Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts.

Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel » (Deutéronome 18 v. 10 à 12).

Une forme très subtile d'occultisme s'est glissée dans l'Église, elle consiste à fouiller le passé des gens. Le passé a été vaincu une fois pour toutes. Toutes choses sont devenues nouvelles : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5 v. 17). Voilà notre vision, nous le proclamons dans le nom de Jésus, et la délivrance s'opère.

Alors j'aimerais terminer avec cette question : *« Mais que faire quand l'épreuve survient ? »*

Descendons sur le terrain le plus pratique possible. Supposez que demain une tentation arrive sous la forme d'une maladie. Les résultats médicaux montrent que je suis atteint d'un cancer, c'est une douche froide... ça fait mal... Ou bien d'autres personnes qui vont passer par le deuil... On pourrait passer des heures à nommer les épreuves. Quelle doit être mon attitude, dans la perspective de tout ce que nous avons découvert ?

La première chose à se dire : *« Est-ce que je crois encore en ma propre force pour pouvoir résister à cela ? »* C'est l'un des premiers bastions qui doit tomber. **Confesser devant le Seigneur que je ne suis que faiblesse, c'est faire un énorme pas en avant dans la victoire**.

Je vous donne un exemple rapporté dans la Parole : Paul, lui-même, a connu une souffrance permanente, il l'a appelée dans ses lettres ; « l'écharde ».

Cela allait jusqu'à avoir un ange de l'Éternel qui venait et lui donnait des « paires de gifles », qui le souffletaient. Vous voulez lire le texte ? Il n'est pas long. Dans 2 Corinthiens 12, versets 7 à 10, nous lisons ceci : « Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir.

Trois fois j'ai prié – peut-être qu'il a été voir les spécialistes de la cure d'âme ; et ils ont fouillé, essayer de savoir d'où cela pouvait venir – le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma

puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses ».

« Paul n'est pas un masochiste, c'est un réaliste. Il est un pneu gonflé à pleine pression, c'est cela faire face à l'adversité ! »

…je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ».

Voilà le secret de la victoire, voilà le secret du comportement face à l'adversité. *« Seigneur, je reconnais que l'adversité me fait peur, je viens de découvrir que j'ai un cancer, cela me fait peur, je suis terrorisé. Mais Seigneur, je me rends compte que la terreur vient de ma chair. C'est une réaction purement sensorielle la terreur.*

Mon être intérieur, celui qui a part au royaume n'est pas terrorisé ; il est éternel. Un cancer ou dix cancers, c'est pareil pour moi ; l'être éternel est éternel. Alors Seigneur, c'est ma chair qui est en panique. Seigneur, je me sens faible, mais au lieu de dire : rends-moi fort pour que je résiste, je proclame que c'est dans ma faiblesse que je suis fort.

Seigneur, je sais que dans ma vie il y a encore d'autres petites ruses, d'autres petits tiroirs d'une commode que je tiens secrètement fermés, car je veux avoir mes propres façons de réagir face à l'adversité. Je veux me préserver un terrain sur lequel je peux me construire une résistance personnelle contre la réalité de ce cancer. Seigneur, cela aussi, je te l'abandonne. Je t'ouvre tous mes tiroirs. Je suis zéro au point de vue force personnelle ! »

Chers amis, tout cela va exactement dans le sens contraire des enseignements qui infiltrent de plus en plus nos Églises dans le monde entier.

On nous dit : *« Estime-toi toi-même ! Réalise en quoi tu es fort, marque-le sur un bout de papier, partage avec les autres, sois convaincu que tu es encore un être qui tient debout sur tes pieds ! »* Cela aussi est un blasphème.

« C’est dans ma faiblesse que je suis fort ». Il me faut lui confesser ma faiblesse, et quand je résiste encore, lui confesser : *« Seigneur, c’est vrai, là encore, je pensais résister, mais je te l’abandonne entre tes mains ! »*

À ce moment-là, je suis vraiment au bord de l’abîme, je suis terrorisé, je n’ai plus aucune défense. C’est cela la terreur. Et l’ennemi vient jusqu’à moi pour me dire : *« Mais tu es un zéro maintenant, tu es un zéro parfait, tu es le dernier des nigauds, tu n’as plus aucune résistance, tu t’es ignoré, tu t’es sali, tu t’es mis dans la boue ! »*

C’est ce qu’il nous souffle : *« Comment tu peux faire cela ? Tu as pourtant des talents, tu as une capacité d'initiative, tu devrais faire quelque chose ! Qu’est-ce que c’est que cette façon de confesser que tu n’es rien ? »*

Il se tient là jusqu’au bout, et c’est le moment de lui assener à notre tour un soufflet, en lui disant : *« Tu as menti, tu as cru avoir raison de celui qui est monté à la croix. Il s’est complètement dépouillé pour nous de son autorité de Christ, de sa royauté. Tu as cru venir à bout de lui, mais c’est lui qui est venu à bout de toi. Eh bien moi, je te le dis : tu ne viendras pas à bout de moi. Tu es vaincu et c’est pour toujours ! »*

Vous pouvez lui dire cela. Non pas comme une espèce de réflexe, une espèce de définition humaine que l’on se répète dans le cerveau. On se dit alors qu’à force de répéter certaines choses, Satan sera vaincu ; ou bien peut-être que nous allons retrouver du courage. Pas du tout, cela est le mirage de la méthode « Coué ». Si nous n’en sommes pas vraiment convaincus, il vaut mieux se taire et confesser devant le Seigneur que vous n’êtes pas encore convaincus de cela. Voyez, c’est cela la remise en ordre, et alors Christ prend le relai, et tout peut démarrer à ce moment-là.

L’écharde de Paul aurait pu lui être enlevée, mais Dieu a choisi de la lui laisser. Pouvez-vous accepter cela ? Votre épreuve peut être enlevée ou peut-être va-t-elle rester. La chair, elle, va paniquer en disant : *« Mais je croyais avoir tout fait pour qu’elle s’en aille, et puis voilà, l’épreuve est encore là ! »*

Oui, la chair avait un désir bien arrêté, s’était bien polarisée. Elle était prête à se soumettre au Seigneur qu’à la condition que l’épreuve s’en aille. Mais, zéro. Ce n’est pas du tout l’intention du Seigneur, ses voies ne sont pas nos voies : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel » (Ésaïe 55 v. 8).

« Seigneur, je ne sais pas du tout ce que tu veux faire à travers cette épreuve ? Je ne sais même pas pourquoi j'ai cette épreuve ? »

Voilà le « nanisme » spirituel, comme on disait hier. Non, je veux avoir un pneu gonflé, je te regarde en face « cancer », je te regarde en face « deuil », je te regarde en face « chômage » ; et je me regarde complètement dépouillé, il n'y a rien que je puisse t'opposer.

Mes chers amis, vous serez étonnés de voir avec quelle mesure vous serez envahis de paix ; **c'est le premier élément qui vient : Une paix surnaturelle**. Vous êtes surpris par une paix extraordinaire. Vous vous secouez, vous vous dites : *« Ce n'est pas possible, est-ce que je rêve ou quoi ? »*

Non, c'est la paix de Dieu, elle vous habite, je l'ai vécue, ce serait trop long de vous partager des témoignages là-dessus. Une paix vous envahit, alors que tout est là ; le cancer, le deuil, ce chef d'atelier exécrable, mes faiblesses, tout est bien présent.

Cette paix extraordinaire est un don de Dieu, tout vient de lui. Et par cette paix, je trouve enfin mon équilibre, je suis enfin prêt, sur le plan humain, à faire quelque chose, je ne suis pas un fataliste. Peut-être qu'il y a une action à faire vis-à-vis de ce cancer, dans le deuil ou le deuil des autres. Il y a quelque chose à faire, mais c'est à ce moment-là, au moment où j'ai perdu toute ma propre force ; que j'ai acquis celle du Seigneur grâce à cette faiblesse, que je suis enfin prêt à agir. Je suis tout à l'écoute, et le Seigneur me fait avancer très rapidement... en suivant ses voies.

Je ne pose aucune précondition au Seigneur, bien que la chair revienne toujours à la charge en disant : *« Bah alors, c'est pas bientôt fini cette épreuve ? »*

Non, c'est fini ces réactions : je suis prêt à l'accepter, et à l'assumer jusqu'au bout. Seule la volonté du Seigneur compte et ce n'est en aucun cas du fatalisme. C'est la vraie victoire et cette victoire sonne un glas retentissant dans les lieux célestes. L'ennemi avec ses démons et ses lieutenants n'a alors plus aucune prise sur vous.

De ce fait-là, vous rayonnez dans le monde de cette paix qui les surprend. Ils vont finir par savoir que vous avez le cancer, ou ils savent que vous avez un deuil et ils sont surpris par votre paix ; là apparaît alors

un véritable témoignage. C'est quand je suis faible que Dieu manifeste sa force, c'est un principe divin.

Chers amis, il n'y a pas d'autres issues. La joie s'installe comme dit Jacques : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1 v. 2 à 4).

Lorsque nous triomphons, non pas de l'épreuve, mais de tout le mensonge dans lequel Satan voulait nous entraîner, nous finissons par faire de l'épreuve notre allié. Nous cohabitons avec elle, pas par nos efforts, mais par la puissance de Dieu. Nous réalisons à quel point nous n'avons plus à la craindre.

La puissance de tyrannie nous a été enlevée. Nous vivons avec l'épreuve telle qu'elle était dans le plan de Dieu depuis le début, et elle nous fait grandir.

« … frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés… » Ce n'est pas du masochisme, il faut l'expérimenter par le Saint-Esprit pour le croire. C'est ce que je souhaite pour chacun de nous.

J'aimerais simplement rappeler cette béatitude dans Jacques au chapitre 5 et au verset 11.

Il est écrit ceci : « Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion ».

Il n'est pas écrit : souffrir avec résignation. On croit souvent que la patience est une forme de résignation. « Nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment », et ensuite, il parle de la patience de Job, etc.

Voilà une béatitude de plus, et vous savez ce que cela veut dire « bienheureux » ? C'est deux mots : bien et heureux. On a découvert que « bien » veut dire : **en accord complet avec le dessein de Dieu**. Et le

mot araméen qui a été traduit par « heureux » veut dire en fait : **heureux parce que libéré pour aller de l'avant**.

Voilà ce que dit le mot araméen qui a été traduit par « heureux » : « Heureux parce que libéré pour aller de l'avant ». Et pourquoi ? Parce que nous sommes enfin dans le sens du courant, dans le dessein de Dieu.

Le dessein de Dieu est de faire de l'adversité une force puissante pour nous faire grandir. Il l'a fait en Christ, par les souffrances qu'il a vécues, il est monté jusqu'à la perfection : « il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5 v. 9).

N'était-il pas parfait avant ? On croit que l'imperfection est de pécher, ce n'est pas vrai. Il n'avait pas encore accompli sa mission en tant qu'incarné, et lorsqu'il est passé par les souffrances, l'adversité des souffrances l'a fait monter jusqu'à la perfection, Hébreux nous le dit à deux reprises.

« Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut » (Hébreux 2 v. 10).

Nous sommes pareils, nous sommes bienheureux. J'aime beaucoup le mot russe, je vois qu'il y a quelques russes dans cette salle, je me permettrai juste un petit écart de quelques secondes : « blagiennyi ». Il y a la racine « bla » et « giennyi ». « Bla » vient de « blogo » qui veut dire : bien, et « giennyi » : générer, créer.

Créer pour connaître la remise en marche, parce que je suis dans le dessein divin, et ce dessein est un recto-verso : facilité et adversité. Voilà l'essentiel dans ce mot « bienheureux ». « Bienheureux ceux qui ont souffert patiemment… ».

Que Dieu nous soit en aide dans tout cela.

Amen.

Prions le Seigneur.

« Seigneur, nous ne trouvons pas de mots pour décrire, non seulement notre étonnement, mais aussi notre redécouverte de la puissance de la croix. ***Le fait qu'elle ait tout accompli, à travers et en Christ****.*

Nous découvrons à quel point tu nous as associé à ton œuvre, car tu nous as crucifié en Christ : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi… » (Galates 2 v. 20).

Tu nous as fait mourir en Christ. Nous sommes déjà morts même si nous prétendons être vivants. Tu nous as déjà crucifiés et ensevelis, et en nous ensevelissant, tu nous as coupés une fois pour toutes du passé, et tu nous as ressuscités en toi.

Tout cela est déjà prêt et nous traînons encore dans les ornières des questions sans réponses, des pourquoi non résolus, des terreurs face à l'épreuve. Oui, Seigneur, nous savons qu'être terrorisé par l'épreuve, c'est humain. Nous ne cherchons pas à éviter la terreur, mais Seigneur, ce soir, nous savons, nous avons à notre disposition cette force qui nous permet de venir à bout du mensonge de la terreur. Ta force nous délivre de cette tyrannie, parce qu'en toi Seigneur, nous sommes remis en marche et nous pouvons nous mesurer à l'adversité.

Seigneur, tu l'as fait avant nous. Tu as connu la plus grande adversité qu'il soit, celle d'être séparé de ton Père, et nous te glorifions pour cela.

Seigneur, nous sommes peut-être au sein de l'épreuve aujourd'hui, nous le serons demain, nous l'avons été hier, nous te demandons pardon, nous confessons nos errements, notre confusion, le fait que nous ne sachions pas sur quel terrain nous tenir. Nos prétentions, tout ce que nous pensions mettre entre l'épreuve et nous, et qui n'était que de l'huile, du verglas ou un manque de pression.

Seigneur, nous te bénissons parce que tu as restauré l'adversité à sa vraie dimension ; tu l'as libérée, et tu veux nous faire grandir par elle.

Merci Seigneur, parce que ce soir, tu nous donnes le privilège d'accepter par la foi, peut-être quelque chose que nous ne comprenons pas, que notre chair refuse et trouve souvent de bons prétextes pour refuser, mais par la foi ; nous savons.

Par l'écho profond que tu nous donnes ce soir, dans le plus profond de nous-mêmes, nous savons que tu as déjà tout accompli, et que nous pouvons entrer dans ce qui est prêt. Tu as préparé cette table, Seigneur, maintenant, nous t'ouvrons la porte de notre cœur. Tu as souvent frappé à travers l'épreuve, à notre porte, et nous n'avons pas ouvert, nous étions trop terrorisés.

Mais maintenant Seigneur, nous t'ouvrons cette porte et tu entres, et tu fais de nous des êtres bienheureux, bienheureux pour l'éternité, car cette marche ne s'achèvera que dans l'éternité. Merci Seigneur, dans le nom de Jésus.

Amen.

Chapitre quatre

Y a-t-il une issue à la souffrance ?

Y a-t-il une « porte de sortie » à la souffrance ? Certes, beaucoup d'entre nous diraient d'une façon cynique : *« Oui, il y en a une, c'est la mort... ! »* C'est vrai, quand on est mort, on ne souffre plus. Alors, la causerie serait vite terminée si on s'en arrêtait là. Le propos qui sera partagé ce soir, c'est de nous faire rentrer dans une vision désarçonnante de la souffrance. Une vision que l'on n'a peut-être jamais considérée, et pourtant, elle faisait partie de notre histoire depuis le début.

Les soirées précédentes, nous nous sommes penchés sur la Parole et avons découvert un recto verso fondamental de l'univers. On sait que dans l'univers, on ne peut pas regarder un aspect de ce qui le caractérise, sans regarder son antithèse. Par exemple, si je pense à la lumière, la lumière n'a aucun sens s'il n'y a pas les ténèbres. Nous savons aussi que, si l'on parle d'amour, l'amour n'est rien et plutôt subi s'il n'y a pas la haine.

Il semblerait que l'un fasse appel à l'autre pour se mettre en évidence. S'il n'y avait jamais de ténèbres, nous ne saurions pas que l'on est dans la lumière. Si on était toujours dans les ténèbres, on ne saurait jamais qu'il y a de la lumière. C'est ainsi que le Dieu de l'univers crée cet univers : un recto verso inséparable.

Je suis physicien et en première ligne en cette fin de siècle, où il y a une révolution phénoménale qui s'accomplit dans le domaine de la connaissance. Le savant découvre qu'effectivement tout l'univers est recto verso, mais que ce recto verso n'a pas toujours été. Il est apparu à la suite d'une explosion gigantesque, avant laquelle il y avait une unité parfaite, insondable, impénétrable par la science.

S'il y a des physiciens ce soir, on appelle cela : le mur de Planck, physicien Allemand. Pour une unité au départ remarquable, tout semblerait montrer que dans ce recto verso, dans ce cheminement de l'histoire, il y ait une issue, un aboutissement ; un aboutissement vers le retour à l'unité totale.

Si la science physique nous donne des affirmations à faire dresser les cheveux sur ceux qui sont rationalistes jusqu'aux ongles ; c'est que tout bouge dans l'univers en cette fin de vingtième siècle. Jamais l'homme n'a autant cherché ce qui est spirituel ; et bien sûr, en ne sachant pas exactement ce qui est spirituel ; mais en découvrant dans le plus profond de lui-même une fin extraordinaire qui lui avait été masquée jusqu'ici.

Pendant trois siècles et demi, nous avons subi une tyrannie qui consistait à nous faire croire que nous ne sommes que matière évoluée et que nous sortons du néant et qu'après un temps de passage sur terre, nous y retournons.

Ce mensonge semble s'émietter, être ébranlé sur sa base, et l'homme découvre qu'il a une autre dimension. Que tout ne s'arrête pas à la tombe, et que même sur terre, il a une possibilité de connaître peut-être celui qui serait l'unité, celui qui serait partie prenante de tout cet univers.

L'homme a beau chercher, toute l'histoire des religions sera une preuve de plus dans ce domaine. Toute l'histoire des religions nous montre que l'homme, dans sa recherche du spirituel, débouche dans une autre image. Avant, il avait l'image matérielle de l'univers, maintenant, il essaye de se représenter cet être infini, supérieur avec lequel il voudrait entrer en contact.

Il se lance alors dans toutes sortes d'exercices d'occultisme, de magie noire ou blanche, ou jaune, peu importe ; il se lance dans toutes sortes de raccourcis comme la drogue, l'hallucination, le L.S.D. Il se lance quelques fois délibérément dans la souffrance, cela arrive, un certain masochisme est en train de renaître. Partout, il cherche.

Ceci dans les eaux calmes de notre civilisation, mais aussi dans les eaux troublées, ceux de la tempête : Les eaux où l'homme affronte l'homme, où le génocide fait partie du quotidien, où le nettoyage ethnique fait partie de l'objectif du mois de l'année. Dans ces eaux troublées, dans ces tempêtes, il semblerait que l'homme n'ait qu'une solution, montrer le poing vers le ciel ou la main ouverte et de s'écrier : *« Ah, si le Dieu dont vous parlez tant existait, il ne permettrait pas la souffrance comme elle est sur terre ! »* Voilà chers amis ce soir, dans quel contexte nous sommes.

Une souffrance, qui, sans parler de Sarajevo, de la Somalie, de l'Amérique du Sud, des pays souffrants de toutes sortes d'épidémies, de faim surtout ; sans aller jusqu'à là, cette sœur de l'humanité, la souffrance nous talonne. Elle entre dans notre vie, nous tyrannise, nous démolit, nous coupe des autres. Nous sommes abandonnés, nous nous révoltons, nous subissons, nous nous résignons, nous faisons de moins en moins d'efforts et nous coulons. Y a-t-il une porte de sortie ? Chers amis, j'aimerais vous lire un passage qui est rarement lu.

Un seul verset. Je vais le lire en français et après, sans le lire en hébreux, je vais vous donner ce que la méditation de dizaines de générations d'un peuple qui s'appelle Israël, a tiré de ce passage ; car eux ont reçu la lumière de ce texte et l'ont médité. C'est une pensée difficile à aborder pour nous, dans notre civilisation cultivée, rationaliste, pragmatique, qui veut des résultats tout de suite, qui veut ériger la religion en système presse-bouton… ; en un système sur lequel on appuie son doigt pour faire sortir une réponse à la souffrance, et si cela ne marche pas ; gare à cette religion : elle est alors rejetée.

Eh bien ce soir encore, Israël nous enseigne. Alors lisons sans plus tarder ce verset. Il se trouve dans le livre rarement considéré ; celui de l'Ecclésiaste, dans le chapitre 3 au chapitre 15. Je vais le lire très lentement car il est extrêmement significatif : « Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé ». C'est tout !

La méditation hébraïque s'est penchée à travers les études effectuées dans ses petites écoles rabbiniques. Vingt, vingt-cinq élèves dont l'histoire s'étale sur des millénaires consignaient quelques fois dans le Midrash Raba. Cette méditation rabbinique écrite, nous interpelle en nous disant ceci : *« Ce que tu vois comme événement ; cette souffrance, cette joie, cette absence d'épreuves, cette tempête, ton lendemain, ton présent... cela est possible que parce que cela a toujours été. Cela faisait partie d'un tout qui ne s'était pas manifesté, alors tu ne le savais pas, tu ne le voyais pas ! »*

Même ce que tu es : tu te vois aujourd'hui, tu vas voir un généticien, il va te faire ton arbre génétique, il va dire : *« Tu viens de tel et tel parent, il y a ceci et cela qui s'est transmis ! »* Mon épouse a remonté son arbre généalogique jusqu'au Moyen-âge, elle s'est aperçue, d'ailleurs, que sa

famille n’était jamais sortie d’un rayon de vingt kilomètres autour de son village en Bretagne, cela arrive.

Eh bien, même si je peux remonter jusqu’au Moyen-âge, je n’ai qu’une faible idée de ce que je suis. En fait, cela n’est possible que parce que les archives me sont disponibles, ou certains témoignages venant du passé ; mais toute la Bible me montre que ce que je suis, aussi loin que je puisse remonter dans les générations précédentes, n’est qu’une apparence. C'est-à-dire : quelque chose que je peux voir, comprendre, saisir, réfléchir, mais qu’en fait, ma réalité, ce que je suis réellement ; cela a toujours existé. **J’ai toujours existé**.

Car comme le dit le psalmiste, avant même que cette grande explosion n’ait eu lieu, qui a donné naissance à l’univers, dans cette unité j’étais. Cette unité comme dira le psalmiste :

« Au chef des chantres. De David. Psaume. Éternel ! tu me sondes et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pensée ; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Éternel ! tu la connais entièrement. Tu m'entoures par-derrière et par-devant, et tu mets ta main sur moi.

Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. Où irai-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira.

Si je dis : Au moins les ténèbres me couvriront, la nuit devient lumière autour de moi ; même les ténèbres ne sont pas obscures pour toi, la nuit brille comme le jour et les ténèbres comme la lumière. C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien.

Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existât. Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables ! que le nombre en est

grand ! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que les grains de sable. Je m'éveille, et je suis encore avec toi ».

(Psaume 139 v. 1 à 18)

Il me voyait déjà en cette fin de vingtième siècle, avec tout ce que sera mon histoire, ma souffrance, il voyait tout cela. Et un jour, tout est venu prendre forme et mon histoire invisible a cheminé. Peu importe mon échelle de temps, si nous devons la nommer en milliers ou millions d'années, j'ai cheminé entre guillemets ; et un beau jour, je suis apparu à la suite d'une fécondation dans le sein maternel. J'ai commencé à prendre forme, je suis né, j'ai grandi, et voilà, je suis entré avant même l'âge d'adulte dans le monde de la souffrance.

Quand je pense, quand je vois ces visages d'enfants affamés qui n'ont eu que quelques mois pour vivre ; ceux-là sont entrés dans le monde, dès les premières secondes, dans une souffrance intolérable. Et pourtant, ils étaient contenus aussi dans cette unité infinie. Tous nous y étions, et ce que je suis maintenant n'est possible que parce que j'ai toujours été. Ce que je serai demain ne sera possible que parce que cela l'a toujours été.

Mais le grand message de ce soir, c'est que pour beaucoup ce soir, demain ne sera pas ce qu'il a été aujourd'hui : quelque chose va changer. Cela aussi ne sera possible que parce ça l'a toujours été.

Il continue dans la deuxième partie de ce verset : « Dieu ramène ce qui est passé ». En fait, dans l'hébreu nous le lisons comme cela : *« Dieu cherche ce qui est poursuivi, car il choisit ce qui est poursuivi ».* Nous, nous l'avons traduit par une seule phrase : *« Dieu ramène ce qui est passé ».* Dieu cherche ce qui est poursuivi et il choisit précisément ce qui est poursuivi. Il cherche pour choisir.

Cela veut dire que, lorsqu'il s'exprime dans la création, il écrit, il s'écrit lui-même un message d'amour dans le monde. Vous êtes, je suis, chacun est, vos enfants, vos ancêtres, tous ont été une écriture de Dieu. Mais, puisque c'était contenu en lui, il ne lâche pas et puis, comme souvent dans nos images d'Épinal, il se retire sur son trône et puis il nous regarde.

On se débrouille comme on peut, et puis un beau jour on nous dit : *« Oh tu sais, Dieu peut d'aider ! Alors, mets-toi vite en prière et bombarde le trône là-haut avec tes prières, et puis peut-être qu'à un moment donné, il*

va se réveiller et te répondre ! » Et dans le problème de la souffrance, c'est très souvent ce qui se passe, et, je ne m'étonnerais guère, de réaliser qu'à force de prières, il y a quelques fois un exaucement, mais très souvent, il n'y a rien. Le silence de Dieu. Le silence le plus terrifiant qui laisse l'homme être confronté à sa solitude. Pourtant, Dieu est au travail depuis le début de l'histoire : Il cherche ce qui est poursuivi.

Poursuivi ? Par qui ? Par quoi ? Tout à l'heure, j'ai présenté le fait que tout l'univers est un recto verso. S'il y a un mouvement en avant des choses, il y a aussi un freinage. Nous avons beaucoup parlé, pour ceux qui étaient là les jours précédents, de l'adversité, et je l'ai illustrée en présentant la roue d'une voiture, votre voiture. J'ai montré que cette voiture ne peut se mettre en mouvement que dans la mesure où l'effort moteur appliqué sur les roues rencontre une opposition.

Le mouvement n'est possible que lorsque ce qui créait le mouvement rencontre une adversité, celle de la route ; et il faut qu'elle soit la meilleure possible, il faut que l'adhérence du pneu soit la meilleure possible. Je peux diminuer cette adversité en mettant du verglas, de l'huile ; mais j'ai besoin de l'adversité de la route pour que la voiture roule.

Voilà encore un recto verso. Et le prophète Ésaïe nous le rappelle en disant que Dieu créé les deux : « Je forme la lumière, et je crée les ténèbres, je donne la prospérité, et je crée l'adversité ; moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses » (Ésaïe 45 v. 7).

C'est ainsi que le mouvement dans son projet pour toute la création s'accomplira, et quel est ce projet ? **De tout ramener à l'unité, comme je l'ai dit au début, pour une perfection, une union totale d'où toute larme sera bannie, toute souffrance éteinte, la mort ne sera plus**.

Pourtant, ce cheminement se fera dans un recto verso. Et s'il y a un mouvement, il y a un freinage. S'il y a un appel, il y a une poursuite. C'est-à-dire que s'il y a celui qui veut accomplir son dessein, il y a aussi celui qui ne veut pas que ce dessein s'accomplisse. Je dis cela avec la plus grande solennité ce soir. Pour qu'il y ait mouvement, il faut qu'il y ait adversité, pour qu'il y ait accomplissement du dessein, il faut qu'il y ait un freinage. Dieu créait les deux.

Nous voici entrant dans quelque chose que l'on ne peut pas comprendre. On a trop voulu comprendre Dieu. On a voulu le ramener à des schémas que nous avions établis et nous avons fait de ces schémas des idoles. Dieu ne se laisse enfermer dans aucun schéma, aussi puissant soit-il, aussi théologique soit-il. Aucun schéma ne peut l'enfermer.

Même la vision du New-âge, qui présente un dieu infiniment plus grand, et très souvent, c'est ce que nous avons fait de Dieu, dans un christianisme mal vécu quelques fois ; même ce dieu n'est qu'une image. Une image de plus, très attirante, très séduisante mais une image sans vie. Le mot est lâché.

Vie, ah la vie ! C'est vrai, on sait ce qu'est la vie parce que lorsqu'on est mort on ne souffre plus. Donc, il suffit de vivre pour savoir ce qu'est la souffrance. Vie et souffrance semblent marcher de pair. Et là encore, nous rencontrons à ce niveau-là une expression de ce recto verso.

La souffrance, j'ose le dire ce soir, est nécessaire pour une bonne croissance spirituelle. Prenez un feu qui brûle dans l'âtre, nous entrons dans les soirées froides, vous allumez le feu et supposez que je vous invite à mettre votre main dans la flamme, et bien je vous garantis que si vous n'aviez pas la capacité de souffrir, vous la laisseriez dans le feu, elle brûlerait et vous perdriez votre main.

La capacité de souffrance vous permet de faire ce geste brutal de retirer votre main, et vous avez sauvé votre main. Nous pourrions donner beaucoup d'autres exemples. N'est-ce pas ceux qui ont préparé les jeux olympiques qui savent que pour faire encore mieux que les autres, il fallait qu'ils aillent plus loin dans la douleur de l'entrainement ; et qu'immanquablement, cela amenait une souffrance, **et une souffrance qu'ils acceptaient parce qu'elle les faisait progresser** ?

Bien d'autres images peuvent encore s'offrir à nous. J'ai parlé hier des colibacilles que nous avons tous, de ces microbes dans notre corps, nous en avons besoin dans leurs nombres fixés par le Créateur. À cause des conflits qu'il y a dans notre corps, ces colibacilles créent des anticorps, des sentinelles, des anti-microbes, qui vont jalonner notre corps de rideaux défensifs. Lorsque l'épidémie passe, nos anticorps font bonne garde et empêchent l'envahisseur d'entrer.

Cette souffrance interne de fabrication des anticorps a une utilité, et souvent, nous le savons très bien dans des formes virales de la grippe, ceux qui la vivent la plus fortement possible sont sûrs d'être protégés pendant des années, parce qu'ils ont généré tellement d'anticorps que quand viennent les épidémies dans les années suivantes ; ils ne retombent pas dans la grippe.

La souffrance est un autre verso d'un recto. Le recto de la croissance et du développement. Alors pourquoi la souffrance produit-elle cet écroulement de toutes nos espérances ? Cet abaissement de l'être humain et quelque fois sa destruction ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Serait-ce que celui qui poursuivait a rattrapé l'être humain et lui a soufflé un mensonge dans l'oreille ? Car, Satan qui nous poursuit, au-delà de Christ qui nous cherche, ne peut rien contre nous.

C'est nous qui nous détruisons. Supposez que je vous mette au bord d'un mur de dix mètres de haut et que je vous dise : *« Tu sais, si tu sautes, moi, par toutes sortes de choses, j'ai diminué la gravité – c'est la force qui attire vers le sol – et puis toi, étant donné ta joie, tu es d'une légèreté telle que tu vas voler dans les airs ! »* Je vous raconte des mensonges.

Vous, si vous me croyez, vous sautez et si vous ne vous tuez pas ; vous vous cassez la jambe, le bassin ou peu importe. Je n'ai pas le pouvoir de vous pousser, mais je peux vous séduire pour vous faire faire la chose qu'il ne faut pas faire. Voilà l'œuvre du malin, le Satan de la Bible : l'esprit d'opposition. Et l'homme, s'il n'est pas averti, s'il ne veille pas, fait toutes sortes de choses mauvaises, qui a priori, lui semblent crédibles, raisonnables.

Par exemple : il se construit un univers, je parle du monde civilisé, prétendu civilisé, dans lequel la pierre fondamentale est la réussite économique. Oui, les apparences sont correctes. Oui, il faut que l'homme puisse gagner de l'argent pour pouvoir le dépenser, pour se nourrir, s'habiller, se distraire.

Pour qu'il ait cet argent, il faut un travail, c'est un contrat. Pour qu'il y ait du travail, il faut qu'il y ait une usine. Pour qu'il y ait une usine, il faut qu'elle fonctionne. Pour que cette usine marche, il faut faire tourner les machines. Pour qu'elle puisse tourner, il faut du combustible. Pour qu'il y ait du

combustible, il faut des réserves. Voyez le cycle. Les réserves ne sont pas infinies.

Et l'homme, jusqu'ici, processus raisonnable, s'est mis dans la tête qu'il devait produire sans arrêt, produire une croissance telle qu'à chaque fois que quelque chose se développe, il faut l'accélérer, l'élargir ; comme atteint d'une cécité incroyable, oubliant que les réserves sont limitées.

Il est certain que ceux qui ont ce raisonnement sont des gens au pouvoir, et vous savez, le pouvoir politique n'est que de la durée d'un septennat (quinquennat aujourd'hui) au maximum, ou de la durée d'un cabinet ministériel, alors le pouvoir étant ce qu'il est : il exalte. On ne vit que le temps de son pouvoir. Lui dire que les ressources vont s'épuiser à cette allure le concerne peu. **Il n'est intéressé que par le temps qu'il va passer au pouvoir pour faire ce qu'il veut faire**. Voilà pour un homme, pour deux, pour dix, cela gagne le monde entier, et voici que toute une civilisation avale le mensonge suivant lequel il faut se développer à outrance.

Je ne sais pas si vous avez déjà perdu le contrôle d'un vélo, cela m'est arrivé. Supposez que quelqu'un vous crie à ce moment-là, vous voyant en détresse : *« Tu es en train de perdre l'équilibre, tu veux le retrouver ? Pédale plus vite ! »*

C'est parfaitement vrai, mécaniquement, plus de vitesse donne plus de stabilité ; alors vous pédalez encore plus vite, vous êtes encore moins assuré et ainsi de suite. Vous finissez alors par le crash complet. Voilà comment, partant d'une vue juste des choses, de ce cycle qui fait que l'homme peut vivre matériellement ; l'homme a émergé dans une situation, où, pour assurer la stabilité de ce qu'il a laissé, il faut qu'il aille encore plus vite, qu'il mette les bouchées doubles, etc., etc.

La publicité s'y emploie très largement, car pour obliger l'homme à consommer, on fait de la publicité. On lui fait croire un tas de choses et il se lance encore plus dans cette fièvre, dans cette frénésie de la consommation, et tout cela réjouit ceux qui font tourner l'économie avec cette philosophie.

Une folie collective s'empare des hommes ; on y travaille au détriment de pays qui ne demandaient qu'à se développer eux-mêmes. On vient piller leurs ressources et voilà des continents entiers qui sont laissés dans

la faim. Et quand on s'aperçoit qu'ils ont faim, on fournit quelques efforts. Cela commence par des discours, et généralement cela continue par des discours, et tout finit par des discours.

Heureusement qu'il y a des entreprises, des organisations bénévoles qui effectuent un travail monstre contre, souvent, cette politique néfaste. Les choses changent un petit peu, mais ils savent très bien que ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer.

Alors la folie s'emballe plus encore, sur la base que l'homme n'est qu'une machine à consommer.

« Remplissez son ventre, donnez-lui des loisirs et il n'y aura plus de problèmes dans le monde ! » Faux ! C'est ce mensonge-là qui est en train de craqueler. L'homme se rend compte qu'il lui faut une autre satisfaction, une vie nouvelle, une vie spirituelle, mais il ne sait pas ce que c'est : Il ne connaît que sa vie biologique, il sait qu'elle s'éteint dans la tombe et entre temps, il y a des chapitres entiers de souffrance, de torture, de misère.

Quelle est cette vie spirituelle ? Si au moins elle pouvait servir de retraite pour oublier les souffrances. Alors que nous sommes poursuivis par des chimères et des mensonges : la Parole de Dieu nous rappelle que celui qui a créé toutes choses nous cherche. Il veut nous élire, nous choisir, nous mettre à part.

À part de quoi ? À part du monde ? Nous sortir de cet immense tourbillon et puis nous retirer dans un coin ? Pas du tout. Il veut nous retirer, **Il veut nous ramener de ce que nous sommes. Car ce que nous sommes ne peut être autre chose que faux**.

Oh, nous sommes pétris de talents de toutes sortes, nous sommes prêts à faire un tas de choses dans la vie. Nous sommes prêts à soigner la souffrance, la médecine s'y emploie. Mais, ce que nous considérons dans cette perspective est, en quelque sorte, une fin en soi. En d'autres termes, nous limitons uniquement notre vie à ce que nous pouvons en saisir, en ressentir, en comprendre, en développer ; et alors le reste, le spirituel : *« Oh, si j'ai le temps ! »* Eh bien, il y a là une prison.

J'ai dit tout à l'heure que la réalité de l'être humain existe depuis toujours, et est appelé comme toutes choses dans l'univers à une union totale. Pourtant, l'homme est prisonnier dans son monde matériel, dans sa vision

des choses, dans sa compréhension, dans sa façon de vivre le système ou de le subir. Il est prisonnier de tout cela, de sa souffrance et de la tyrannie de celle-ci. Car dans cette prison, il ne voit pas le sens de sa souffrance, il sait qu'il n'y a qu'une porte de sortie ; celle de la mort.

Pourtant, Dieu qui cherche pour élire a prévu beaucoup mieux. Comment l'homme le trouvera-t-il ? L'une des grandes erreurs de tant de gens, pourtant animés de bons sentiments, remplis de bons désirs envers celui qui souffre ; l'une des grandes erreurs a consisté à faire croire que l'on pouvait retirer la souffrance par des soins, et lorsque l'on ne réussit pas, on n'avait plus qu'à cohabiter avec elle, ainsi, on apprenait à cohabiter avec la souffrance, à la subir.

Alors que la Bible nous rappelle quelque chose d'extraordinaire. Elle nous rappelle que Satan, qui nous poursuit, a envahi notre civilisation de tous les temps de son mensonge. Il nous a donné une vue tellement fausse de nous-mêmes, quand on a dit par exemple à l'homme : *« Tu ne croiras que ce que tu verras, tu ne croiras que ce que la science te dit ! »*

Mais la science ne peut analyser que ce qui est visible et mesurable ; et bien, en ce faisant, l'homme a été aliéné.

Aliéné de sa faculté de vivre sur un diapason, sur une vie qui ne s'éteint jamais, qui n'a rien à voir avec le souffle physique ; même si son corps meurt, il est appelé à vivre. Même si son âme quitte ce monde dans lequel il a souffert, il est appelé à vivre, à vivre éternellement. À vivre pour qu'un jour son corps aussi sorte de la tombe et rejoigne cette unité, c'est la promesse de la résurrection.

« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement » (1 Thessaloniciens 4 v. 16).

Voilà le dessein de Dieu pour l'homme. Mais l'homme vit enfermé dans ses visions et essaye péniblement de cohabiter avec la souffrance. Il subit le mensonge de celui qui le poursuit. Parce que celui qui le poursuit ne tient pas du tout à ce que l'homme découvre qu'il existe une toute autre dimension, et qu'il y a une porte de sortie qui n'est pas la mort, mais celle de la vie.

La vie éternelle, l'immortalité ; rêve de toutes les civilisations. Dieu nous a fait pour être immortel, alors, emprisonné qu'il est dans son mensonge, que fera-t-il ? Il ne pourra rien faire. Il essayera à travers ses religions de faire un pas de plus, mais il émergera dans d'autres prisons, plus dorées peut-être, mais plus trompeuses, parce qu'elles lui projettent une perspective plus grande, mais il est toujours dans une prison.

Une religion n'a jamais sauvé qui que ce soit, même si elle a un peu amélioré sa vie. Il faut plus. Alors Dieu a accompli une chose, prévue depuis toujours. Il n'est pas venu apporter une solution à la souffrance, il savait, lui qui avait fait le recto verso, lui qui connaissait la puissance du menteur ; depuis toujours, il avait préparé l'homme à la porte de sortie.

Une porte de sortie qui permet à l'homme de rester dans son corps, et tout en restant dans son corps, de faire quelque chose de plus de la souffrance qu'aucun homme n'a pu jamais faire. Qu'est-ce que c'est ? Quelle est cette solution ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

Certains se l'imaginent peut-être encore ce soir, là-haut dans son trône, alors qu'il remplit l'univers ; il est présent ce soir. Comme il est éternel, il est invisible à nos yeux. Vous comprenez aisément que s'il était resté distant en disant : *« Voilà la solution, débrouillez-vous avec ! »* cela n'aurait impressionné personne.

Moi, j'ai souffert d'une dépression très aiguë qui s'appelle : la dépression des directeurs. Celle qui vous descend en l'espace de quelques mois, et qui vous amène droit à l'asile. J'avais perdu la parole, j'avais perdu la possibilité de penser, je ne pouvais plus conduire, j'étais devenu une véritable épave en quatorze mois.

Et vous savez, je me rappelle qu'à l'époque, l'une des choses qui m'avait fait le plus de bien, c'était la présence d'une poignée d'amis. Ils partageaient ma souffrance, non pas par condescendance, non pas simplement avec de bonnes paroles. C'est bien de dire de bonnes paroles, mais ils vivaient ma misère. Passant des heures dans mon silence, à rien faire, simplement être là.

Quel était leur secret ? En quelque sorte, ils s'incarnaient dans ma misère, oh partiellement certes, mais ils faisaient cause commune, ils entraient dans ce que je souffrais, partiellement, je le répète...

Dieu, lui, est entré entièrement dans la souffrance des hommes. Il a bu la coupe jusqu'à la lie, jusqu'au fond. Pas de là-haut, seul sur son trône, mais en devenant comme l'un d'entre nous.

« Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » (Matthieu 26 v. 42).

On parle beaucoup de Jésus-Christ. On dit souvent : *« Mais il n'y a pas que Jésus-Christ, il y a Bouddha, Mahomet, le Zen, Vishnou, il y a le gourou un tel... ! »*

Dans un sens, on a pas tort parce que l'on ne voit la réalité de Dieu que dans le Jésus-Christ qui était sur terre. Mais la Bible nous montre Jésus-Christ dans une dimension extraordinairement belle... et puissante.

Il nous dit que c'est Dieu lui-même qui descend parmi les hommes.

Il s'était déjà exprimé lorsque la génération humaine était apparue. C'est lui qui s'exprimait. L'homme n'est pas venu du hasard comme on l'a cru longtemps.

La physique vous dira que tout ce qui constitue votre corps, le moindre atome qui s'est formé par la suite, tous les éléments de base : ce n'était pas des milliards d'atomes, c'était simplement cinq types de particules.

Je ne les nommerai pas pour ne pas vous casser les oreilles avec la physique ce soir, mais tout était contenu dans cet éclatement et cet éclatement vient d'une unité totale, donc nous étions tous contenus dedans.

Dieu, lorsqu'il nous a fait apparaître en tant que matière vivante, continuait de s'écrire lui-même dans l'univers, nous sommes une écriture de Dieu. Mais il a été plus loin : à un moment donné dans l'histoire, il s'est réécrit à nouveau, et cette fois-ci, après des siècles de vie, de générations humaines qui se sont succédées, il est venu parmi nous, il a pris notre condition.

Il était fils de l'homme ; il est né d'une femme de la lignée de David, mais en même temps, il était le Fils de Dieu. C'est Dieu qui venait directement, sans passer par toute la série d'atomes jusqu'aux organismes vivants,

micro-organismes et l'homme. Il est venu directement prendre le manteau de ce qui est notre apparence.

Il a revêtu la même apparence que vous et moi, et était tout aussi éternel que nous, mais lui était vivant. Vous savez pourquoi il l'a fait ? Pour que nous, à notre tour, nous devenions vivants comme il était, comme il est et comme il sera toujours.

Qu'est-ce qu'il a fait ? Il est venu en épousant notre condition, il a vécu comme nous – certainement, dans le temps et l'histoire, cela nous paraît tellement lointain, il y a plus de vingt siècles là-bas en Palestine – mais parce qu'il vivait comme nous, il s'est heurté immédiatement au mensonge dont les hommes étaient les victimes.

Lorsqu'il a commencé à être confronté aux prêtres de l'époque – et je me demande par moment, s'il revenait sur terre aujourd'hui, s'il ne se confronterait pas aussi avec toutes nos dénominations chrétiennes – il s'est confronté avec la religion, mais il voyait au-delà de ces êtres qui fournissaient des efforts pour servir Dieu. **Dans une certaine mesure, ils vivaient un mensonge comme quoi ils pouvaient faire quelque chose pour Dieu**.

Lorsqu'il s'est heurté à ces gens, il voyait au-delà d'eux le menteur, celui qui poursuit. Il savait que son Père, lui, choisit pour élire, pour tirer l'homme hors de sa condition, pour le ramener hors de sa condition. **Parce que dans sa perspective divine, Dieu veut nous amener à la perfection**.

Alors, se confrontant au mensonge, il en a payé le prix.

Vous savez, je viens d'un pays ; l'U.R.S.S, l'Ukraine plus exactement, où des millions d'êtres ont payé de leurs vies le fait de s'être confrontés avec un système. Ils l'ont payé très cher. Et c'est ce qui est arrivé au Seigneur. S'il n'avait été qu'un être humain, il en serait resté là. Ça aurait fait un martyre de plus, dont on se serait remémoré le nom de temps en temps.

Mais il était le Fils de Dieu, cela veut dire que, comme Dieu est en contrôle absolu de toutes choses, il a pris le contrôle sur notre ennemi le plus mortel : la mort irréversible, c'est-à-dire cette mort dont on ne revient pas.

Si nous avons raté notre chance sur terre, d'être trouvé par celui qui nous cherche, il semblerait qu'il n'y ait plus aucune chance. Il a pris cet ennemi qui faisait de nos chances un chiffre zéro après la mort, et il l'a terrassé, il l'a vaincu. La mort n'a pas disparu, mais elle est redevenue ce qu'elle était avant que le tyran s'en empare : **elle est devenue ce sommeil par lequel je sors pour aller dans l'éternité**.

Il a vaincu cette tyrannie, mais avant, il a souffert.

J'aimerais lire pour vous un passage qui se trouve dans Ésaïe au chapitre 53. Les cinq premiers versets, et voici ce qui est dit :

« Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? Il (c'est-à-dire Christ) s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris ».

Quel tableau de la souffrance ! Quel tableau d'une souffrance, où même l'homme le montre du doigt en disant : *« Si c'est ainsi ; c'est parce que tu as fait des choses qui n'ont pas plu à Dieu ! »*

« Et nous l'avons considéré comme puni ». Très souvent, nous voyons la souffrance comme une punition de Dieu, d'où notre cri : *« Ah, mais si Dieu existait, eh bien il ne nous punirait pas, donc on ne souffrirait pas ! »* Et nous effectuons dans cette expression un raccourci désastreux, car nous ignorons la vérité.

Quelle est cette vérité ? Il a pris sur lui notre souffrance ; « frappé de Dieu, humilié », mais il dit : « c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris », car on ne peut pas parler de souffrances, de meurtrissures, d'épreuves de ce genre, cela est le recto ; sans parler du verso : la guérison.

Là encore, nous faisons souvent de Jésus-Christ une thérapeutique parallèle, une médecine parallèle : *« Jésus le guérisseur ! »* Oui, il le dit en toutes lettres, il guérit. Il fait des choses extraordinaires dans le domaine du miraculeux. Beaucoup de personnes pourraient se lever ici et témoigner de cela, mais faisons attention de ne pas le voir que comme cela, en l'invoquant uniquement pour nous guérir.

La guérison dont il est fait mention ici est une guérison bien supérieure à la guérison physique. Il nous faut la voir en face, la guérison suprême est celle sur la mort.

Quelle que soit la forme de guérison, il y a une guérison bien plus importante, et si celle-ci est acquise à la croix, elle est disponible à tout un chacun. Que l'on soit en bonne santé ou malade, c'est à ce moment-là que les choses changent. C'est là-dessus que je voudrais m'arrêter pour terminer, parce que c'est le point central de l'issue à la souffrance : guérir.

D'après ce tableau, c'est écrit qu'il a porté toutes nos maladies. Alors on s'imagine : *« Mais ce n'est pas possible, il ne pouvait pas avoir à la fois la tuberculose, le cancer, la paralysie, le sida et j'en passe. C'est impensable, c'est insensé, un corps humain ne résisterait pas à plus de trois maladies d'un coup ! »*

Chers amis, nous sommes au cœur de la tyrannie de la souffrance. Car ce qui fait souffrir l'homme au plus profond de lui-même, et c'est plus fort que la douleur physique, c'est le poids terrible de domination qui pèse sur la souffrance.

Par exemple, quand on vous dit : *« Tu es dans l'épreuve, dans la maladie parce que tu as désobéi à Dieu et puis voilà... ! »* Cela est l'affaire entre Dieu et l'homme. **Personne ne doit accuser quelqu'un d'autre**. Sinon, nous ajoutons un poids supplémentaire.

La souffrance nous pèse davantage quand nous réalisons que nous sommes complètement isolés. Si certains viennent un peu partager notre souffrance, ils ne sont là que pour un temps, et tôt ou tard, nous nous retrouvons entièrement seuls. Nous sommes terrorisés, paniqués.

Nous étions également remplis de bonnes promesses, comme quoi Dieu guérissait, c'était écrit ici, on nous a rabâché cela pendant des années, alors nous l'avons imploré et rien n'est arrivé. Nous avons été à la réunion,

on a prié pour les malades ; rien n'est arrivé non plus. La souffrance est toujours là.

Nous nous sommes dit alors : *« Je suis abandonné de Dieu, puni de lui. Il doit y avoir quelque chose d'extrêmement mauvais dans ma vie parce qu'il m'ignore totalement ! »* Nous vivons en plein la tyrannie de la souffrance ; le mensonge.

Ce que Dieu, en Jésus, est venu retirer ; c'est cette tyrannie.

C'est cela le plus épouvantable à supporter. Lorsque cette tyrannie est ôtée ; la souffrance redevient une forme d'adversité qui peut ouvrir nos yeux à quelque chose, qui, dans notre vie de tous les jours, était peut-être incorrect. Si par exemple, je mange trop de sucre ou d'un aliment quelconque, et que je finisse par me déséquilibrer le corps au point de devenir malade, au moins que les yeux s'ouvrent là-dessus.

Mais souvent, il y a des formes plus profondes de déséquilibre. Vous savez, haïr rend malade à long terme. Ne pas pardonner, c'est la même chose. Rester rancunier et renfermer vous fait dépérir.

C'est ce que Christ est venu retirer, au-delà de la souffrance de quelqu'un qui dépérit parce qu'il a de la haine pour quelqu'un, il est venu retirer le poids de la haine. Une personne qui vit cette guérison au niveau d'une haine qui s'en va, d'un pardon qui est donné ; lui montre tout d'un coup, que même la souffrance physique a disparu.

C'est ce que la médecine découvre aujourd'hui quand elle parle de l'être humain comme d'un être global, psychosomatique ; et moi j'ajoute corps, âme et esprit. En fait, la Bible va encore plus loin. Elle dit : *« Vous pouvez être parfaitement équilibré sur le plan de la santé physique, avoir tous vos moyens intellectuels, jouir de la vie et pourtant être malade de la plus grave des maladies : l'aliénation spirituelle ! »*

Aliéné ne veut pas dire être « fou », aliéné veut dire ; *« quelqu'un à qui il manque une faculté ! »* Je peux avoir toutes mes facultés mentales, intellectuelles et physiques, et être terriblement aliéné ; il me manque la vie spirituelle. Il me manque d'entrer dans quelque chose que je ne peux pas fabriquer, que mes parents ne peuvent pas me donner, que la religion ne peut pas donner, que seul mon Créateur peut me donner parce qu'il a déjà tout accompli pour que cela arrive.

Ah, lorsque j'entre dans cette réalité, je suis enfin libre. Parce que je deviens enfin moi-même. Je deviens complet, je suis désaliéné, libéré. Et le reste peut suivre. Beaucoup de choses finissent par rentrer dans l'ordre dans ma vie, si par exemple, je suis rentré dans cette vie spirituelle traînant derrière moi le fardeau d'une maladie physique, mentale, une maladie morale, d'affection émotionnelle. Tout cela peut rentrer dans l'ordre ; **Christ s'est chargé de la tyrannie de nos souffrances**.

J'aimerais m'arrêter un instant sur cette guérison, parce que l'issue de la souffrance est la guérison, mais laquelle ? Au-delà et ce qui englobe toutes les guérisons : « C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris... ».

Alors en lisant le texte comme cela, d'une traduction directe ; on ne comprend pas. Une meurtrissure ? On accepte sans comprendre, on se dit : *« Bon, si j'invoque les meurtrissures de Christ, je serai guéri ! »*

Mais la langue hébreu va beaucoup plus loin. Voici ce que le développement de cette phrase en hébreu donne en français : *« C'est parce que son cœur a été brisé de chagrin, qu'en ce qui nous concerne, tout a été mis en mouvement pour que nous soyons guéris ! »*

Je le répète : *« C'est parce que son cœur a été brisé de chagrin, traduit par : ses meurtrissures ; qu'en ce qui nous concerne, tout a été mis en mouvement pour que nous soyons guéris ! »*

Il vaut la peine de s'arrêter sur ce qui est dit là : *« Son cœur s'est brisé de chagrin ».*

Il y a beaucoup de mères ce soir dans l'auditoire. Lorsqu'elles voient leur enfant se développer, quitter le cercle familial et commencer à « gober » ce que l'on raconte autour de lui, souvent des mensonges d'ailleurs, et qu'elle voit à quel point l'enfant s'éloigne de la famille parce qu'il croit tout ce que l'on lui dit à l'extérieur ; elle souffre.

Peut-être que ce garçon, cette fille, qui s'éloigne, finit par errer dans la vie ; cela arrive peut-être beaucoup de notre temps. Il finit par être malade, démuni de ceci, dérangé dans cela, et la mère souffre encore d'avantage. Mais elle souffre beaucoup plus de la tyrannie de mensonge qui a éloigné son enfant, que précisément de la souffrance physique dont est affecté son enfant.

Christ a vécu cela sur une dimension passée, présente et avenir. Il a vécu le poids total de toute l'histoire de nos souffrances, de cette tyrannie qui n'a qu'un nom ; c'est « le Satan ». C'est cela qu'il a pris sur lui, et son cœur s'est littéralement brisé.

Vous savez qu'avant même d'être mort, Christ souffrait déjà terriblement, au point qu'il a dû atteindre des valeurs de tension artérielle très élevées.

Je vous répète ce que la médecine moderne pense qu'il s'est passé au niveau pathologique. Cette tension en lui était telle que des vaisseaux ont commencé à lâcher. Les premiers à lâcher étaient les micro-vaisseaux, on les trouve à la surface de la peau, près des glandes sudoripares.

Quand ses vaisseaux ont lâché, le sang est sorti et s'est mélangé à la sueur ; et comme ce n'est pas un liquide qui se mélange bien, cela a fait des grumeaux. La Bible nous rapporte qu'il avait des grumeaux de sang sur son visage : « Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre ». (Luc 22 v. 44)

Mais il a été encore plus loin. C'était un homme très fort, on serait peut-être déjà mort, nous. Rappelez-vous ; il a renversé des tables immenses dans le temple, des tables que l'on n'aurait même pas pu soulever. Il avait un ascétisme qui le prédisposait à une force physique phénoménale. Il vivait à l'équilibre, au diapason des forces de l'univers, ce que l'écologiste parfait voudrait que l'on soit aujourd'hui. Il était d'une force herculéenne.

Lorsqu'il est mort, son système circulatoire près du cœur, que ce soit l'aorte ou les veines, a littéralement éclaté. Éclaté, ouvert, et tout son sang s'est répandu dans sa poitrine. Hémorragie phénoménale ; son cœur a éclaté. S'il n'était que simplement le fils de l'homme, il serait comme nous, descendu dans la tombe, et il ne serait plus resté qu'un souvenir de lui.

Mais il était le Fils de Dieu, il est descendu au cœur de la tyrannie suprême, celle de la mort dont on ne revient pas, et il a vaincu cette tyrannie parce qu'il était en contrôle. Il a prêché aux enfers le salut. Les premiers à entendre parler du salut dans sa totalité étaient ceux en enfer.

Vous vous rendez-compte du paradoxe extraordinaire de l'œuvre divine ? Parce que la mort ne pouvant pas le retenir ; elle l'a relâché. Il est revenu dans le monde des vivants, mais cette fois-ci, dans un corps

glorifié. Il a été vu, on lui a parlé et il est remonté au ciel. Il a vaincu la mort, il a vaincu la tyrannie de la souffrance, il le dira lui-même.

« Ce qui était à ce moment-là n'a été possible que parce que cela a toujours été. Et si cela a toujours été, cela veut dire : même si cela est arrivé il y a vingt siècles, c'est toujours disponible maintenant ! »

Voilà la seule façon de présenter cette bonne nouvelle que l'on appelle « Évangile ». La bonne nouvelle se trouve là. Tout ce qui a été nécessaire pour nous libérer de la tyrannie, de quelque forme qu'elle soit, a été accompli. Voilà le glorieux message.

Alors finalement, celui qui nous poursuit s'écarte, et celui qui nous a choisi peut enfin nous sauver. Cela s'est passé, cela se passe, cela se passera. C'est ce qu'aujourd'hui, j'ai à vous laisser comme message de la bonne nouvelle.

Alors la souffrance là-dedans ?

Est-ce que Dieu est venu retirer la maladie ? Pas nécessairement. Ce qu'il est venu retirer, c'est tout ce qui en fait une véritable souffrance pour nous. Vous savez, être libéré de la tyrannie du mensonge et des puissances spirituelles qui pèsent sur une souffrance, nous permet de regarder l'épreuve face à face, comme le pneu qui regarde la route et la résistance que lui oppose la route et cela lui permet d'avancer.

Voilà ce qui va nous permettre de regarder face à face la souffrance et surtout de l'assumer et de l'accepter. Et souvent, par ricochet, le fait d'assumer cette souffrance, de retrouver cet équilibre interne, retire à cette souffrance physique la cause, et d'un seul coup, on se retrouve guéri.

C'est tout ce processus qui commence par la guérison, avec un G majuscule, c'est-à-dire celle qui ouvre les portes de la vie éternelle. Voilà la guérison suivant la vision de la Parole de Dieu ; la Bible.

Christ a tout accompli pour mettre à notre disposition cette guérison totale, et dans cette guérison totale vont apparaître ; soit une guérison instantanée, soit continue, soit peut-être, rien du tout. Cela me rappelle l'apôtre Paul qui souffrait d'une écharde dans la chair. Nous ne savons ce qu'elle était, et pourtant elle était bien présente, et Dieu ne voulait pas l'en délivrer.

Beaucoup n'ont pas été délivrés jusqu'à la fin de leur vie, mais ils ont été délivrés de sa tyrannie. Cette souffrance, loin de les terrasser, a été un instrument de bénédiction pour les autres. Ils l'ont gardée, ils l'ont assumée et ils sont devenus des êtres exceptionnels pour cette raison.

Je ne prêche pas ce soir de garder absolument votre souffrance, ce que je dis, c'est qu'à chaque cas de souffrance, il y a une réponse de Dieu.

Il y a toujours une issue, mais si je prenais l'ensemble des issues, des réponses de Dieu pour chacune des souffrances dans cette salle, je dirais qu'elle a quelque chose de commun ; c'est cette entrée dans la vie éternelle. Elle s'offre à vous.

Je témoigne de cette bonne nouvelle de la part de la Parole de Dieu, avec tant d'autres témoins, et il y en aura encore beaucoup d'autres. Tout a été fait à la croix pour vous délivrer de cette tyrannie ; et lorsque vous entrez dans cette délivrance, vous allez enfin entrer dans la totalité de votre être. **Tout cela vous permettra, soit d'assumer ce qui reste de souffrance, soit de la voir être retirée**. Quelle vision équilibrée nous offre la Parole !

Alors chers amis, ce soir il sera question de prier pour ceux qui souffrent, beaucoup s'avanceront, j'en suis certain. Très souvent un message se termine par cette invitation à quitter sa chaise, pour la personne qui le souhaite bien sûr, pour s'avancer en espérant ainsi recevoir de la part de Dieu un exaucement.

Mais pour tous ceux qui s'avanceront, j'aimerais vous rappelez : Ne vous avancez pas dans la perspective d'une médecine parallèle, un Jésus guérisseur, dans le sens : *« d'un bobo qui s'en va ! »* Ce que Dieu a en réserve pour vous est bien plus grand...

Vous vous avancerez pour faire la paix avec lui d'abord, ou pour obéir à une injonction du Saint-Esprit.

Pour vous remettre totalement à Christ, lui qui a porté toute cette souffrance, toute cette tyrannie et qui l'a vaincue, vous vous soumettrez à cette liberté qu'il vous offre. Faîtes taire tous vos premiers désirs, et Dieu sait comme la chair veut que la souffrance disparaisse avec la douleur.

Avancer vous sans préconditions, offrez-vous totalement à celui qui a tout vaincu en ce qui concerne cette tyrannie, et qui vous offre l'entrer

dans votre vraie nature ; dans une libération, une guérison avec un G majuscule, rappelez-vous cela.

Vous verrez alors des choses extraordinaires s'accomplir. Ne regardez pas à vous-même ; confesser que vous n'avez peut-être pas compris grand-chose, que vous êtes incapable de faire confiance, et simplement, attendez-vous à lui. Ne vous troublez pas si vous n'avez pas la foi nécessaire.

Beaucoup se sont troublés et se sont éloignés en disant : *« J'ai du mal à croire cela, c'est tellement nouveau ! »* Celui qui prie avec vous et pour vous à la foi, c'est ce qui compte. Vous ne pouvez pas avoir la foi dans la souffrance que vous traversez, c'est impossible. C'est comme un rideau, comme une fournaise. Mais si vous ne pouvez pas l'avoir, d'autres l'ont pour vous et c'est ce qui compte. Dieu va manifester sa grâce.

Mais avant cela, il y en a peut-être d'autres qui ne souffrent pas nécessairement ce soir, mais qui n'ont pas connu cette désaliénation, cette libération de leur être spirituel.

L'occasion vous est offerte maintenant d'entrer dans cette dimension pleine de vous-même, totale ; une dimension où vous allez commencer à goûter au fruit de la vie éternelle dès les premières minutes qui vont suivre. Et qui vont transformer votre vie.

Oh, certes, vous vous heurterez encore à la tempête de l'épreuve, de la souffrance, de l'opposition, du chômage peut-être ou d'une catastrophe encore plus grande ; mais vous ne serez pas comme ceux de la tour de Siloé dont Jésus parle dans Luc 13.

Ils ont péri sans réaliser ce qui était offert, et Jésus dit à propos de ceux-là : *« Ce qui compte, ne nous trompons pas, c'est d'entrer dans cette guérison totale. Parce que même si votre corps doit passer par la mort demain, le fait d'être entré dans la guérison totale aujourd'hui, vous fera traverser cette mort et déboucher dans une vie éternelle en Dieu ! »*

Vous êtes gagnant à tous les coups. Vous êtes plus que vainqueur par celui qui a déjà fait tout ce travail. Rien ne peut vous séparer de son amour. Toutes choses vont maintenant concourir à l'accomplissement du dessein de Dieu en vous, ce que la Bible appelle « le bien ».

« Qui veut maintenant se tourner vers Jésus-Christ ? Baissons nos têtes et prions ! »

« Oui Seigneur, tu nous interpelles ce soir, parce que tu as tout accompli. Les paroles d'un orateur sont faibles, incomplètes. Mais je sais Seigneur, et beaucoup de mes frères et sœurs le savent aussi ; que tu es présent dans cette salle et tu parles au plus profond des cœurs de ceux qui ont écouté, au-delà des paroles d'un orateur.

Tous ceux qui ont écouté, et personne ne fait exception, sont faits pour toi et toi pour eux. Tu les as prédestinés à cette perfection. Tu les as marqués avant, dès le point de départ, avant même qu'ils n'existent, avant même que l'univers n'apparut, tu les connaissais déjà, ils étaient dans ta pensée.

Seigneur, je te bénis parce que ce soir est le soir de la rencontre. Tu les rattrapes Seigneur, et tu vas leur montrer que tu les as élus, que tu les as choisis.

Ce qui a toujours été, c'est-à-dire leur guérison totale, leur bonheur éternel, leur vie éternelle, l'être entier qu'ils sont, cela a toujours existé.

Merci Seigneur Jésus-Christ !

« Que l’Éternel te bénisse, et qu’il te garde !
Que l’Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu’il t’accorde sa grâce !
Que l’Éternel tourne sa face vers toi, et qu’il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26